

Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

GLASS NO 635..... (94945)
BOOK No. DEC - 92
.....
ACC.NO B3665



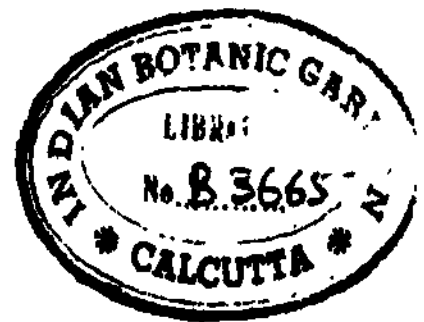
RAPPORT
SUR LES
PLANTES RARES OU NOUVELLES
QUI ONT FLEURI
DANS LE JARDIN DE BOTANIQUE
DE GÈNEVE

PENDANT LES ANNÉES 1819, 1820 ET 1821.

PAR M. DE CANDOLLE,

PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE ET DIRECTEUR DU JARDIN.

Lu a la Societe de Physique et d'Histoire naturelle, le 2 Mai 1822.



GENÈVE,
DE L'IMPRIMERIE DE J. J. PASCHOD.

1823.

RAPPORT

Sur les plantes rares ou nouvelles qui ont fleuri dans le Jardin de Botanique de Genève pendant les années 1819, 1820 et 1821.

Par Mr. De CANDOLLE, Prof. d'Histoire naturelle et Directeur du Jardin.

(Lu à la société de Phys. et d'Hist. naturelle, le 2 Mai 1822.)

GENÈVE s'étant enrichi depuis quelques années de deux établissemens éminemment utiles à l'histoire naturelle, le Jardin de Botanique et le Musée Académique, et l'Observatoire qui existoit auparavant ayant regu de nouveaux développemens, la Société de Physique et d'Histoire naturelle a cru devoir inviter les Directeurs de ces établissemens à consigner chaque année dans les volumes de ses mémoires les faits ou les objets nouveaux ou peu connus qui auroient été observés dans ces institutions. Elle a espéré que ces notices donneroient l'occasion de faire connoître graduellement certains faits qui considérés isolément n'auroient pas été peut-être assez importans pour mériter un mémoire spécial, mais dont la réunion contribue cependant à compléter la connoissance des pro*

duitsou des phénomènes naturels. C'est po:ir me conformer k ce désir dela Société que je vais exposer ici qLieLjues-uïes des observations que j'ai eu occasion de faire sur les plantes rares ou nouvelles du Jardin.

Le Jardin de Botanique de Genève a été commencé k la fiu de 1817 ; l'année 1818 a été consacrée k y bàïir une orangerie et des serres , et quoique dès-lors il y eut déjà quelques plantes de plcine terre; ce n'est que dans iarmée 1819 qu'on a pu commencer à y étudier les végétaux avec queique suite ; on congoit iacikment que les premiers soins du Directeur ont dû avoir pour obj^t Lien plus la fondation et rorganisatioii générale de l'établisseinent que l'élude spéciale des plantes rares qui pouvoient s'y trouver, et cette circonstance engagera, sans doute, les lecteurs de ces notices k les considérer avec indulgence.

Les plantes qui fleurissent dans le Jardin de Genève sont la plupart dessinées par les artistes et les amateurs de la villesur un format et un plan con vena, la réunion de ces dessins, dont le plus grand nombre est dft aux Dames, forme une collection publique de laquelle nous chercherons un jour à extraire pour les publierjes dessins qui représentent des espèces ou nouvelles ou non encore figurées dans les livres de Botanique. Gette circonstance nous engage à donner ici, non la description complete des plantes que nous indiquons, mais ceux des traits principaux de leur organisation qui peuvent servir à les laïie distinguer et classer.

i. CLEMALIS *panniflora*.

CLEMATITE à petites fleurs.

C. pedunculis i -*florU* , *sepalis ellipticis op ice subdilatatis* ,
foliis pimatum sectis y *petiolis cirrhiformibus* , *segmentis pe-*
tiolutatis 5 - *partitia integrève*, *lob is ovatis mucronulatis in-*
tegris 3-

J'ignore la patrie de cette Clematite; elle m'a été envoyée par MM. Bauman, sous le nom de *Cl. crispa* , mais elle en diffère beaucoup. Elle se rapproche de cette espèce et appartient comme elle à la section des Viticelles, parce que ses carpelles sont glabres et non terminés en queue barbue; mais d'ailleurs elle a tout le port de la section des Flamrnules; ses fleurs sont blanches, assez sembiables à celles de la *C. flammula*, mais solitaires, un peu plus petites et comme disposées en cloche *k* leur base. Les étamines au nombre d'environ vingt-quatre sont de moitié plus courtes que les sépales. Les ovaires sont au nombre de huit. Cette espèce forme un buisson plus petit que la *C. flammula*; elle fleurit du mois de Juin au mois d'Août. Elle se cultive en pleine terre.

2. AQD1LEGIA *atropurpurea* (Willd.)

AKCOLIE pourpre - foncé.

Nous avons reçu de M. Fischer , Directeur du Jardin de Gorenki, la graine d'une variété de cette plante qui tend *k* prouver que *YJ4. Dahurica* de Patrin que j'avois conservé dans le *Sy'sterna* (i. p. 358.) comme espèce dis-

tinte, n'est qu'une variété de *XA. atropurpurea*; il faudra donc modifier les caractères classiques de cette plante comme suit:

A. ATROPURPUREA (Willd. en. 577.) *calcaribus rectis limbo cequalibus , stylis staminibus usque sepala subaequantibus aut exsertis > sepalis longitudine petalorum* ¥. *in Sibiria et Dafuria.*

« BREVISTYLA (Willd. 1. c. DC. syst. 1. p. 338,) *stylis stamina non superantibus.* (v. s.)

p. DAHURICA (Patr. Deless, ic. sel. 1. t. 49-) *stylis longè exsertis , foliis glabris.* (v. s.)

y. FISCHERIANA , *stylis longè exsertis , foliis subtus villosis.*-A. *atropurpurea* Fisch. (v. v.)

«

3. PASSIFLORA *ligularis* (Juss,)

PASSIFLORE ligulee.

Cette plante qui a été décrite par M. de Jussieu (ann. mus. 6. t. 4^o),* d'après un échantillon desséché n'avoit point encore été introduite dans les jardins d'Europe; nous en ayons reçu la graine de M. Antoine Courant^k qui à Tenerife, ne néglige aucune occasion de nous enrichir de tout ce que les lies Canaries présentent de précieux. Cette espèce n'est pas originaire de ces lies, mais du Pérou et sa graine provient du Jardin Botanique de Tenerife, Elle n'a point encore fleuri dans nos serres, mais la forme de sa tige et de ses feuilles ne laisse guères de doute sur le nom que nous lui avons assigné : elle grimpe comme la plupart de Passiflores, mais sa tige se dégarnit

beaucoup de feuilles par le bas, ce qui nuit à l'élégance de son port, Le genre des Passiflores , même dégagé, comme l'a fait M. de Jussieu, des Tacsoniaet des Murucua, présente encore cent onze espèces; j'ai tenté d'apporter quelque précision dans leur étude en les divisant en sept sections , comme suit:

Sect. I. *Astrophea*. Point de vrilles; point d'involucre; calice à dix lobes; tige en arbre.

Sect. II. *Polyanthea*. Pedoncules multiflores , tantôt au nombre de deux avec une vrille intermédiaire , tantôt rameux, le lobe du milieu étant prolongé en vrille; involucre nul ou très-petit; calice *k* dix lobes.

Sect. III. *Tetrapathea*. Calice *k* quatre lobes ; quatre étamines; involucre nul ou très-petit; pedoncules rameux *k* trois fleurs ; vrilles simples naissant dans les aisselles d'où il ne sort point de pedicelles. Cette section ne renferme qu'une espèce inédite, originaire de la Nouvelle-Zélande et que j'ai vue dans 1 hercier de Sir Joseph Banks, le *P. tetrandra*.

Sect. IV. *Cieca* (Med. malv. 97.) cal. à cinq lobes; involucre nul ou très-petit; pedoncules uniflores et vrilles simples sortant le plus souvent des mêmes aisselles.

Sect. V. *Decaloba*, cal. à dix lobes; involucre nul ou très-petit; pedoncules uniflores et vrilles simples sortant des mêmes aisselles.

Sect. VI. *Granadilla* , involucre composé de trois folioles assez grandes, entières ou dentées mais non déchiquetées; cal. *k* dix lobes; pedoncules uniflores et grappes simples sortant des mêmes aisselles.- C'est ici que se rapporte le *P. ligularis*.

Sect. VII. DYSOSMIA. Involucre composé de trois folioles découpées profondément en lobes capillaires terminés par une tête glanduleuse; calice k dix lobes; pedicelles solitaires et vrilles simples; fruit presque capsulaire. Cette section composée de plantes herbacées et non ligneuses doit probablement former un genre distinct. Elle comprend les *P. libiscifolia* Lam, *foetida* Cav. et *ciliata* Ait. Nous avons cultivé les deux premières qui sont certainement distinctes: on les reconnaît facilement à ce que la tige et les pétioles de la *P. hibiscifolia* sont garnis d'un duvet court, mol et serré, tandis que dans la *P. fowlidacea* mêmes organes sont hérissés de longs poils élargis.

4. CERASTIUM *Biebersteinii*

CERASTE de Bieberstein.

C. caulibium Repentibus diffusis foliisque oblongo lanceolatis tomentoso-lanatis, pedunculis erectis dichotomis, sepalis oblongis tomentosis, capsula ovata subcylindrica calyce longiore. \forall .
C. repens. Bieb. Jl. taur. 1. p. 360. sup L 520, non Lin.

On sait que l'espèce de Ceraiste désignée par Linné sous le nom de *C. tomentosum* a déjà présenté plusieurs sujets d'incertitude: Linné dit formellement qu'elle a les capsules globuleuses et cite un synonyme de Sauvages qui ne parait pas lui appartenir; il rapporte & son espèce deux phrases du Pinax de Bauhin qui appartiennent peut-être à deux plantes; Tune qui seroit la var. β de Lioué, mais qui est de beaucoup la plus commune, est une petite es-

pèce qui est connue des jardiniers Français sous le nom *d'Oreille de souris* et à laquelle les auteurs modernes ont conservé le nom de *C. tomentosum*; Lamarck l'a bien décrite sous ce nom et remarque avec raison qu'elle n'a point les capsules globuleuses mais oblongues; c'est celle-ci que M. Tenore a désignée dans son prodrome de la Flore Napolitaine, sous le nom de *C. Coltunnae*, en faisant allusion à ce que Columna l'a le premier décrite et figurée sous le nom de *Ocymoides lychnitis reptante radice* dans son *Phytobasanos*, édition de 1744 » P- " 8. t. 21. Elle est originaire du royaume de Naples et peut-être de celui de Grenade.

L'autre plante qui ressemble à celle-là et qui fait le sujet de cet article est peut-être la var. « de Linné, mais c'est ce qu'on peut seulement présumer d'après l'épithète de *Major* qui se trouve pour unique différence entre les deux variétés. Elle a été trouvée dans les lieux pierreux des montagnes de Crimée, par M. Maschall de Bieberstein et Steven; ce dernier m'en a envoyé des graines; le premier la désignée dans sa flore sous le nom de *C. repens*, mais il observe dans le supplément qu'elle paroît assez différente du *C. repens* pour pouvoir constituer une espèce : Il me paroît, en effet, évident qu'elle se rapproche davantage du *C. lomenosum*, et je lui ai donné le nom de *C. Biebersteinii* en l'honneur du naturaliste qui la découvrit.

Elle végète bien en pleine terre, et placée à côté du *C. tomentosum*, elle en diffère dès la première vue par sa superficie beaucoup moins blanche, par ses feuilles deux ou

trois fois plus larges, plutôt oblongues que lineaires et par sa fleur et son fruit deux fois plus grands. Semée au printemps de 1820, elle a fleuri au mois de Mai 1821, Sa tige est rampante à sa base, puis ascendante, cylindrique, couverte ainsi que les feuilles d'un duvet laineux et blanchâtre; les rameaux sont surtout bien moins blancs que dans le C. cotonneux; ils sont *longs* d'un pied, presque nus dans la partie supérieure. Les feuilles sont oblongues-lancéolées, planes, longues d'un pouce et demi, large de trois à quatre lignes; celles qui approchent des fleurs sont très-courtes, en forme de bractées scarieuses sur les bords; les pédoncules forment un corymbe dichotome; les fleurs sont blanches; le calice est cotonneux, scarieux sur les bords des sépales, long de quatre lignes. Les pétales sont deux fois plus longs, rétrécis en coin à leur base, échancrés à leur sommet par un sinus aigu en deux lobes obtus. Les étamines sont plus courtes que le calice, munies d'anthères jaunes; l'ovaire est arrondi, chargé de cinq styles; il se change en une capsule cylindrique deux fois presque plus longue que le calice, s'ouvrant par dix dents droites; les graines sont rousses un peu chagrinées.

5 LAVATERA *subovata*.

LAVATÈRE à feuilles ovées.

L. caule suffruticoso, foliis subtomentosis ovatis dentatis subtrilobis, lobo medio productione, pedicellis 1-2 axillaribus petioli longitudine, calycis interioris lobis acuminate. 3.

Cette espèce parolt être indigène des environs de Mogador, autant que je puis le juger, d'après un échantillon que je trouve parmi ceux ramassés par Broussonet et qui diffère peu de la plante que nous avons eue vivante; celle-ci nous est armée sous un faux nom, mêlée avec (Tautres graines. Elle est petite, diffuse, rameuse, un peu grisâtre, ses fleurs sont d'un violet très-pâle, de grandeur médiocre. Le genre des Lavatères, réduit ainsi que je l'ai indiqué dans la Flore Française par l'exclusion d'as Stegia, présente encore trois groupes très-prononcés, dont deux avoient déjà été aperçus par Medikus, qui en avoit fait des genres; je les considère comme de simples sections et les caractérise comme suit:

Sect. I. OLBIA. (Med. malv. 4¹) réceptacle du fruit conique central et saillant.—*L. phcenlcea, olbia* micans > tkuringiaca, etc.*

Sect. II. AXOLOPHA, réceptacle tronqué au sommet et poussant latéralement des crêtes verticales et membraneuses, qui séparent les carpelles les uns des autres.—*L. maritima, triluba > subovata.*

Sect. III. ANTHEMA (Med. malv. p. 4[^]) réceptacle petit, creusé de ponctuations peu marquées, ni saillant, ni chargé de crêtes, — *L. a/borca, h. crttica, etc.* C'est la seconde de ces sections qu'appartient la nouvelle espèce que nous avons cultivée au jardin et qui y a été observée par M. Choisy. — La *Lavaterapseudo-olbia* Desf. appartient au genre Stegia.

6. PERIPTERA *punicea*.

PERIPTÈRE Pourpre.

P. foliis inferioribus cordatis subquinelobo-hasiatis , superioribus hastatis, petalis erectis spalhulatis apice subdenlatis calyce duplo longioribus.

Cette jolie espèce de Malvacée est originaire de la Nouvelle-Espagne : elle se trouve figurée dans les planches inédites de la Flore du Mexique, sous le nom de *Sida Malvaviscus* qui exprime le rapport de sa fleur avec le genre *Malvaviscus* : d&s-lors M. Sims l'a publié dans le magasin Botanique, planche i644« ^{sous} le nom de *Sida periptera*, et ensuite M. Lagasca sous celui \$ *Anoda punicea* (nov. gen. et sp. ai.) Elle s*approche en effet par la structure de son fruit du genre *Anoda* plus que du genre *Sida*, mais elle diffère dqj'un et de l'autre par la structure de sa fleur cylindrac^e et an mime titre à peu pr^s que le *Malvaviscus* diffère de l'*Hibiscus* et du *Pavonia* % et doit sous ce rapport être considérée comme un genre particulier. Cette plante nous a été communiquée par M. John Walker, dans le jardin duquel M. Sims Tavoit dé;i décrite.—Le genre *Anoda* se distingue en deux séries, savoir les espèces dont les carpelles % toujours disposés en verticilles, se prolongent en pointes épineuses, et celles dont le fruit n'a pas de pointes et dont les carpelles sont souvent irrégulièrement distribués; k la première série appartiennent les *Anoda hastata*, *tnloba* et *Dilleniana* %

Il faut ranger dans la seconde : i.° *Xji. parviflora* de Cavanilles ; 2.° *X A. acerifolia* qui est le *Sida acerifolia* Zucc. obs. n. 80 , auquel il faut peut-être rapporter la planche i54i du Bot. mag. qui porte le nom de *Sida hastata*, quoique distincte du *S. hastata* de Caragne, cette plante est originaire du Mexique et sa figure fait partie des planches inédites de la Flore mexicaine, sous le nom de *Sida quinqueloba*.

7. GERANIUM *Vlassovianum*.

GERANIUM de Vlassov.

G. caule tereti, foliis 5-lobis, lobis ovali-acuminatis incisodentatis, stipulis cujusque folii in unicum apice bifidam connatis • petalis obovatis integris. ♀.

La plante, que je désigne ici est provenue de graines envoyées des jardins d'Allemagne sous ce nom, que je conserve dans l'idée qu'elle a peut-être été décrite dans quelque ouvrage k moi inconnu : ce nom qui fait allusion à celui de Vlassov, botaniste Russe, parott indiquer que l'espèce est originaire de l'Empire Russe. Cette espèce appartient k la série des Geraniums vivaces à pédoncules biflores et a des rapports avec les *G. angulatum*, *nodosum* et *striatum* ; il a comme eux les pétales d'un blanc un peu rosé, relevé de veines violettes ou purpurines, mais il diffère de l'un et de l'autre par ses pétales en tiers et non échancrés et par ses stipules, qui naissant de chaque côté de la base de la feuille, sont chacune soudées avec la stipule voisine qui appartient à la feuille opposée % de ma-

9. PELARGONIUM *nobile* %

PELARGONIUM noble.

*P. sitbglabrum glaucescens > foliis cordatis h-lobo-palmatifidis; lobis acutis versus apicem dentalis, pdunculis 'b-k-jloris, tubo nrcfarifero calyce duplo longiore, petalis calyce trip 16 ftrè longioribm 3**

Cette plante est cultivée depuis quelques années dans les jardins et nous a été communiquée sous le nom, que nous lui conservons, par M. Wallner, qui a d'ailletirs enrichi le Jardin de plusieurs espèces très-précieuses. Celle-ci resscmble beaucoup par son feuillage, son port et la structure de ses fleurs au *P. grandiflorum*, mais elle a les fleurs roses; ses deux pétales supérieurs sont, comme dans le *P. grandi'folium* % marqués de raies purpurines rameuses. Son tube nectarifère est proportionnellement plus court, c'est-à-dire, deux fois et non quatre fois plus long que le calice. EUe est protablement hybride du *P. k grandeS* fletirs et de quelqu'espèces *h* fleurs purpurines.

10. PELARGONIUM *Jatrophafolium*.

PELARGONIUM à feuilles de Jatropha,

*P. foliis palmatiparlitis viscosis ghibris y fobis lanceolato-lincaribus pinnatifidis, lobulis denlalis distantihns acinni*natis, umbellis 4- Jloris^ tubo nectarijero brevissimo, petalis superioribus obtusis* 3.*

Je n'avois fait qu'indiquer cette esp&ce dans le catalogue

du Jardin de Montpellier, publié en 1813 ; dès-lors elle s'est multipliée avec facilité et parott une des espèces les plus robustes; eile appartient au groupe des Pelargoniums *k* sept étamines, à pétales inégaux et *k* feuilles découpées au-delà du milieu, c'est-à-dire, aux *Raduloe*. Eile a beaucoup de rapports d'un côté avec le *P. denticuiatum* , de Tautre avec la variété pinnatifide du *Pel. quercifoUum*. Elle diffère du premier parce que les lobes de ses feuilles sont constamment plus larges et que les pétales supérieurs sont entiers et non échancrés. Elle se distingue du second, représenté *k* la planche i5 de la géranologie de L'héritier *f* parce que les feuilles sont palma[^]des et non pinnatifides. Les fleurs ressemblent beaucoup aux deux espèces citées; ces différences sont légères; mais je ne les ai point vues s'altérer depuis dix ans, que je cultive cette plante, et Ton sait que dans ce genre des Pélargoniums oil se forment tant d'hybrides dans les jardins, on est obligé de noler des différences qu'on pourroit négliger dans la plupart des autres.

II. DODONAEA *dioica* (Roxb.)

DODONÉE dioïque.

D. foliis obovato-dblongis basi cuneatis apice acutisnnn viscosis; ramis junioribus compressis , adultis teretiusculU , Jloribus dioicis racemosis. 3-

Les Dodonées forment un genre tellement nature! qu'on le distingue sans la moindre difficulté de tous les autres groupes avec lesquels on peut le comparer. Aprés avoir

placé ce genre *k* la suite des Terebinthacées, ML de Jussieu a été conduit *k* le rapprocher des Sapindacées, et en effet, le genre *Amirola* semble constater la vérité de ce rapprochement. Je fais des Dodonées une tribu de la famille des Sapindacées; elle se caractérise par ses fleurs dépourvues de pétales, par ses fruits *k* deux ou trois ailes membraneuses, par son embryon roulé en un seul ou en plusieurs tours spiraux, par ses cotylédons linéaires allongés et par ses feuilles si tipples. Cette tribu comprend les genres *Amirola* de Persoon, *Dodonaea* de Linné et *Alectryon* de Gleditsch.

Les espèces qui composent le genre *Dodonaea* ont été généralement mal décrites et confondues les unes avec les autres: dernièrement M. Meyer dans sa Flore d'Essequibo a cherché *k* prouver combien on avoit confondu d'objets sous le nom de *D. viscosa*: celui-ci, qui est le plus commun dans les jardins, doit rester borné à l'Amérique, figuré par Plumier (ed. Burm. t. 247- f. 2.) et Sloane (hist. 2. t. 162. f. 3.) elle croit dans les parties chaudes de l'Amérique et j'ai un échantillon recueilli au royaume d'Owareen en Afrique, par M. de Beauvois; qui ne me paroît point différer de l'espèce Américaine.

Il n'y a guères eu plus d'exactitude dans la limitation du *D. angustifolia*, et Ton trouve actuellement sous ce nom dans les ouvrages de botanique plusieurs espèces qui me paroissent très-distinctes et que j'ose d'autant mieux distinguer qu'elles sont de pays différens et que j'en ai des échantillons, qui proviennent des auteurs mêmes, qui les ont décrites; ces espèces sont:

1.° Le *D. angustifolia* de Swartz (obs. 150.) qui croît à la Jamaïque, et que pour cette raison je désigne sous le nom de *Jamaicensis* : c'est celui qui a été figuré par P. Browne (Jam. t. 18. f. i.) et très-probablement par Cavanilles (ic. t. 327.)

2.° Le *D. angustifolia* de Roxburgh (cat. calc. p. 28.) qui croît à Ceylan et à Timor; c'est celui que Burmann père a figuré dans sa Flore de Ceylan, planch. 28, et que son fils a désigné dans la Flore des Indes, sous le nom de *Ptelea viscosa* ; pour rappeler le nom de l'auteur, qui en a donné la première description, que je désigne sous l'épithète de *D. Burnianniana*.

3.° Le *D. angustifolia*, figuré par Lamarck dans ses illustrations, planche 304- f. 2. est une espèce originaire de l'île de Bourbon, très-remarquable par ses feuilles linéaires et obtuses et par ses fruits de moitié plus petits que ceux des espèces précédentes : je le nomme par ce motif *D. microcarpa*.

4.° Le *D. angustifolia* désigné par Lamarck dans le Dictionnaire, est un arbuste qui a été cultivé jadis dans le jardin de Paris, sous le nom de *Bois de reinette* et qui est remarquable par ses feuilles linéaires acuminées aux deux extrémités et qui lorsqu'on les frotte exhalent une odeur de Pomme de reinette; je n'en connois point les fruits, et d'après sa ressemblance avec un échantillon en feuilles de la Nouvelle-Hollande je la soupçonne originaire de ce pays. Je la désigne sous le nom de *D. saliafolia*.

5.° Il paroîtroit que le *D. angustifolia* de Linné fils seroit originaire du Cap de Bonne - Espérance, et quo

par conséquent il pourroit bien différer de tous les précédens : mais il n'est désigné que par une phrase, qui convient à toutes les espèces et je n'ai pu me procurer la plante,

6.° Enfin, on a cultivé dans les jardins sous le même nom de *D. angustijolia* et sous celui de *D. angustissima* % que je conserve pour éviter toute confusion, un arbuste remarquable par ses feuilles longues, étroites, linéaires, entières et marquées de petits points blanchâtres, qu'on prend d'abord pour des écailles, mais qui paroissent ensuite n'être que des taches. Je ne connois pas son fruit % la feuille ne peut se confondre ni avec le *D. filiformis* de Link, à cause de sa longueur, ni avec le *P. elceagnoides* de Rudolphi à cause de sa forme.

Les *Dodonaea* de la Nouvelle-Hollande sont, sans nommer le *D. salicifolia*, que j'ai mentionné plus haut avec doute, les *D. qsplenifolia* et *cuneata* de Rudge, très-remarquables par la forme de leurs feuilles, et le *D. triquetra* % qu'on distingue à ses rameaux triangulaires et à ses fleurs dioïques,

C'est de cette dernière espèce que se rapproche l'arbuste que j'ai sous les yeux et qui fait le sujet principal de cet article j' il m'avoit été envoyé sous le nom de *JJ. heterophyUa*, nom peu exact et que je n'ai trouvé dans aucun livre; mais j'avois refusé de mon honorable ami M. Lambert des échantillons desséchés du *D. dioica* de Roxburgh (cat. calc. p. 28) qui sont identiques avec la plante vivante et je lui ai conservé ce nom, qui lui convient très-bien, et qui est publié depuis 1814-11 seroit possible que dès-lors

Cet arbuste eut été désigné par M. Link (enum. h. berol. i. 1821. p. 381) sous le nom de *D. oblongifolia*, mais quelques-uns des caractères désignés ne conviennent à ma plante que d'une manière imparfaite; il est possible que la planche 50 du quatrième volume de Therbier d'Amboine représente l'individu femelle de notre espèce, ou du *D. triquetra*, mais j'en puis juger exactement ne connaissant que l'individu mâle du *U. dioica*, MM. Roxburgh et Link ne paroissent connoître non plus que le mâle de cette espèce.

Notre arbuste a fleuri dans la serre au mois d'Octobre 1819, il s'éleva droit à deux ou trois pieds de hauteur et ne présenta en aucune de ses parties la viscosité si fréquente dans ce genre : ses rameaux sont glabres, pourpres ou violets, com primés et presque à deux angles saillans dans leur jeunesse, à peu près cylindriques dans l'état adulte ses feuilles naissent des angles saillans, elles sont alternes, portées sur de courts pétioles, oblongues ou obovées, rétrécies en coin alongé à leur base, acuminées à leur sommet, d'une consistance un peu plus molle que celle des autres espèces, parfaitement glabres, lisses et d'un verd pâle et livide en-dessous avec les nervures rougeâtres. Les pédoncules naissent des aisselles supérieures et portent des grappes rameuses de sept à huit fleurs, qui se disposent en panicule interrompue; les pédicelles n'ont point de bractées et à la place de ces organes se trouve un petit tubercule. Chacun d'eux est filiforme, long de quatre à cinq lignes et articulé un peu au-dessus de la base, le calice est à quatre lobes profonds, obtus, très-petits, étalés

et même réfléchis à la fin de la fleuraison. Les huit étamines ont les filets très-courts; les anthères alongées, tétragones, droites et jaunes dans leur jeunesse, rouges et tordues dans un âge avancé, à peu près comme dans le *Chironia*; à la place du pistil on ne trouve qu'un tubercule pâle et obtus.

12. NEMOPANTHES *Canadensis*.

NEMOPANTHE de Canada.

L'arbuste que je désigne ici est celui que Michaux a décrit sous celui *Ilex Canadensis* (fl. bor. am. 2. p. 229. t. 9.) et qui a été admis sous ce nom dans la plupart des ouvrages subséquens; il a fleuri dans l'Orangerie du Jardin au mois d'Avril 1819. L'examen de sa fructification me convainquit qu'il ne pouvoit être rangé parmi les Houx, et j'en fis faire le dessin sous le nom de *Nubballia** en le dédiant ainsi à M. Nuttall, auteur d'un excellent ouvrage sur les plantes de l'Amérique septentrionale; je l'indiquai sous ce nom, dans le rapport imprimé en 1821. Cependant à peu près à la même époque (Août 1819) M. Rafinesque observant cet arbuste en Amérique, le désigna aussi comme genre distinct sous le nom de *Netnopanthcs*; dès-lors le nom de *Nuttallia*, ayant été employé par M. Sprengel pour désigner un genre nouveau de légumineuses, j'ai cru que pour éviter toute confusion il convenoit d'adopter le nom générique de M. Rafinesque. Quant au nom d'espèce.

R 1089

j'ai dû conserver celui de Michaux qui ne présente aucun motif de cassation et qui a l'avantage de rappeler le nom primitif.

Le genre *Nemopanthes* appartient à la famille des Frangulacées (Rhamni Juss.) et se place entre les genres *Ilex* et *Evonymus* ; il a presque le fruit du premier et la fleur du second ; il diffère de Tun et de Fautre : 1.° par ses fleurs le plus souvent dioïques ou polygames par avortement ; 2.° par l'extrême brièveté de son calice, qu'on pourroit dire presque nul, à moins que comme M. Rafinesque ne donne, à ce que j'appelle corolle, le nom de calice et alors on diroit que la corolle manque ; il se distingue en particulier de *Ilex* par ses pétales distincts et non soudés en corolle monopétale et tend à confirmer l'opinion que ce caractère n'est pas suffisant pour distinguer les ordres des plantes calyciflores ; il ne peut se confondre avec *Evonymus* à cause de son fruit, qui au lieu d'être capsulaire et indéhiscent est charnu et déhiscent. Michaux et Rafinesque disent que ce fruit est à quatre loges et à quatre graines ; l'individu que nous cultivons est à trois loges et à trois ovules. Il résulte de ces observations que le caractère générique peut être exprimé comme suit :

NEMOPANTHES. Flores abortu dioicopolygamive. Calyx minimus vix conspicuus. Petala 5 distincta oblongo-lineariter decidua. Stam. 5 peralalis alterna. Ovarium hemisphericum, succo viscoso obductum ; stylus 0. Stigmata 5-4 sessilia, in rnasculis vix manifesta. Bacca subglobosa 5-4-ocularis 5-4-sperma.

N. Canadensis. -//e# Canadensis. Michx Jl. 2. p. 299.

l. 4g. Poir. suppl. 3. p. Wo-Ait. fteu>. ed. 2. v. 1. /?. 279. Pursh. fi. bor. am. 1. p. 118- Nemopanthes fascicularis. RaJ. Journ. p/iys. A out 1819. p. ofo.-Nuttallia Canadensis D. C. rapp. jârd. Gen. 1821. p. 44.

Cet arbuste croit dans les montagnes du Canada près du lac Champlain et jusques en Caroline; il vit en pleine terre dans le Jardin de Genève; il s'élève à la hauteur de trois pieds environ : ses rameaux sont grisâtres, cylindriques, divergens, un peu tortueux ; les bourgeons sont formés d'écaillés foliacées, brunes et caduques; chacun d'eux donne naissance à 4-6 feuilles et à autant de pédicelles ; les feuilles sont caduques, glabres, pétiolées, ovale-oblongues, acuminées aux deux extrémités, longues d'un pouce; les pédicelles sont nus, filiformes, plus courts que les feuilles et ne portent qu'une seule fleur petite, d'un jaune pâle et verdâtre. Son fruit n'a pas encore mûri chez nous.

13. SEMPERVIVUM *csepitosum*. (C. Sin.)

JOUBARBE gazonnante.

S. herbaceum, foliis radicalibus confertis, caulinis sparsis, omnibus oblongo-linearibus rigidè ciliatis utrinque lineis fuscis maculatis, floribus corymboso-paniculatis.

S. csepitosum. Chr. Smith, herb, et mss. 1816- Bach. fl. can.

S. ciliaium. Sims. bot. mag. t. 1978.0/}/. non Willd.

S. Simsii. Sweet h. suburb, lond. p. aSo,

Hab. Io suramis rupibus in&ulae iuagnae Canarise, Chr. Smith. ^.

Cette jolie espèce de Joubarbe a été découverte sur les rochers de la Grande Canarie, en 1815, par mon ami M. Christian Smith, le même qui a depuis si malheureusement terminé sa carrière dans l'expédition du Congo. Elle a été très-bien décrite et figurée par ML Sims, en 1818, mais oubliant qu'il existoit déjà une espèce de *Sempervivum*, décrite par Willdenow, sous le nom de *ciliatum* et n'étant frappé que de la convenance de ce nom, U l'a imposé à sa plante; les lois de la nomenclature ayant obligé à supprimer ce nom, M. Sweet a proposé de donner à cette espèce le nom de *S. Simsii*; mais Tun et Vautre de ces botanistes avoit ignoré, sans doute, que M. Chr. Smith avoit donné à sa plante le nom de *S. cespitosum*, qui a été adopté par son ami et son compagnon de voyage, M. L. de Buch, dans la liste des plantes des Canaries qu'il a publiée d'après Chr. Smith (in-4.^o, Berlin 1819). Ce nom me parott mériter d'être conservé, puisqu'il est celui donné par le botaniste auquel nous devons la connoissance de cette plante.

Le but pour lequel je l'insère dans cette notice n'est pas de relever cette légère incorrection de nomenclature, mais de consigner ici un fait remarquable de physique végétale, quoiqu'il ait été indiqué dans les annales de Physique et de Chimie. La plante dont il est question a été cueillie par M. Smith, dans l'été de 1815, aux Canaries: il m'en a donné un échantillon desséché au mois de Février 1816; je l'ai dès-lors gardée un an dans mon herbier; au bout de ces dix-huit mois de dessication, je m'aperfus qu'elle avoit encore l'appa-

rence d'avoir conservé quelque reste de vitalité; le Jardin n'étant pas alors établi, je la confiai k ML Dufour, pépiniériste habile de cette ville, qui la soigna dans sa serre; elle y reprit vie, et c'est de ce pied, conservé dix-huit mois en herbier, que proviennent ceux que nous possédons aujourd'hui dans le Jardin Botanique et qui fleurissent toutes les années au printemps, Ce fait m'a paru digne d'être conservé comme un exemple extraordinaire de la lenteur avec laquelle la vie s'éteint dans certaines plantes grasses.

STACHYS *tenuifolia*. (Fisch.)

ÉPIAIRE à feuilles menues.

S. verticillis bifloris, *calycibus pungentibus glabris*, *corollae pubescentis labio superiore bifido*, *inferiore fere k-fido*, *foliis & infirnis pinnatifidis*, *summis linearibus integris*. ♀.

Cette espèce indigène de l'empire Russe est indiquée sous ce nom par M. Fischer, dans le catalogue du Jardin de Gorenki, et les graines nous en ont été communiquées par ce savant: elle est très-distincte de toutes ses congénères; la plante entière est glabre, haute d'un pied, droite, grêle et rameuse dès sa base; la tige est tétragone, un peu purpurine; les feuilles sont disposées par paires écartées, élargées, étroites, les inférieures et celles des branches stériles *pinnati parities* à lobes inégaux, distans, linéaires, pointus; les supérieures et celles des rameaux fleuris sont linéaires, entières ou dentelées; les bractées plus courtes que les fleurs; celles-ci sont solitaires aux aisselles des

feuilles florales , par conséquent opposées , portées sur un pédicelle nu, long d'une ligne ; le calice est tubuleux, à dix nervures, à cinq lobes presque égaux , un peu épineux. La corolle a son tube blanc, cylindrique, plus long que le calice, son limbe d'un pourpre pâle, mélangé de blanc et de pourpre foncé; la lèvre supérieure est dressée, oblongue, divisée au sommet en deux lobes obtus, séparés par un sinus aigu, l'inférieure est plus grande, horizontale, à trois lobes, les deux latéraux obtus déjetés, celui du milieu étalé, bilobé. Les quatre étamines sont presque égales, le style est terminé par deux stigmates courts et très-aigus.

15. STACHYS *prostrata*. (Lag.)

EPIAIRE couchée.

S. verticillis sex-floris , *calycibus pungentibus subvillosis* , *corollas villosas labio superioris integro* , *inferiore 3- lobo > foliis apice dentatis* , *inferioribus cuneato - lanceolatis* , *superioribus sublinearibus* , *caulibus ramosissimis prostratis*. ¶.

Cette plante est provenue de graines envoyées sous le nom que j'ai conservé , par M. Lagasca , directeur du Jardin de Botanique de Madrid. Elle vit en pleine terre et paroît robuste. Elle a presque le port de la *Stachys sideritis* % mais s'en distingue dès le premier coup-d'oeil par ses fleurs purpurines; elle ressemble d'ailleurs à quatre espèces du même genre avec lesquelles il convient de la comparer.

i.° Elle a des rapports intimes avec la *Stachys arenaria*

de Desfontaines, mais elle en diffère par sa tige plus couchée, moins velue, ses feuilles moins rétrécies à la base et la lèvre supérieure de la corolle entière et non bifide. Au reste, la *St. arenuria* de Desfontaines ne doit point être confondue avec l'espèce figurée sous ce nom dans le Bot. Mag. t. 1959. Celle-ci devra conserver le nom de *Stachys diffusa* qui lui est donné dans le catal. hort. Regio Madrid.

2.° Notre espèce a aussi des rapports avec la *St. purpurea* de Poiret (suppl. 5. p. 277.) mais elle en diffère parce qu'elle est beaucoup plus glabre, que ses feuilles florales sont ovées, lancéolées, acuminées et non oblongues, que le tube de la corolle est plus court et la lèvre supérieure entière. La *St. purpurea* de Poiret diffère au reste totalement de la *St. purpurea* de Tenore, laquelle est la *Stachys a/vensis* var. *purpurea* Jour. diet. 7. p. 373.

3.° L'Épiaire couchée paraît différer de la *Stachys scordifolia*, de Willdenow (enum. 616), que par une erreur d'impression Poiret a désignée sous le nom de *Stachys cordifolia* (suppl. 5. p. 227. Notre espèce n'a pas les feuilles entièrement glabres; son calice est à peine strié; le tube de la corolle dépasse bien un peu le calice mais n'est pas deux fois plus long; enfin la lèvre supérieure de la corolle est entière.

4.° Si on compare notre Épiaire avec la *Stachys scordoides* de Poiret (diet. 5. p. 373) qui paraît différente de la *Sf. scordifolia* Willd. elle s'en distingue encore par sa lige herbacée et «o» demi-ligneuse, par ses fleurs purpurines et non jaunes, et par l'intégrité de sa lèvre supérieure.

16 STACHYS *spectabilis*. (Choisy.)

EPIAIRE remarquable.

S. Verticillis multijloris distantibus, calycibus 5-fidis corollâ dimidio brevioribus, foliis subtus incanis /icutis serratis, inferioribus petiolatis cordatis, superioribus subsessilibus obovato-lanceolatis, caule villosissimo lf.

Cette belle espèce d'Epiaire est provenue de graines, qui nous avoient été envoyées par M. Fischer, Directeur du Jardin de Gorenki, sous le nom de *Stachys Germanicæ affinis*. Elle vit en pleine terre, et a fleuri la seconde année de son existence au mois de juin. Elle a été, en mon absence, observée et décrite par M. Choisy, Sa tige est droite, rameuse, quadrangulaire, hérissée de poils longs, blancs, moles et laineux; ses feuilles sont vertes en dessus, blanchâtres en dessous, un peu plus longues que les entrenœuds. Les fleurs forment des verticilles serrés, le long de la tige principale et des rameaux latéraux; on en compte quinze à vingt à chaque verticille; leur calice est en cloche alongée, rougeâtre, un peu laineux, à cinq lobes égaux, aigus. La corolle est d'un rose pourpre; son tube est de la longueur du calice; les lèvres grandes, la supérieure entière, obtuse, droite, velue en dessus; l'inférieure pendante à trois lobes arrondies, dont celui du milieu dépasse beaucoup les autres. Les étamines dépassent un peu le tube de la corolle, et les deux latérales se déjettent de côté après la fleuraison. Les lobes de l'ovaire sont glabres, et le style prend naissance entre les deux supérieurs; le stigmate est à deux lobes aigus.

Cette espèce ressemble à la *Stachys jilpina* et à la *Stachys palustris* par sa fleur; à la *Stachys Germanica* par son port.

17, MENTHA *blanda*. (Wall.)

MENTHE agréable.

M. Spier oblongo-cylindraceis, foliis petiolatis ovalo-rhombis grosse dentatis subtus glabris punctatis, supernè puberulis a*

Cette espèce est originaire de Naples; j'en ai reçu les graines sans nom, de Ai. Wallich, au mois de septembre 1820; les ayant semées immédiatement dans la serre, j'eus au mois de novembre suivant une plante que je décrivis alors sous le nom de *Mentha rnicrantha*, nom sous lequel je l'ai indiquée dans le Rapport du Jardin de 1821, pag. 44. M. Wallich m'a remis dès lors des échantillons desséchés de cette plante de M. Wallich, sous le nom de *Mentha blanda*, nom que j'adopte ici, soit pour rendre hommage au naturaliste de qui je tiens la plante, soit parce qu'il est probable qu'il l'a décrite lui-même sous ce nom à Calcutta. Quant à l'état actuel de nos connaissances en Europe, elle forme une espèce élégante et bien caractérisée, surtout par l'extrême petitesse de ses fleurs.

Sa tige est droite, tétragone, à peine pubescente, haute à deux pieds, et divisée en rameaux grêles et opposés. Ses feuilles sont étalées, munies d'un pétiole qui a plus d'un pouce de longueur, ovales presque en rhombe, rétrécies et entières à leur base, dans l'autre moitié, garnies

flies en dessus de très-petits poils, ponctuées en dessous d'une manière très-prononcée, agréablement odorantes lorsqu'on les froisse. Les grappes de fleurs sont droites, cylindriques, longues d'un pouce, composées de feuilles florales sétacées, à peine visibles, de l'aisselle desquelles naissent des faisceaux d'environ cinq fleurs, entremêlées elles-mêmes de très-petites bractéoles; les fleurs sont blanches, très-petites; le calice est vert, un peu pubescent, à tube court, à cinq lobes égaux, droits et pointus. La corolle dépasse à peine le calice; elle n'a qu'une ligne de longueur; sa surface extérieure est pubescente; le tube se resserre au-dessus de l'ovaire, et se divise en quatre lobes ou deux lèvres peu distinctes, la supérieure entière et courte, en forme de voûte, l'inférieure à trois lobes, très-obtus; deux étamines sont attachées sous la lèvre supérieure et munies d'anthers rouges, fertiles, réniformes; deux autres sous la lèvre inférieure plus courtes, à anthers quelquefois jaunâtres et avortées. L'ovaire est à quatre lobes glabres et arrondis, le style simple et blanc, terminé par deux stigmates aigus, qui ne dépassent pas la corolle. La plante est morte après la floraison.

18. VERONICA *carnea*.

VERONIQUE couleur de chair.

*V**. *Floribus racemospicatis foliis oppositis lanceolatis acutis cequaliter aerralis basi brevi cuneatis cauleque erecto pubescentibus bracteis linearibus pedicelli longitudine y.*

J'ignore la patrie de cette plante; elle m'est arrivée dans

Jes graines de plusieurs Jardins sous des noms divers et erronés, et quelqu'immense que soit le nombre des véroniques décrites, je ne sais la rapporter exactement *k* aucune d'elles; elle a des rapports marqués avec les *V. arguta* et *media*, et pourroit bien être, ou une variété, ou une hybride de Tune ou de l'autre.

Sa tige est droite, cylindrique, pubescente, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont toutes opposées, excepté celles da haut qui sont alternes, lancéolées, aiguës, brièvement rétrécies en coin *k* la base, entières dans la partie en coin, bordées dans le reste de dentelures en scie, égales entre elles, au nombre d'environ vingt-cinq de chaque côté, pubescentes sur les deux faces, dressées ou étalées, non réfléchies, longues de deux pouces, larges de cinq lignes. Les grappes terminent la tige et les rameaux; elles sont droites, multiflores; celle qui termine la tige est la plus longue. Les bractées sont linéaires, pubescentes, jongues. de deux *k* trois lignes, c'est-&-dire de la longueur du pédicelle. Les fleurs sont élégantes^ d'un rose pale, ou couleur de chair. Le calice est glabre, à quatre lobes oblongs-linéaires, écartés, aigus, dont les deux inférieurs sont un peu plus longs. La corolle a le tube court, la gorge barbue en dedans, le limbe *k* cinq lobes étalés, ovaies obtus, un peu inégaux, les deux étamies ont les filets roses, les anthères pourpres, le pollen jauné; dans une fleur, j'ai trouvé trois étamines dont une plus courte. L'ovaire est ové; le style filiforme, pourpré, deux fois plus long que le calice, à stigmat simple. La capsule ovée, échancrée, glabre, *k* deux loges polyspermes un peu renflées.

i). **RICINUS** *Icevis*.

RICIM lisse.

«. *fol'Us peltath serratis, lobis oblongis aerratis, caule pruinoso, stigmatibus 3 bifidis, capsulis inermibus kevibus,*

Cette espèce de ricin m'a été envoyée sous le nom de *Ricinus inermis*. Elle ressemble beaucoup à celle que Jacquin a décrite et figurée sous ce nom à la planche 195. de ses *Icones rariores*, et mériteroit l'épithète *A "inermis"* à tout aussi juste titre; mais elle en diffère par plusieurs caractères tranchés. 1.° ses capsules sont un peu plus petites, à sutures peu saillantes, parfaitement lisses sur la surface. 2.° Ses stigmates sont plus grêles et plus dressés. 3.° Ses grappes sont dégarnies par le bas, et beaucoup plus longues; elles atteignent jusques à deux et trois pieds de longueur, tant que celles du R. inerme ne passent guère un pied. 4.° Plusieurs de ses rameaux sont aplatis au-dessous de la première feuille; la partie aplatie est bordée de deux nervures saillantes, qui descendent des aisselles de la feuille; le K. inerme a au contraire les rameaux presque cylindriques et les capsules ont les sutures très-saillantes, et le reste de la surface ridé en travers. Le R. lisse supporte la pleine terre; U commence à fleurir à la fin d'aout, et sa fleuraison continue jusqu'aux premières gelées. Sa patrie ne m'est pas connue.

2.0. IRIS *spathulata*. (Sweet.)

IRLS en spathule.

l. tcapo tereti subtrifloro foliis linearibus longiore, spathis pentricosis, ovariis Jiexagonis, petalis apice obtusè emarginatis, majoribus imberbibus subspathulatis, stigmatibus brfidia acutis.

I; spuria. *Curt- bot. mag. t. 58.*

I. spuria 0 minor. *Ait. Kew. ed. 2. v. 1. p. j\G.Roem. etSchult. syst? 1. p. 468.*

I. spailmlaia, *Sweet. horU suburb. Lond. p. 12. n. 35.*

Cette plàrite *k'St&* long-temps can fondue avec *Ylris spuria* et peiit-être y a-t-il encore sous ce nom d'autres espèces confondues : celle qui nous occupe ici s'en rapproche en effet aussi bien que des *7m slenogina, ochroleuca, Guldenstadtii* et *halophila*, parce qu'elle a comme elles les pétales ext[^]rieurs imberbes, et les ovaires à six angles ou côtes saillantes ; mais elle en diffère parce que ses pétales sont tous obtusément échancrés ausommet; les ext[^]rieurs sont [^]tal[^]s, rdtr[^]cis en une espèce d'onglet et évasés au point où les stigmates se terminent en un limbe ovale. La partie, qui joue le rôle d'onglet, est blanchâtre avec des veines purpurines et une bande jaunâtre, le limbe est bleu *h* peine vein[^]; les petales int[^]rieurs sont dresses, oblongs, d'un violet pourpre semblable *h* celui des stigmates. Ceux-ci naissent d'un style court; ils sont étalés sur les pétales externes, redressés *k* leur sommet oil ils sont comme fendus en deux lobes aigus; *k* Text[^]rité de la partie étaiée et *k* la surface inférieure se trouve

la duplicature glanduleuse et transversale qu'on doit considérer comme le véritable stigmate 5 dans cette espèce, cette duplicature se prolonge en deux pointes ou comes assez remarquables : au reste, je dirai ici en passant que cette duplicature présente, par sa forme et sa position, des caractères qui méritent d'être observés dans les espèces d'Iris; la nôtre a le pollen d'un jaune orangé, la plante n'a guères qu'un pied à un pied et demi de hauteur; elle est bien figurée dans la planche citée du Magasin botanique 5 c'est par cette figure que nous avons reconnu son nom dans le catalogue de M. Sweet, ouvrage singulièrement commode pour les directeurs de Jardins botaniques, et où l'on trouve plus d'instruction que la forme ne semble l'indiquer; cette espèce n'étant encore désignée que par son nom, nous avons cru devoir appeler sur elle l'attention des botanistes : sa patrie m'est inconnue.

FIN.

RAPPORT
SUR
LES PLANTES RARES OU NOUVELLES

१४०१५

RAPPORT

SUR

LES PLANTES RARES OU NOUVELLES

QUI ONT FLEURI

DANS LE JARDIN DE BOTANIQUE DE GENEVE

PENDANT LES ANNEES 1822 ET 1823

PAR M.^r DECANDOLLE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE ET
DIRECTEUR *DU* JARDIN,

GENÈVE,

CHEZ J. J. PASCHOUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1824.

RAPPORT

SUR

LES PLANTES RARES OU NOUVELLES

QUI ONT FLEURI

DANS LE JARDIN DE BOTANIQUE DE GENÈVE

PENDANT LES ANNÉES 1822 ET 1823;

PAR M.^r DE CANDOLLE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE ET
DIRECTEUR DU JARDIN.

Lu à la Société de Physique et d'Histoire naturelle, le 2 Octobre 1823;

DANS le premier volume de ses Mémoires, la Société a désiré insérer une notice sur les plantes intéressantes qui ont fleuri dans le Jardin. Je me conforme à ses intentions en continuant à lui présenter, pour le second volume, une notice des plantes sur lesquelles mon attention a été plus particulièrement dirigée depuis deux ans. Je suivrai le même plan que dans la notice précédente, à laquelle je me réfère à cet égard.

i. *PjtPAVER bracteatum*. Lndl. coll. t. 23.

PAVOT à bractéeSa

P. *Floribus hracteatis* [—6-pelalis, capsulis glabris globoso-obovalis., sepalis adpresse pilosis, caulibus unijloris scabris foliosis, Joliis brae* teisque pinnaliparlitis hispidis, lobis oblongis serratis. % •

CETTE belle espèce, née dans le jardin de graines envoyées par M. Fischer sous le nom de *Papaver orientate involucreatum*, a été déjà décrite, comme espèce distincte et figurée par MM. Lindley et Ker; j'ai seulement quelques notes à ajouter à leurs excellentes descriptions.

" Elle ressemble beaucoup au Pavot d'Orient, mais cultivée à côté de ce dernier pendant deux années, elle a offert des différences qui ne permettent pas de la regarder comme une simple variété.

1/ Le Pavot à bractées fleurit huit à dix jours plus tôt que le Pavot d'Orient, quoique dans des circonstances semblables.

2.° Sa tige s'élève droite et ferme à environ trois pieds de hauteur, tandis que l'autre ne passait pas dans le même terrain un pied et demi à deux pieds.

3.° Les poils de la partie inférieure de la tige sont étalés comme dans le Pavot d'Orient; mais ceux de la partie supérieure, et surtout ceux du calice, sont absolument appliqués, tandis que dans le Pavot d'Orient ils sont tous étalés et hérissés.

4.° Les feuilles ont le pétiole plus court dans le Pavot

h bractées; leur couleur générale est verte et non glauque; elles se divisent de chaque côté en un plus grand nombre de lobes (10—12 au lieu de 7—8) ; ces lobes sont plus acuminés, presque toujours courbés en carène, au lieu d'être planes.

5.° La fleur, qui dans le Pavot d'Orient est absolument nue, est enveloppée, dans la nouvelle espèce, d'une collerette persistante très-rapprochée d'elle, composée de deux rangs de trois bractées chacune; trois, inégalement incisées et foliacées; trois, plus intérieures ovales, entières, obtuses, assez semblables aux sépales. Ce caractère, quoique le plus apparent, n'est cependant pas le plus sûr; car le nombre de ces bractées est variable dans le Pavot *k* bractées, et j'en ai quelquefois trouvé une ou deux sous les fleurs du Pavot d'Orient.

6.° Les pétales, qui sont rouges et marqués *k* leur base d'une large tache noire, sont encore plus grands et plus beaux que ceux du Pavot d'Orient.

7.° L'ovaire, qui est obové presque en toupie et non presque globuleux, est couronné d'environ 18 stigmates rayonnans.

Ces deux espèces offrent indifféremment des fleurs à deux sépales et quatre pétales, ce qui est le cas le plus ordinaire parmi les Pavots, et à trois sépales et six pétales, ce qui se rencontre rarement chez les autres espèces. J'ai, en particulier, presque toujours trouvé le nombre ternaire dans le Pavot *fi* bractées^

2. *JEsciTLirs rubicunda* herb. amat. t. 367.

MARONNIER rubicond.

iE. *Capsulès echinatis 9 floribus ^-petalis 8-andris, unguibus calyce hre-
vioribus, foliolis 6-7 obovato-cuneatis aculis inaequaliter biserratis. 3.*

CETTE belle espèce de Maronnier est cultivée depuis quelques années dans divers jardins, sans que Ton connoisse sa patrie. Je l'ai reçue jadis de M. Bauman sous le nom *A'jftsculus carnea*. L'ayant vue en fleur, il y a dix ans, dans le jardin de Montpellier, je lui donnai, mais sans en publier la description, le nom *d'JEsculus coccinea*, et enfin la première description publiée est celle de l'herbier de l'amateur, où elle porte le nom *d'^ffisculus rubicunda*, qui doit être adopté, Cet arbre ressemble beaucoup au Maronnier commun, mais il en diffère par des caractères suivants.

i.° Il fleurit beaucoup plus jeune et moins grand; j'ai vu, soit à Montpellier, soit ici, des individus de 7 à 10 pieds de hauteur fleurir à côté d'individus du Maronnier commun qui ne fleurissoient point encore, quoique plus âgés et bien plus grands. Cette circonstance indique que notre nouvelle espèce ne viendra pas aussi grande que l'espèce commune, sur laquelle, au reste, elle se greffe avec facilité, ce qui donnera le moyen d'en avoir de grands individus.

Les feuilles sont très-glabres et d'un vert très-foncé; elles ont cinq à sept folioles, tandis que l'espèce commune

en a rarement cinq, et presque toujours sept; leurs dentelures sont plus aigues que celles du Maronnier d'Inde, plus irrégulières, et les folioles peuvent presque être dites deux fois dentées.

Les fleurs forment un thyrses à peu près semblable à celui du Maronnier d'Inde, mais elles sont remarquables par leur belle couleur d'un rose vif ou presque rouge. Le calice lui-même est de couleur rouge et moins profondément découpé: les pétales sont chargés de petits poils courts de couleur rouge, et quelques-uns de ces pétales sont tachés de jaune à leur base.

Ce que la fleur offre de plus remarquable, c'est qu'au lieu d'être à cinq pétales et à sept étamines, comme dans l'*Aesculus hippocastanum*, elle est à quatre pétales et à huit étamines, c'est-à-dire, qu'elle présente le type régulier naturel de la famille des Hippocastanées, dont le Maronnier d'Inde s'écarte très-probablement par la transformation d'une étamine en pétale.

Cette transformation indiquait la possibilité d'avoir des fleurs doubles de Maronnier ordinaire, et c'est ce qui a été trouvé récemment dans nos environs, M. Saladin de Budé, Tun des membres de l'administration du Jardin et des bienfaiteurs de cet établissement, dont nous avons à regretter la perte, avait observé dans sa campagne de Frontenex un Maronnier dont une branche portait des fleurs doubles et par conséquent stériles j il en a fait greffer les bourgeons sur de jeunes pieds f et si, comme plusieurs exemples autorisent à l'espérer, ces individus greffés forment des pieds à fleurs toutes doubles, on devra

ainsi *k* M. Saladin une variété nouvelle, qui, à la beauté ordinaire du Alaronnicr, joindra l'avantage de rester en fleurs plus long-temps et de ne pas salir les promenades par la chute des marrons.

3. *CASSIA diffusa*.

CASSE diffuse.

C, D'tffaso-procumhem glabriuscula foliis %~i5-jugis, foliolis linea ribus mucronatis, glanduld pedicel!atd infra par infimurn, pedicellis supra-axillaribus unijloris solitariis medio bibracteolatl's petiolo mullo brevioribus, leguminibus glabris. ®*

Cette plante est née dans le jardin de Genève de graines recueillies dans Tile de Porto-Ricco , par M. le docteur Bertero, et qui m'ont été communiquées par mon excellent ami Balbis. Elle est annuelle, comme presque toutes celles de la section à laquelle elle appartient, et s'approche assez du *Cassia procumbens*[^] avec laquelle on pourrait être tenté de la réunir j mais la *Cassia procum*bens* est une plante fort mal connue; Linné paroît avoir eu en vue, sous ce nom, deux plantes différentes; celle de la première édition du species, qui auroit dû conserver k noin primitif, a dès-lors été décrite par Lamarck sous le nom de *Cassia pumila*; celle de la seconde édition paroît, quoiqu'à peine décrite, se rapporter à Tespèce indiquée sous le nom de *Cassia procumbens* par Willdenow qui dit formellement qu'elle a les feuilles dépourvues de glandes. Pans cet état de choses, ma nouvelle ewspèce se

distingue du *Cassia procumbens* de WilMenow, parce qu'elle a une glande pedicelle placée sur le petiole au-dessous de la dernière paire de folioles, et du *Cassia pumila* de Lamarck- soit par ses rameaux et ses gousses glabres et non pubescentes, soit par ses pedicèlles naissant au-dessus et non dans Taisseie des feuilles.

Si Ton se rapporte à la classification des Casses que j'ai proposée, et que M. Colladon a publiée dans sa monographie de ce genre, notre espèce se range évidemment dans la section des chamécristes et parmi les chamécristes mimosoides, c'est-à-dire, qui ont plus de quatre paires de folioles *k* chaque feuille. J'ai reçu de divers voyageurs, et notamment de ce même M. Bertero auquel je dois la connaissance du *Cassia diffusa*^*quelques* autres espèces de la même division, que je ferai connoître icien peu deraots> d'après men herbier.

CASSIA PYGMJEJ. *C. prostrata* , folds *i*—*S-jugis p&tiolis ramisque pubescenji-hirtis* , fo*Uolis linearibus mucronulatis* , glanduld *subpedi^ callata ad basin petioli, pedicellissohtariis axillaribus i-floris folio longioribus supra medium bibracteolalis* , leguminibus *subpuhescen-tibus** *X*

Elle a été trouvé à St.-Domingue par M. Bertero. Ses il^urs sont jaunes, de quatre lignes environ de diarnètre; Ses gousses renferment six à sept grainesj elles sont linéaires, très-comprimées * longues de 9 *k* 10 lignes. Elite diffère du *Cassia serpins*, avec laquelle on pourroit ^tre tenlé de la confondre : i.° par ses pedoncules qui nais-

sent à Faisselle même des feuilles et non au-dessus de Faisselle; 2.^o par la glande du pétiole un peu pédicellée et non sessile.

CASSIA POLYADEKA. C. ercvla, foliis 6—8-jrtgis ramis petiolisque glabris, foliolis oblongis obtusis hctsi cunealis, glandulis 2—1\aeasllibus infra et inter Joliorum paria sparsis, pedicellis a—3 fasciculalim supra-axillaribus petiolo brevioribus supra medium bibrac-leolalis, bracteis stipulisque acutis minimis. © ?

Cette belle espèce a été découverte à la Guadeloupe par les soins actifs et intelligents de M. Bertero. Elle a quelques rapports avec le *Cassia glandulosa* de Linné, mais elle en diffère par ses glandes plus nombreuses, sessiles et non pédiculées 5 par ses paires de folioles au nombre de six à huit et non de 10 à 12. Ses gousses sont un peu pubescentes dans l'âge adulte, glabres à leur maturité, linéaires, comprimées, longues de près de deux pouces, et renferment une douzaine de graines. Les faisceaux sont, comme dans l'espèce précédente, dits supra-axillaires, c'est-à-dire, que la base du pédicule est soudée avec la tige dans une partie de sa longueur; cette disposition est remarquablement visible dans cette espèce.

CASSIA LECHENAULTIANA. C. ereda, foliis 20 — 5-jugis, foliolis oblongo-linearibus utrinque obtusis aristatormucronatis, petiolo infra par infimum glandulam sessilem gerente apice in aristam foliolis subaequalern desinente cum ramis pubescente, pedicellis supra-axillaribus fasciculatis, Jloribus j-andris ® ?*

Cette plante m'a été communiquée par mon ami M. Lechenault, qui l'a découverte au Bengale. Elle ressemble à ma *Cassia patellaria* figurée par M. CoUadon dans sa

Monographic, pi. 16; mais elle est presque glabre dans toutes ses parties | ces pédicelles même, lorsqu'ils portent les fruits, n'ont que trois à quatre lignes de longueur : les étamines sont au nombre de sept, très-inégaux : les stipules fort aiguës, longues de huit lignes et marquées de plusieurs nervures près de leur base. Les gousses sont presque glabres, linéaires, comprimées, longues d'un pouce et demi environ, et renferment une douzaine de graines comprimées et en forme de-parallélogramme.

CASSIA WALLICHIANA. C. erecta ? foliis 20—25-angustis > foliolis oblongo-linearibus utrinque obtusis mucronatis, petiole infra parim glandulam sessilem gerente a pice breviter aristato cum ramis calycibusque pubescenti-hirtis, pedicellis supra-axillaribus fasciculatis, floribus induratis. (T) ?

J'ai reçu cette espèce de M. Wallich, directeur du jardin de Calcutta, qui l'a recueillie dans le Népaul. Elle est remarquable par ses dix étamines presque égales entr'elles | ses stipules sont longues de 4—5 lignes seulement. On trouve une glande sessile sur le pétiole, et très-rarement une ou deux autres entre les paires inférieures de folioles.

4. *GOODIA polysperma.*

GOUDIE polysperme.

Gr. Foliolis ovalibus utrinque acutiusculis calycibusque pubescentibus, le gumine 8—10-sperma» 5*

L'ESPÈCE qui fait le sujet de cet article est un très-petit arbre-arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, que nous avons

reçu de divers jardins, tantôt sous le nom, évidemment faux, de *Loddigesia*, tantôt sous celui, moins erroné, de *Goodia lotifolia*. Il appartient, en effet, par son port, au genre *Goodia*; mais son admission dans ce genre entraîne quelques modifications dans son caractère.

Le genre *Goodia* a été établi par M. Salisbury (parad. lond. t. 4i) et adopté par M. Rob. Brown (hort. kew. ed. a., v. 4- P- 269) l'un et l'autre y ont admis pour caractère, un calice à deux lèvres presque égales en longueur, la supérieure divisée en deux lobes aigus et une corolle papilionacée, dont l'étendard est étalé, plus grand que les autres pétales; une gousse pédicellée, comprimée, et des graines munies d'une strophiole ou appendice du cordon ombilical: sur tous ces points, je suis d'accord avec eux mais il en est deux qui méritent une légère mention.

i.° Les deux espèces connues jusqu'ici, le *Goodia lotifolia*, de Salisbury, et le *Goodiapubescens*, de Sims, ont une gousse qui ne renferme que deux ovules et une à deux graines à la maturité; ma nouvelle espèce renferme 8 à 10 ovules et presque autant de graines, caractère tellement important que j'ai hésité à la considérer comme un genre nouveau.

2.° M. Salisbury dit que le *Goodia* a les étamines diadelphes, M. Brown qu'elles sont monadelphes; j'ai trouvé que dans le *Goodia lotifolia* elles sont, en effet, monadelphes avec la gaine fendue longitudinalement du côté de l'étendard, tandis que dans le *Goodia polysperma* elles sont monadelphes avec la gaine entière dans toute la lon-

igneur : second caractère qui pourroit motiver sa séparation générique.

Eufin, notre nouvelle espèce diffère du *Goodia lotifolia* par sa gousse réellement linéaire, très-peu pédicellée; par son calice dont la lèvre supérieure est k deux parties et l'inférieure à trois dents; par ses fleurs complètement jaunes et non tachées de rouge 5 par ses feuilles et ses calices pubescens, comme dans le *Goodia pubescens*. Il diffère de celui-ci par ses folioles ovales et pointues, et par les mêmes caractères de fruit que j'ai indiqué tout à Theure. C'est, comme les deux espèces connues, un petit sous-arbrisseau très-rameux, haut à peine d'un pied,

5. TRIGONELLA calliceras Fischer in Bieb. Jl. tour. sup 1. p. 5i5.

TRIGONELLE k beau bee,

^rI\ *Caulibus adseendenlibus, foliolis obovato-cuneatisr apice argute den* talis) stipulis lineari-subulatis f denlibus calycinis aculiu longiludine tubi, leguminibus falcatis subspiraliter vliatis longe rostratis striis numerosis , seminibus 5—8 ovatis punctato-rugulo&is, (?)*

CETTE plante est pro venue de graines envoyées soit de Crimée par M. Steven, soit du jardin de Gorenki par M. Fischer. Kile est originaire de Flbérie, d'après M. Steven, et en particulier des environs de Tiflis, d'après M. de Bieberstein.

Elle parolt avoir été primitivement décrite par Retzius (obs. fasc. i. p, ^3), sous le nom de *Lotus medicagi-**

noides; sa description s'y rapporte, et il observe même qu'elle pourroit être placée dans le genre *Trigonella*. Dès-lors cette espèce oubliée probablement parce que personne n'avoit l'idée de la chercher parmi les Lotus, a été reconnue de nouveau par M. Fischer, qui lui donnoit le nom de *Trigonella oxyrincha** sous lequel il m'en a adressé un échantillon; enfin, M. Marschall de Bieberstein Fa* décrite sous celui de *Trigonella callœceras* qui, malgré la priorité des deux précédens, me paroît devoir être admis, parce que le premier étoit relatif à un genre auquel l'espèce n'appartient pas, et que le second n'étoit accompagné d'aucune description publiée.

Elle fait partie d'une section des Trigonelles à laquelle M. Seringe a donné le nom de *Grammocarpus*, qui se distingue par ses gousses ovales ou oblongues, marquées de stries longitudinales et prolongées en un long bec. Cette section tient le milieu entre le genre des Melilots et la section des Fenu-grecs qui appartient au *Trigonella*. Notre espèce, par la longueur de son fruit, est celle de toutes les *Grammocarpes* qui approche le plus près des Fénu-grecs.

6. *SESBANIA paludosa*.

SESBANE des marais.

S. Racernulis axillaribus subbifloris > foliolis oblongis mucronululis gularis, leguminibus compresso-lanceolatis subtorulosis.

J'INDIQUE cette plante sous le nom sous lequel j'en ai reçu les graines, d'abord du jardin de Vienne, puis de di-

vers autres jarditis d'Allemagne. J'ignore son pays natal, et ne puis assurer par conséquent jusqu'à quel point il lui convient.

La plante parott annuelle : semée en avril, elle a deux années de suite fleuri en septembre et est morte ensuite. Elle est entièrement glabre, haute de 1—2 pieds, droite et rameuse. Ses feuilles sont composées de 15 à 20 paires de folioles oblongues obtuses mucronées et qui dorment embriquées et dirigées vers le sommet du pétiole. Les fleurs sont d'un jaune sale, solitaires ou 2—3 ensemble en très-petites grappes à l'aisselle des feuilles 3 leur calice est à cinq dents égales, aiguës à sinus arrondis leur corolle papilionacée; IVfpnn'arrl nn TPII Kpnn At la gar/Wio Tnnrrrv» qu cmmrnp, lvc étamines diadelphes (neuf et line) ^ la gousse a jusqu'à trois pouces de longueur; elle est cylindrique, un peu toruleuse et comme faussement divisée en loges par les resserremens qui séparent les graines 5 celles-ci sont au nombre de 14 ^ 18, d'un roux pâle et comme tronquées aux deux extrémités

Nous avons cultivé une autre espèce de ce genre, le *Sesbania picta*; mais notre individu différoit cependant un peu de la figure de Cavanilles (ic. 4- *• 3i4) en ce qu'au lieu d'offrir une grappe de fleurs bien prononcée, elle n'avoit qu'une ou deux fleurs à chaque aisselle il paroisoit que les fleurs inférieures de chaque grappe avoient avorté, et que les supérieures étoient toutes venues à bien : ces fleurs ressemblent à celle de l'espèce décrite ci-dessus, mais elles sont remarquables par leur couleur > jau«4tre toute tachetée de petites lignes noires.

7, *GEUM ranunculoides*. (Ser. ined.)

BENOITE renoncule.

Caule erecto ramoso, foliis radicalibus interruptis pinnatisectis, lobis bifidis dentatis, caulinis subinterrupte pinnatisectis, lobis in obovato-cuneatis dentatis, stipulis ovatis magnis lobatis vet grosse serratis, pedunculis longis filiformibus, floribus ascendentibus, calycibus dehiscentibus, sepalis subrotundis magnis aureis calyce fere duplo longioribus, capitulo carpellorum subovoideo, carpellis numerosis, appendicibus fere longiladine stylis. If. G. heterophyllum liortul. non Desf. (v. v.)

CETTE espèce, que Ton rencontre fréquemment dans les jardins sous le nom de *Geum heterophyllum* est certainement très-distincte de la plante de M. Desfontaines (hort. par.). Sa tige est très-haute, terminée vers le sommet par une panicule de fleurs longuement pédunculées, de la grandeur de celles du *Ranunculus bulbosus*, d'où lui est venu son nom. Ses feuilles radicales, sont interrompues-pinnatifides, à lobes petits et bilobés; les caulinares sont à trois grands lobes obovés doublement et obtusément dentés en scie; les stipules sont grandes et dentées; les sépales réfléchis, presque une fois plus courts que les pétales, qui sont très-étalés, circulaires, à peine émoussés au sommet. Le torus est en forme de massue, oblong, & à peine pédicellé; la tige de fruits globuleuse-ovoïde; les carpelles ovoïdes-comprimés poilus; le style est glabre au-dessus de la gélliculation, et son appendice est plus courte et poilue,

Le genre *Geum* a été divisé par M. Seringe en quatre sections ou sous-genres, savoir :

i.° CARVOPHYLLASTRUM. Les fleurs sont ascendantes et non penchées; les calyces réfléchis, les styles déclinés,

genouillés, terminés par une appendice ordinairement plus courte que le style. C'est ici qu'appartiennent les *Geum Canadense*, *macrophyllum*, etc., et l'espèce-ci-dessus décrite.

2.° CAR\OPHYLLATA. Les fleurs sont droites ou penchées; les calyces droits; les styles déclinés, genouillés, terminés par une appendice égale à leur propre longueur. C'est ici qu'appartiennent les *Geum rivale*, *Pyrenaicum*, etc.

3. OREOGEUM. Les fleurs et les calyces sont droits, les styles non genouillés, étalés et poilus. Il rapporte ici les *Geum reptans*, *montanum* etc., et le genre *Adamsia* de M. Fischer.

4.° STICTOGEUM. Les fleurs sont ascendantes; les calyces en cloches; les carpelles ponctués-ridés; les styles allongés glabres, non genouillés. Cette section se compose des *Geum Laxmanni* et *Pochokii*, qui ont été considérés, peut-être avec raison, par Fischer comme un genre particulier sous le nom de *Laxmannia*, mais qui n'est pas le *Laxmannia* de Brown.

8. *GEUM brachypetalum*.

BENOITE *h* pétales courts.

Pilosum, caulibus erectis simplicibus i—\$-floris, foliis inferioribus interruptè pinnatisectis, idtimis approximate i-lohis laneolalis, omnibus biserratis, stipulis inferioribus magnis suborbiculatis grosse serratis tfloribus axillaribus cernuis, petalis obovalis laxis, calyce multo brevioribus, capitulo carpellorum erecto globbso sessili, carpellis pilosis 3 appendicibus longitudine styli

Cette espèce voisine du *Geum rivale* en est certaine-

ment distincte; sa tige s'élève à un pied et demi, et est terminée au sommet comme dans le *Geum rivale* par 2-4 fleurs penchées assez courtement pédonculées. Les feuilles radicales sont interrompues pinnatiséquées, k lobes largement dentés, les caulinaires trilobées 5 leur stipules sont lanceolées dentées en scie. Les bractées sont réfléchies (ascendantes dans le *Geum rivale*), les lobes du calyce demi-étalés (parallèles dans le *Geum rivale*). Les pétales jaunâtres, veinés de rose, sont obovés, presque de moitié plus courts que les sépales (obcordés et de la longueur des sépales dans le *Geum rivale*); Le torus est oblong, linéaire, presque sessile dans le calyce (longuement pédicellé et écarté du calyce dans le *Geum rivale*). Style aussi long au-dessous de la géniculation qu'au-dessus (plus court au-dessus dans le *Geum rivale*.) ¥

Cette espèce appartient à la section des *Cariophyllata* indiquée dans les notes de Particle précédent. Il ne faut pas la confondre avec une espèce nouvelle de la même section que M. Seringe nomme et caractérise comme suit:

GEUM THOMASIANUM, pilosum, caulibus erectis i—i-floris, foliis radicalibus subinterruptè pinnatisectis, lobis subaequalibus obovatis subduplicato-serratis, floribus ascendentibus, lobis calycinis ovatis brevibus, petalis obovatis calyce vix longioribus, capitulo carpello*
 • rum subsphaerico, stylis appendiculatis.

Cette espèce a été découverte par M. Philippe Thomas, dans les Pyrénées, orientales entre Mont-Louis et Finestre. Ses fleurs sont jaunes, petites.

9. *JUSSIEA longifolia.*

JUSSIEA à longues feuilles.

J. glabra, caule triquetro stricto s'impli, foliis linearilanceolatis cuneatis subulnas ad margines glandulosis > fimbriatis axillaribus us solitariis pedicellatis, ovario triquetro.

CETTE plante est provenue dans le Jardin de graines envoyées du Brésil par M. Auguste de St.-Hilaire, et d'après un échantillon de mon herbier, qui, quoiqu'en mauvais état, paroit s'y rapporter; je présume qu'elle est aussi originaire de la Guiane. Elle a des analogies avec le *Jussiaea octovalvis* figuré par Jacquin (amer. t. 70); mais elle en est bien distincte; 1.° par sa tige à trois angles aigus et à trois faces planes; 2.° par son ovaire triangulaire et non presque arrondi; 3.° par ses feuilles beaucoup plus longues. Elle offre quelques particularités remarquables | la première est la disposition des feuilles qui naissent en spirale autour de la tige, solitaires sur chacune des trois faces, tellement que la quatrième recouvre la première, la cinquième la seconde, etc., disposition qui n'a pas encore que je sache été mentionnée dans les feuilles dites si improprement éparses; 2.° le pollen est composé de grains assez gros, très-visqueux; 3.° la fleur s'ouvre environ à onze heures du matin, et ses pétales tombent vers le soir* de sorte qu'elle appartient à la série des éphémères diurnes; 4.° le calyce, quoique triangulaire & à sa base d'une

NOTE

SUR

QUELQUES PLANTES

OBSERVÉES EN FLEURS AU MOIS DE JANVIER 1828,

DANS LA SERRE DE M. SALADIN, A PREGNY.

PAR M. DE GANDOLLE* PROFESSEUR.



GENEVE.

BARBEZAT ET DELARUE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES.

PARIS. RUE DE GRAMMONT, N° 7.

1828.

GEZÈVE. SUPRIMERXE DEBVUBEZAT ET DELARUE.

f_x10 · 29

NOTE

SUR

QUELQUES PLANTES OBSERVÉES EN FLEURS

AU MOIS DE JANVIER 1828,

DANS LA SERRE DE M. SALADIN, A PREGNY.

PAR M. DE CANDOLLE, PROF.

B 3605

AYANT eu occasion de visiter les serres que M. Saladin a établies dans sa belle campagne de Pregny, et qu'il cultive lui-même avec beaucoup de soin, j'y ai observé trois plantes qui m'ont fourni quelques rectifications *k* Tétat actuel de la botanique descriptive, et que j'ai cru devoir soumettre *k* la Société.

La première est la plante qui est répandue dans les jardins sous le nom de *Pittosporum revolutum* > et dont on peutvoir une bonne figure & la planche 186 du *Botanical Register*. Cette jolie espèce paraît avoir été, dit-on, désignée sous ce nom, en 1-811, dans la deuxième édition du *Jardin de Kew*, mais par une phrase si peu exacte qu'elle a donné lieu *k* quelques erreurs. La m&ne année elle a été désigne'e

et figurée par M. Rudge, dans les *Transactions de la Société Linneenne de Londres*, vol. x, p. 298, torn. 20, sous le nom de *Pittosporum fulvum* (et non *flavum*, comme le cite M. Ker) : ce nom fait allusion à la couleur un peu fauve du duvet de la surface inférieure des feuilles. En 1813, M. Bonpland, ne reconnaissant pas sans doute la plante aux deux descriptions précédentes, lui donna le nom de *P. tomentosum* (*Jardin de Navar.*, 1, p. 57, pi. 21). Enfin, en 1824, j'ai désigné, dans le *Prodromus*, sous le nom de *P. revolutum*, une plante trouvée par M. Labillardière à la Nouvelle-Hollande, et qui répond beaucoup plus exactement que celle-ci à la phrase caractéristique du *Jardin de Kew* et j'ai conservé les espèces de Bonpland et de Rudge en observant qu'elles pourraient bien ne constituer qu'une seule et même espèce.

L'observation de la plante vivante, et sa comparaison avec les échantillons secs de la Nouvelle-Hollande, m'ont prouvé que ces trois espèces devaient en effet se réduire à deux, avec les modifications de caractère et de synonymie suivants :

1. *P. REVOLUTUM* (Ker. *Bot. Reg.* t. 18&) foliis ellipticis, utrinque acuminatis, superne pubescentibus, subtus puberulis subtomentosis, mollibus, planis, margine vix revolutis aut subundulatis; racemo terminali, brevi, 7-8 floro. 3 in Nova Hollandia. Dryand. in H. Kew. Ed. 2, v. 2, p. 27, (ex test. Hortul. Anglorum). Lodd. *Bot. Mag.*, t. 506. *P. tomentosum*, Bonpl. *Nav.* p. 57, t. 21. (V. v, c. et s. sp.)

*t. fulvum** foliis subtus nervis exceptis subglabris. *P. fulvum* Rudg. *Tr. Soc. lin. Lond.* 10, p. 298, t. 20. (V. s. sp.)

2. *P. LEDIFOLIUM*, foliis oblongis, utrinque subobtusis,

marginè revolutis, coriaceis, supernè glabris, subtus villosò tomentosis, racemis terrainalibus paucifloris. 3 in Nov& Hollandid. *P. revolutum*, DC. Prod., v. i, p. 346. Dryand, 1. c. ex phrasi specif. (V. s. sp. comra. a cl. Labillardière.)

La deuxième plante, dont je ne dirai que quelques mots, est une belle légumineuse, queles jardiniers connaissent sous le nom de *Kennedy a macrophylla*, et qui forme dans la serre tempérée de M. Saladin une belle touffe grim pan te de huit ou dix pieds de hauteur. Elle tient assez le milieu entre l'état ordinaire du *Kennedy a monophylla* et le *K. ovata*; mais, après Tavoir comparée aux divers états du *K. monophylla*, je reste persuadé qu'elle en est une simple variété à feuilles beaucoup plus grandes e t plus larges qu'ï Tordinaire. Elle reste en particulier distincte du *R. ovata* par ses grappes de fleurs deux ou trois fois plus longues que le pétiole de la feuille, et non égales àsa longueur. On pourra done la désigner dans les catalogues méthodiques de la manière suivante;

KENNLDYA MOKOPHYLLA, ß *macrophylla*. K. foliis latfc ovato-lanceolatis, apice obtusis emarginatis, latitudine duplo circiter longioribus. — Habitus ferè K. ovatse, sed racemi petiolis duplo triplove longiores.

En fin, la troisième plante sur laquelle je m'étendrai un peu plus, est celle qui porte dans les jardins le nom d'*Astrapcea JFallichii*, et qui n'y a encore fleuri qu'un petit nombre de fois.

Le genre *Astrapaea*, qui se range dans la fatmille des Byttnériacæes, a été &ablien 1821 par M. L^idley (Coll. Bot_M pi. 4) d^aprte des échantillons desséchés, envoyés de Calcutta par M. Wallich. Deux ans plus tard; M. Ker inséra dans le

Botanical Register une figure d'une plante qui avait fleuri dans le jardin de Kew, mais qu'il n'avait pas observée lui-même. D'après le dessin de son peintre, il la crut identique avec celle de Lyndley, admettant un peu légèrement que toutes les différences qui se trouvent entre les deux figures tenaient, soit aux imperfections d'une description faite sur l'herbier* soit à l'influence de la culture. Dès lors il fut admis par les jardiniers, que l'arbuste des serres était *Astrapcea Wallichii* de Lyndley et de Ker.

Cependant la connaissance que j'ai de l'exactitude ordinaire de M. Lyndley, me laissait du doute sur cette opinion, reçue sans examen suffisant. Ayant eu l'occasion de voir l'*Astrapaea* de Ker en fleurs chez M. Saladin, et l'ayant comparée avec un échantillon desséché de celle de Lindley, provenant de M. Wallich même, je me suis assuré de l'exactitude des deux figures, citées chacune pour leur espèce: je suis resté convaincu que ces deux plantes sont réellement distinctes. C'est ce dont on pourra juger par les considérations suivantes:

1°. Le pédoncule floral qui, dans l'une et l'autre espèce, est nu, cylindrique, et plus long que le pétiole, est dressé dans *Astrapaea* originate, qui doit garder le nom d'*A. Wallichii*, puisque c'est elle qui provient de Wallich, et à laquelle on avait primitivement donné: il est au contraire arqué et complètement pendant dans *Astrapaea* des jardins, que je nommerai dorénavant *A. penduliflora*, pour la désigner d'après son caractère le plus apparent.

2°. L'involucre qui entoure la tête des fleurs, est presque égal à leur longueur dans *A. fl. Wallichii* de moitié plus

court qu'elles dans *YA. penduliflora*. Ses folioles sont sur deuxrangs bien prononcés, et les extérieures très larges dans la première espèce; plus étroites et égales entre elles, mais non disposées sur deuxrangs bien réguliers dans *YA. penduliflora*.

3°. Les sepales du calice sont verts, foliacés, et très abondamment hérissés de poils h leur surface externe dans *YA. Wallichii*; étroits, membraneux, d'un blanc un peu rosé, et chargés de poils rares dans *YA. penduliflora*:

4°. Le style est saillant, hors du tube des étamines de 5 k 9 lignes, dans *YA**. *Wallichii*; il ne dépasse pas la longueur des anthères dans *YA. penduliflora*.

5°. Les pétales de *YA. Wallichii* sont obtus, entiers ou légèrement échancrés; ceux de *YA. penduliflora* sont irrégulièrement dentelés ou lobés à leur sommet.

6°. Les dentelures des feuilles, bien imprimées dans les deux planches, sont plus écartées et plus régulières dans *YA. Wallichii** plus rapprochées et plus régulières dans *YA. penduliflora*.

7°. Les stipules de *YA. Wallichii* sont moins longues et moins ondulées sur les bords que celles de *YA. penduliflora*.

8°. Les fleurs de la première espèce paraissent, autant qu'on peut affirmer sur le sec, d'un rouge plus foncé ou plus pourpre; celles de la deuxième d'un rouge plus clair ou plus rose; en particulier, le bas des pétales, le tube des étamines et le stigmate, y sont presque blancs, au lieu d'être aussi colorés que le reste de la fleur, comme cela a lieu dans *YA. Wallichii*.

9°. Enfin, *YAstrapcea* de Wallich est, d'après le témoignage de ce savant, un grand arbre (*arbormagna*). *YA. penduli**

* NOTE SUR QUEEQUES PL ANTES OBSERVES EN FLEURS, ETC.

flora pour rait bien n'être qu'un arbuste, car il fleurit n'ayant que deux ou trois pieds de hauteur.

Toutes ces différences ne sont pas, je le sais, également ijmportantes; mais il en est qui me parajssent impossibles à rapporter, spit *k* la différence des écbantillons sees ou frais, soit *k* celle des individus sauvages ou cultivés. Telles sont la direction dressée ou pendante du pédoncule, la longueur des involucre, la forme des pétales, la consistance des se-pales, la longueur proportionnelle du style et des étamines, les dentelures des feuilles. Je pense donc qu'il faut établir ici deux espèces au lieu d'une, et je résuigera leurs diffé-rences par les deux phrases suivantes:

1. A. WALLICHII (Lindl. Coll. t. 14) 1 pedunculis erectis, involucro flores subaequante, sepalis foliaceis extus hirsu-tissimis, stylo ultra antheras producto exserto. 5 in Indi& qrialj. Arbor; vasta., Stipulae ovatae acutae planae. Folia distanter et irregulariter serrata. Flores in omnibus partibus (antheris luteis exceptis) intensè coccinei ferè purpurei. (V. s. ex cl. Wallich.)

a, A. PENDULIELORA, pedunculis arcuato-pendulis, invo-lucro floribus dirnidio'breviofe, sepalis membranaceis pal-lidè coloratis extus subjiirsutis, stylo ultra antheras non prodi^cto. 3 in Madagascar, aut ins. jñauritii? Ast. Walli-chii Ker in Bot. Reg. t. 691, non Lyndl Frutex in cal-dariis florens, 2 - 4 pedalis. Stipulae ovato-oblongae acutae undulatae. Folia regulariter serrata. Calyces, partes petalorum inferiores et stigmata albida. Caeterae floris partes intensè ro-seae, antheras luteae. Petala apice irregulariter serrata aut lo-bata. (V, v, c in c4d. H. Saladin. floret *in* cald. dec. aut jan.)

SUR
LES PLANTES RARES

QUZ ONT FLEUAZ DANS ZE JArdZN BOTANZQUB DE GENÉTS.



GENÈVE. IMPRIMERIE DE J. BARBEZAT ET C^{ie}.



TROISIÈME NOTICE

SUR LES

PLANTES RARES

QUI ONT FLEURI DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE GENÈVE;

PAR M. DE CANDOLLE,

PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN.

[Lue & la Société* de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, le 4 juin 1829.]



GENÈVE.

J. BAILBEZAT ET COMP., Imprimeurs-Libraires, rue du Rhône, 177.

PARIS, RUE DES BEAUX-ARTS, 6.

1850

TROISIÈME NOTICE

SUR

PLANTES FILICES RARES

QUI ONT FLEURI DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE GENÈVE;

PAR M. DE CANDOLLE,

PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN.



Déjà, dans deux Notices insérées aux volumes I et 11 de la collection des *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle*, j'ai fait connaître quelques-unes des plantes qui ont fleuri dans notre Jardin botanique, et je continuerai ici ce recueil d'observations. Cette Notice sera principalement relative aux espèces d'ombellifères dont j'ai réuni un grand nombre depuis quelques années. L'ensemble des résultats que j'ai obtenus sur cette famille, a déjà été consigné, soit dans un Mémoire spécial qui fait le N° V de la collection de mes mémoires, soit dans le IV^e Vol. du *Pro-*

dromusy prêt à paraître. Je me bornerai à présenter ici les observations isolées sur les espèces que j'ai observées vivantes, et qui n'ont pu trouver place dans des ouvrages plus généraux.

La principale acquisition que notre Jardin a faite dans ces dernières années, est une collection de cinquante Cactées nouvelles, que M. le docteur Coulter a découvertes au Mexique, et qu'il a bien voulu adresser; j'en ai donné l'énumération et le caractère abrégé dans ma revue des Cactées (Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle, 1829), et je ne les mentionne ici que pour avoir occasion de réitérer l'expression de notre reconnaissance pour ce bel envoi.

-
1. PLATYLOBIUM TRIANGULARE R. Br. h. kew. IV, p. 266; DC. prod, H, p. 116.

Ce petit sous-arbrisseau se trouve souvent dans les jardins sous le nom de *Podolobium triangulare*: mais cette dénomination est inexacte^ les *Podolobium* ont les étamines libres et appartiennent à la tribu des Sophorées j le *Platylobium* a les étamines monadelphes, et appartient à la tribu des Lotées : il faut cependant ajouter que la partie soudée des étamines n'y était guère que le tiers de leur longueur, et que le faisceau offre une fente du côté supérieur. Cette fleur est encore remarquable par son étendard jaune en dedans et d'un pourpre brun à l'extérieur, de sorte que le bouton est fort différent par sa couleur de la fleur épanouie. Outre la figure du Bot. Magazin. pi. 1508, que j'ai citée dans le *Prodromus* on en trouve une autre à la pi. 1414 du Botanical Cabinet.

2. *UMBILICUS HORIZONTALIS* DC Prod. III. p. 400.

Cette espèce, confondue comme quelques autres, avec *Umbilicus pendulinus* (Cotyledon umbilicus, Lin.), en a été avec raison séparée par M^{rs} Gussone et Tenore; le premier de ces botanistes l'a découverte en Sicile, et l'a désignée en 1826, dans le catalogue des graines du jardin de Palerme, sous le nom de *Cotyledon horizontalis*; ce nom spécifique exprime la position des fleurs horizontales et non pendantes, comme dans *Umbilicus pendulinus*, ni redressées comme dans *Umbilicus erectus*. Quant aux motifs qui m'ont engagé à diviser le genre Cotylédon de Linné, à conserver le nom Linnéen aux espèces du Cap, et à reprendre le nom des anciens pour celle d'Europe ou d'Asie, je me réfère à mon *Mémoire sur les Crassulacées* (Coll. Mém. II), et je me borne à donner ici une description de cette espèce, dont on n'a encore que le diagnostic abrégé.

La plante que j'ai sous les yeux a été semée au printemps de 1827, de graines provenant du jardin de Palerme, et conservée dès-lors en orangerie; elle a fleuri à la troisième année, c'est-à-dire en mai 1829. Pendant les deux premières années, sa racine, qui est épaisse et irrégulièrement tubéreuse, donnait naissance à une rosette de feuilles radicales d'un vert clair; ces feuilles ont un pétiole presque cylindrique de 3 à 4 lignes d'épaisseur, long de 4 pouces, terminé par un limbe pelté, concave, orbiculaire, un peu charnu, et à dentelures larges obtuses peu régulières; ce limbe a un pouce et demi de diamètre, il est parfaitement glabre, ainsi que tout le reste de la plante.

Dès la troisième année, la tige florale s'allonge, et atteint, sans se ramifier, deux pieds de hauteur. Elle est cylindrique, garnie de feuilles dans la moitié inférieure de sa longueur, et de fleurs dans la moitié supérieure. Les feuilles radicales se sont peu à peu desséchées; les inférieures leur ressemblent beaucoup, mais ont le pétiole déprimé un peu sillonné en dessus; ce pétiole diminue graduellement de longueur, et la dix-huitième ou vingtième feuille commence à avoir le limbe sessile : le limbe des feuilles inférieures est arrondi, non pelté mais attaché au pétiole par le bord, muni des mêmes dentelures que les feuilles radicales; ce limbe devient graduellement plus ovale et plus entier. Puis d'ovale ce limbe devient plus petit, oblong et pointu, et on suit ainsi sa transformation graduelle jusques aux bractées ou feuilles florales qui sont, lancéolées, entières, aiguës, longues de trois à cinq lignes. Il est vraisemblable que le type de Tordre de ces feuilles, et par conséquent des fleurs, est une spirale quinconciale, mais je n'ai pu la reconnaître avec précision. Tout le feuillage devient d'un vert jaunâtre au moment de la floraison. Les fleurs forment un épi allongé cylindrique qui commence à fleurir par le bas; elles sont sessiles ou munies d'un pédicelle peu apparent, et toujours plus court que la bractée. Les fleurs sont horizontales, même avant leur développement complet, et conservent cette position après la floraison. Chaque fleur est solitaire et se compose d'une bractée; elle se compose d'un calice à cinq sépales légèrement soudés par leurs bases, lancéolés, aigus, et si semblables en petit aux bractées, que leur analogie est évidente. La corolle est d'un blanc sale, tirant sur le jaunâtre ou le verdâtre; tu-

buleuse, longue de trois lignes, terminée par cinq dents courtes, dressées, triangulaires, aiguës en estivation embriquée presque spirale. Les dix étamines ont leurs filets collés avec le tube de la corolle et les anthères sessiles vers l'entrée de ce tube, cinq devant, cinq entre les lobes de la corolle: ces dernières sont situées un peu plus bas, et sont un peu plus précoces que les autres; toutes sont arrondies, très petites, presque didymes, à deux loges pleines de pollen; celui-ci est d'un blanc jaunâtre.

Le pistil se compose de cinq carpelles dressés, rapprochés, d'un vert foncé, *k* trois faces, dont l'exterieur est convexe: ces carpelles sont aussi longs que le tube de la corolle; ils n'ont point de style, et se terminent par un stigmate sessile jaunâtre arrondi, et garni de papilles peu saillantes. A la base externe de chaque carpelle, on voit une écaille oblongue, plane, longue d'une demi-ligne, terminée par une échancrure *k* peine visible à la loupe. Cette écaille ne parait pas nectarifère, et sa consistance est analogue *k* la corolle.

Les cinq carpelles se transforment en autant de follicules courts, épais, polyspermes, dressés, et qui portent les graines sur les deux côtés du bord rentrant: ces graines sont très petites, et ne m'ont rien offert digne d'être noté.

3. SEMPERVIVUM BARBATUM VAR. B. HYBRIDUM Salm-Dyck in DC.
prod. III. p. 4¹²<

J'ai reçu de M. Haworth[^] sous le nom de *Sempervivum hybridum*, une plante qui est très probablement celle que M. le prince de Salm-Dyck a désignée sous le même nom, en la rapportant comme variété au *S. barbatum* de C. Smith.

Est-elle réellement une variété du *S. barbatum* dont elle diffère par ses feuilles linéaires oblongues, et non spatulées, ou une variété du *S. ccespitosum*, dont elle se distingue par l'absence de toute rosette de feuilles et par sa tige rameuse et tortueuse, ou enfin une hybride produite par ces deux espèces ? C'est ce que je n'oserai décider. Je me bornerai donc à la décrire sans rien affirmer sur son origine.

Sa tige est ligneuse à sa base, cylindrique et terminée par quatre ou cinq rameaux verts tortueux, couverts surtout dans leur jeunesse par de très petits poils serrés, et assez semblables, par leur apparence blanchâtre, à de petites glandes. Les rameaux se divisent irrégulièrement vers le sommet.

Les feuilles sont éparses, linéaires-oblongues, presque pointues, légèrement charnues, sessiles, vertes dans leur jeunesse, puis marquées en dessus d'une raie brune longitudinale qui représente la nervure moyenne : on trouve aussi quelques autres raies courtes et brunes sur l'une et l'autre surface. Le bord de la feuille est muni de petits cils glanduleux, blancs, très courts et plus près de la nature des glandes que les poils des branches.

Les fleurs sont disposées d'après deux systèmes : 1° on trouve vers les bases des branches florales, soit à leur bifurcation, soit latéralement et hors de l'aisselle d'aucune feuille, quelques pédicelles solitaires nus et uniflores qui fleurissent les premiers ; 2° après ces pédicelles épars, il se développe au sommet de chaque rameau une véritable cyme corymbiforme, à floraison centrifuge, composée de vingt à vingt-cinq fleurs pédicellées et dépourvues de bractées.

Les fleurs ont huit sépales verts, oblongs, très légère-

ment réunis par la base, *k* huit pétales jaunes ovaux-longs, un peu pointus et en estivation contournée en spirale de droite à gauche avait Tépanouissement, *k* seize étamines *k* peu près égales *k* la longueur des pétales, enfin *k* six carpelles libres, dont les styles égalent la longueur des étamines, et se terminent par un stigmate en tête et un peu hérissé. Je ne vois aucune glande *k* la base externe des ovaires.

4. ZIZIA INTEGERRIMA DC.

Cette jolie ombellifère est connue des botanistes sous le nom de *Smyrniium integerrimum*, Lin. sp. i468; et sous celui de *Sison integerrimus*, Spreng. syst. I. p. 887. Mais elle appartient certainement au genre *Zizia* de Koch, comme on pouvait dé/k le présumer d'après la couleur jaune de ses fleurs, qui indique leur analogie avec les deux espèces de *Zizia* dé/k rapportées par Koch, savoir les *Z. aurea* et *cordata*. Elle s'en distingue très bien par ses feuilles deux fois trifides, à segmens ovés très entiers, un peu glauques, et qui ressemblent un peu *k* ceux de certaines clématites. L'ombelle n'a point d'involucre; les ombellules ont un involucre à une seule foliole très courte. Cette espèce, originaire de l'Amérique septentrionale et notamment des monts Alléghany, a fleuri dans le Jardin au mois d'août. mais n'a pas mûri ses graines-

5. HELOSCIADUM LEPTOPHYLLUM DC.

Le jardin de Genève a reçu des graines de cette espèce sous divers noms, tels que *Seseli ammoides* % *Pimpinella lateri-*

flora, etc. 11 aurait pu en recevoir sous plusieurs autres, car il est peu de plantes qui présentent une synonymie aussi longue parmi celles qui n'ont été connues que des modernes. Ainsi, il est possible que ce soit le *Sison ammi* de Linné, mais tout au moins il est certain que c'est celui de Jaquin (hort. vind. t. 209); c'est encore la *Pimpinella leptophylla* de Persoon (Each. I, p. 224), *XJEthusa ammi* Sprang. Umb. prod. 22, et aussi son *JEthusa leptophylla*, c'est le *Pimpinella lateriflora* de Linkenum. hort. ber. I. p. 285 (mais en excluant la synonymie), et par conséquent *VHelosciadium lateriflorum* de Koch. Outre tous ces noms déjà publiés, il faut rapporter ici plusieurs noms inédits répandus dans les collections, tels que *Pimpinella Domingensis* Willd., *Pimpinella capillacea* Poit. *Sison fasciculatum* Pohl., *Sison Haenkei* Presl.; au milieu de cette confusion, qui donne une idée de celle qu'on trouve dans les ombellifères, M. Koch a très bien rapporté cette espèce à son genre *Helosciadium*. Quant au nom d'espèce, le droit de priorité aurait dû faire admettre celui *KAmmi*, s'il était sûr que le nom de Linné s'y référât, et si ce nom ne causait pas de graves erreurs, puisque les synonymes sur lesquels il se fonde, sont pour la plupart erronés. Le nom qui vient après, dans l'ordre des dates, est celui de *leptopyllum*, et j'ai dû l'admettre soit par sa plus grande ancienneté, soit parce qu'il peint très bien la plante, soit parce que le nom de *lateriflorum*, préféré par M. Koch, se rapporte à une désignation inexacte, et fait allusion à un caractère commun à plusieurs espèces.

La confusion de nomenclature de cette plante ne tient pas à ce que ses caractères sont difficiles à saisir, car ils sont

au contraire extrêmement clairs j mais *k* ce qu'elle a été découverte presque à la fois dans plusieurs pays très éloignés les uns des autres. Ainsi, j'en ai vu des échantillons provenant de la Louisiane, de Tampico dans le golfe du Mexique; de Saint-Domingue, du Brésil, du Chili, et même de la Nouvelle-Hollande, s'il n'y a aucune erreur dans le N° 481 des Plantes de la Nouvelle-Hollande de Sieber.

Cette plante est annuelle; sa racine est grêle, peu ramifiée, sa surface est entièrement glabre, sa tige tantôt droite, tantôt diffuse ou même couchée, et c'est dans ce dernier état qu'elle a été décrite par Link, comme une espèce distincte de celle de Jaquin. Ses feuilles sont découpées en lobes nombreux, multifides, étroits, linéaires; les ombelles naissent opposées aux feuilles, tantôt sessiles, tantôt pédonculées; elles se composent de deux ou trois rayons *k* ombellules pédonculées : les involucre et les involucelles manquent complètement. Les détails de la fleur répondent *k* la figure de Jaquin, ceux du fruit à la description de Koch.

Je possède une plante très voisine de la précédente, qui a été trouvée dans le Chili par M. Pceppig, et dans le Pérou par Dombey. Elle ressemble beaucoup à *YJJ. leptophyllum** mais les lobes de ses feuilles sont plus larges, plutôt oblongs que linéaires. Les feuilles de la tige, au lieu d'être sessiles ou presque sessiles comme dans la précédente, sont évidemment pétiolées; sa tige est droite dans tous les échantillons que j'ai vus. Cette espèce est désignée par Lhéritier, dans l'herbier de Dombey, sous le nom de *Sison laciniatum*, et je la désigne sous celui de *Helosciadium laciniatum*. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la précédente.

6. PTYCHOTIS COPTIC A DC.

Cette espèce est une de celles sur lesquelles il y a le plus d'erreurs et de divergences d'opinions j il n'y a aucun doute que c'est celle que Linné et Jaquin ont désignée sous le nom *Ammi Copticum*; mais en même temps j'ai peu de doute que Linné ne l'ait désignée dans le même ouvrage sous le nom de *Bunium aromaticum*, au moins d'après les figures qu'il en cite. Dès-lors elle a été appelée *Daucus copticus* par Persoon, *Bunium Copticum* par Sprengel, et enfin M. Link en a fait un genre nouveau sous le nom de *Trachispermum Copticum*. Ce genre ne me paraît être qu'une simple section du *Ptychotis* de Koch; le *Ptychotis* distingue, au milieu de toutes les *Amminées* par un caractère singulier; savoir, que la nervure moyenne du pétale semble donner naissance en dessus à deux petites lames de nature pétaloïde; si on compare ces pétales avec ceux des autres ombellifères, on restera, je pense, convaincu que la languette ou partie extrême du pétale, qui dans les autres ombellifères se replie fréquemment sur la nervure moyenne, offre ici cette singularité, qu'elle se soude avec elle, et forme ainsi une espèce de double crête sur le disque du pétale. Ce caractère se retrouve dans notre plante, quoique peu prononcé. Le *Trachispermum* a reçu ce nom, parce que les fruits y sont légèrement muriqués ou chagrinés au lieu d'être lisses comme dans le *Ptychotis*; mais M. Koch a très bien montré que ces petites aspérités de la surface du fruit des ombellifères ne méritent point de déterminer des genres, quand elles ne font pas partie des côtes primaires ou secondaires du fruit. Enfin le *Trachisper-*

mum offre quelques folioles linéaires, entières ou trifides, soit *k* l'involucre, soit *k* l'involucelle, tandis que les vrais *Ptychotis* n'ont ni involucre ni involucelles. On sait encore main * tenant que ce caractère, déduit de l'inflorescence, ne peut servir *k* distinguer les genres. Il résulte donc de ces considérations, que le *Trachyspermum* ne peut être considéré que comme une section du *Ptychotis*, et que la plante doit prendre en conséquence le nom de *Ptychotis Coptica*. Il me paraît que la plante appelée *Seseli ammoides* par Jacquin, ou *Seseli foeniculifolium* par Poiret, peut à peine être distinguée de celle-ci; la première a des ombelles à dix ou douze rayons, la variété à feuilles de fenouil n'en a que six à sept. J'ai vu Tune et l'autre vivantes dans le Jardin.

C'est à cette même section des *Ptychotis* qu'on doit rapporter le *Ligusticum ajowan* de Roxburgh, plante de l'Inde, dont les graines aromatiques sont célèbres sous les noms de *Jtjowan*, *djouce*, *Ajawax*, ou *Juvanee*. Je m'en suis assuré par l'examen d'échantillons provenant de Roxburgh même, et qui m'ont été communiqués par M. Lambert. Cette plante devra donc prendre le nom de *Ptychotis Ajowan*.

7. BUNIUM VIBESCENS DC.

Cette plante paradoxale, et qui a tant occupé les botanistes depuis quelques années, a été envoyée au Jardin de Genève, dès 1820, par M. le docteur Lorey, botaniste habile, qui l'a découverte au mont Afrique, près Dijon. J'en ai aussi reçu des échantillons desséchés de MM. Cordienne, Balbis, Stevan et du Jardin de Paris. Il ne fallait rien moins que ces

diverses communications pour reconnaître cette espèce, sur laquelle des erreurs de divers genres ont été commises.

La plante du mont Afrique a été confrontée dans le Jardin de Paris avec une plante de Crimée, qui, je ne sais comment, a été prise pour le *Peucedanum Tauricum*, mais la seule lecture de la phrase spécifique suffisait pour prouver que la plante de Bourgogne ne pouvait appartenir à cette espèce, outre que la vue de son fruit démontrait qu'elle n'appartenait pas au genre. Malgré cela, elle fut admise au Jardin de Paris, sous le nom de *Peucedanum Tauricum** et d'après cette autorité, MM. Lorey et Duret l'admirent sous ce nom dans leur catalogue des plantes de la Côte d'Or. Cependant M. Sprengel, en ayant reçu des échantillons qui probablement provenaient aussi de M. Lorey, décrivit cette plante sous le nom de *Slum virescens*, la rapportant ainsi à un genre dont elle est plus voisine que du *Peucedanum*. Je suis assuré de ce nom de Sprengel par un échantillon étiqueté par lui dans l'herbier de Balbis. D'un autre côté, M. Cordienne ayant trouvé cette plante en Bourgogne, en 1824, m'en envoya des échantillons que je jugeai identiques avec ceux de M. Lorey, mais M. Loiseleur pensa autrement, et tout en admettant dans sa nouvelle *Flora Gallica* le *Slum virescens*, il admit aussi un *Sium Cordieni**

Une fois cette filiation de synonymes établie par des échantillons authentiques, il restait à déterminer à quel genre cette espèce appartient, et avec quelle espèce on doit le comparer.

La plante du mont Afrique n'appartient évidemment ni au genre *Peucedanum*, ni à la tribu des *Peucedanéés*, mais

elle se range parmi les Amminées; ses caractères l'éloignent peu des Sium, cependant son fruit est plus long. Les deux parties de ce fruit ne sont pas resserrées vers la commissure; sa graine est décidément plane du côté intérieur, et surtout son port est très différent de celui des Sium. On ne peut hésiter selon moi à la placer que dans le genre Carum ou dans le genre Bunium. Ces deux genres sont si voisins qu'on pourrait presque les réunir, cependant M. Koch les sépare encore, en admettant que le Carum n'a qu'un canal oléifère dans chaque vallécule, et le Bunium en a deux ou trois. Les fruits de la plante de Bourgogne offrent encore de l'ambiguïté sous ce rapport; on y trouve en général deux ou trois canaux dans les vallécules latérales, et un dans les vallécules dorsales; mais je penche à la placer dans les Bunium: 1^o parce que j'ai vu plusieurs fois les rudimens de trois canaux dans les vallécules dorsales; et 2^o parce que les affinités de cette espèce sont évidentes avec les *Bunium peucedanoides* et *luteum*, qui ont trois canaux avec plus de constance dans toutes les vallécules.

Ces trois plantes, remarquables parmi les Bunium, par leurs fleurs jaunes et non blanches, forment une petite section dans le genre: je la nomme *Chryseurn*. C'est à elle que se rapporte la plante du mont Afrique, mais son histoire n'est pas encore complètement éclaircie: elle a de tels rapports avec le *Bunium peucedanoides* de Bieberstein, qu'il est encore douteux si elle doit être considérée comme une espèce distincte.

Après un examen plusieurs fois répété, je ne vois, pour les distinguer, d'autres différences, sinon que: 1^o le *Bunium*

peucedanoides a les segmens et les lanières des feuilles inférieures sensiblement plus larges que celles des feuilles supérieures, tandis que les lanières du *Bunium virescens* sont toutes étroites et linéaires; 2° les fruits du *Bunium peucedanoides* sont un peu plus courts que ceux du *Bunium virescens*; 3° les canaux oléifères du *Bunium peucedanoides* sont plus évidemment au nombre de deux ou trois dans toutes les vallécules. Je conserve donc ces deux espèces comme distinctes_f mais avec beaucoup de doute; j'en ai d'autant plus, que je possède des échantillons de Crimée, qui par le feuillage se rapprochent tout-à-fait de ceux de Bourgogne.

Les détails dans lesquels je viens d'entrer suffiront pour éclaircir l'histoire de cette plante, en les joignant *k* la description de M. Sprengel. Je n'en donne pas ici la description complète, sachant que M. Lorey la donnera, ainsi que la figure, dans la Flore de la Côte d'Or qu'il va publier.

8. BUPLEVRUM MULTINERYE. DC.

Cette plante est provenue de graines envoyées en 1826 par M. Fischer, et qui avaient été recueillies aux monts Al-tai'. Elle constitue une espèce voisine du *Bunium longifolium* et du *Bunium aureum*, mais bien distincte de Tune et de Tautre.

Elle est vivace, complètement glabre; la tige est droite, haute d'un pied, cylindrique, rameuse, dichotome, *k* peine fistuleuse. Les feuilles radicales sont oblongues, lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, marquées de 70U 9 nervures longitudinales, longues de quatre pouces sur cinq *k* six

lignes de largeur. Celles de la tige sont dilatées et embrassantes à leur base, acuminées au sommet, et marquées de près de quarante petites veines parallèles très fines. Les ombelles sont composées de neuf à treize rayons filiformes beaucoup plus longs que les folioles de l'involucre. Celles-ci sont au nombre de quatre à six, ovales, planes, inégales, étalées, pointues, d'un vert jaunâtre, marquées d'environ quinze veines parallèles presque simples. Les ombellules présentent quinze à vingt pédicelles égaux à la longueur des fruits; l'involucre partiel se compose de cinq folioles ovales, acuminées, jaunes, plus longues que l'ombellule même à la maturité du fruit, et marquées de veines très fines. Chaque fleur présente un calice soudé avec l'ovaire, et dont les dents sont à peine visibles, cinq pétales jaunes, arrondis, un peu roulés en dedans vers le sommet; cinq étamines qui tombent de bonne heure; deux styles courts d'abord dressés, puis divergents et réfléchis, dilatés à leur base en deux stylopoies planes et demi-orbiculaires. Le fruit est glabre, un peu glauque, légèrement comprimé, à cinq côtes peu saillantes sur chaque méricarpe, séparées par des vallécules lisses.

J'ai reçu des échantillons desséchés de deux variétés de la même plante, provenant à peu près du même pays; l'une à feuilles plus étroites, plus glauques, l'involucre composé de deux folioles seulement. Elle croît, d'après M. Prescott, sur les hauteurs de la Dahourie, près du fleuve Onone.

L'autre a la tige presque simple, les feuilles plus étroites, l'involucre à trois ou quatre folioles. M. Fischer, qui me l'a transmise, l'avait reçue des monts Altai.

9. *CE.NANTHE SILAIFOLIA* Bieb.

Le genre *OEnanthe*, tel qu'il est constitué aujourd'hui (c'est-à-dire, en y réunissant l'ancien genre *Phellandrium*, et en séparant le *Lichtensteinia* de Cham, et Schl., le *Scleroscadium* de Koch et *TAnesorhiza* de Cham, et Schl. auquel plusieurs espèces du Cap devront peut-être appartenir), le genre *OEnanthe*, dis-je, est un des plus naturels de la famille des ombellifères, et par conséquent l'un de ceux où les espèces offrent le plus de difficultés. Une des causes de leur ambiguïté est qu'on y a en général trop négligé la description des racines. En les examinant, on trouve que le genre se divise en deux sections, selon que les racines sont fibreuses, comme dans *YCEnanthe phellandrium* et deux nouvelles espèces de Unde, ou composées de fibres tubéreuses et fasciculées comme dans toutes les autres espèces européennes; parmi celles-ci la forme de ces tubercules détermine un bon moyen de reconnaître les espèces. Ainsi *YCE. fistulosa* est stolonifère, et a ses racines composées de fibres cylindriques, entremêlées de tubercules oblongs; *Y(E. pimpinelloides* a les fibres de la racine cylindriques, renflées abruptement vers leur extrémité en un tubercule ovale-globuleux; *l'^{ffi}. crocata*, *V(E. prolifera*, etc., ont des faisceaux de tubercules oblongs, sessiles au collet; *V(E. globulosa* a ses tubercules oblongs, sessiles, mais prolongés en un long filet grêle 5 *YCE. peucedanifolia* a des tubercules ovales ou un peu oblongs, sessiles au collet; et *YCE. Lackenaliinw* faisceau de fibres cylindriques un peu charnues. Entre ces deux espèces on doit placer celle qui fait le sujet de cet

article, et qui se distingue par ses fibres ou tubercules radicaux, oblongs, presque fusiformes, plus épais et plus évidemment tubéreux que dans *(E. Lachenalii*, plus longs et beaucoup plus rétrécis à la base que dans *VCE. peucedanifolia*. J'avais jadis observé cette espèce dans les prés humides de Mireval près de Montpellier, et je l'avais admise dans le jardin de cette ville, sous le nom inédit d'*E. glauca*. M. Smith l'avait décrite et figurée (Engl. bot. t. 348), comme étant le vrai *peucedanifolia*; et enfin, M. de Bieberstein l'a admise comme espèce distincte sous le nom d'*ffi. sildifolia* | je Pai aussi reçue de M. Koch sous le nom d'*ffi. virgata*, mais il n'est pas suffisamment prouvé que ce soit *YCE. virgata* de Poiret, et dans ce doute, il convient mieux d'admettre le nom de Bieberstein | cette plante est probablement plus répandue qu'on ne le pense, car elle est connue en Angleterre, à Montpellier et en Crimée, et elle vient d'être retrouvée aux environs de Genève, par MM. Seringe et Duby, aux marais de Sionnet; et par M. Mercier, *h* ceux de Rosset.

Elle se distingue de *YCE. peucedanoides*: 1° par la structure des racines décrites plus haut; 2° par la teinte pâle et glauque de son feuillage; 5° par ses fruits plutôt ovales qu'oblongs, et qui ne sont ni rétrécis à la base, ni resserrés au sommet sous le limbe du calice.

10. SESELI PALLASII Bess. cat. hort. Crem. 1816, p. 130.

Cette espèce, très voisine des variétés du *Seseli montanum*, est assez répandue dans les jardins botaniques, d'où ses graines me sont venues, tantôt sous le nom de *Seseli erasifolium*, tantôt sous celui de *Seseli Pallasii* que lui a im-

posé M. Besser: le premier de ces noms peint assez bien son aspect, mais le second, étant seul imprimé, doit être admis.

Ce Seseliest entièrement glabreet de couleur glauque. Sa tige est droite, cylindrique, rameuse vers le haut. Les feuilles sont deux ou trois fois pinnatiséquées, k lobes linéaires, y planes, un peu épais, en tiers sur les bords, légèrement pointus j les feuilles du haut sont k trois lobes linéaires ou même entièrement simples; l'ombelle générale est dépourvue d'involucre, penchée avant la fleuraison, puis dressée, composée de dix à douze rayons: chacun de ceux-ci porte une ombelle de dix-huit à vingt fleurs blanches, et est munie d'un involucre composé de dix folioles linéaires subulées, libres entre elles, et un peu plus courtes que les pédicelles des fleurs.

Chaque fleur offre un calice dont le tube est obové, adhérent à Tovaire, et marqué de dix côtes : il se termine par cinq dents courtes et pointues; deux prennent naissance sur le méricarpe extérieur, et trois sur l'intérieur. Les pétales sont ovés, à pointe infléchie, égaux entre eux, trois situés sur le méricarpe extérieur, et trois sur Textérieur. Les étamines sont alternes avec les pétales, comme ceux-ci avec les dents du calice. Les styles sont au nombre de deux, épanouis à leur base en un stylopede épais, en forme de coussinet, et divisé en deux par un sillori transversal, indiquant la séparation des méricarpes. Dans les ombelles latérales, qui sont souvent stériles, les styles sont courts et en forme de tubercules; ils sont alongés et déjetés, Tun en dehors, et Pautre en dedans de rombelle; dans Tombelle centrale le fruit est de forme

ovée, à cinq dents calycinales, *k* dix côtes égales distribuées sur les deux méricarpes, d'après la loi générale indiquée dans mon mémoire sur les ombellifères (DC Coll. Mém. V), les vallécules sont munies chacune d'une raie brune qui indique la place des canaux oléifères; on en compte deux sur la commissure. Cette espèce ressemble au *S. leucospermum*, dont elle diffère par son fruit complètement glabre | au *Seseli datum*, dont elle se distingue par son fruit non tuberculeux, même dans sa jeunesse : elle s'approche surtout du *Seseli montanum*^ dont, au jugement de quelques-uns, elle est une simple variété j mais elle se conserve si tranchée dans la culture, que j'aurais peine à ne pas l'admettre comme distincte.

II. LIBANOTIS BUCHTORMENSIS DC.

Il existe encore à peine une description complète de cette plante, et déjà elle a été placée dans plusieurs genres différents. M. Fischer, qui Va reconnue le premier, Ta placée d'abord parmi les *Athamanta* de Linné, puis parmi les *Bubon* de Sprengel, à raison de son fruit veiu j M. Koch, considérant de plus près la structure du fruit, l'a rangée parmi les *Seseli*: mais le port de cette plante, aussi bien que la nature de son calice, la rapprochent du *Libanotis*; et j'ai exposé ailleurs les motifs (Coll. Mém. V. p. 47) qui m'ont décidé *k* conserver, séparé des vrais *Seseli*, le genre *Libanotis* de Crantz, et de Goertner. On avait cru qu'il n'existait d'autre différence entre ces deux genres, que l'absence ou la présence de Pinvolucre, et alors malgré la différence du port, on était obligé de les réunir; mais le *Libanotis* se distingue et du *Seseli*, et

de toutes les ombellifères, parce que les dents du calice sont grêles, filiformes, molles et aduques. Ce genre se divise en deux sections: *VERiotis* qui a les pétales veins, et le *vrai Libanotis*, qui a les pétales glabres; notre espèce appartient à la première.

Cette espèce s'élève à deux pieds et plus de hauteur. Sa tige est solide, droite, rameuse, munie de dix à quinze petites côtes, qui sous les ombelles deviennent autant de petites crêtes ailées; les feuilles sont deux fois pinnatiséquées, portées sur un pétiole épais, muni en dessous, à sa base, de neuf à dix stries saillantes : les segmens sont pinnatifides, en forme de coin à leur base, incisés en scie vers le haut, roides, glabres et luisans. Les ombelles générales sont presque entièrement dépourvues d'involucre, ou n'en ont que les rudimens. Celle du sommet de la tige se compose d'environ quarante rayons ; les latérales n'en ont que vingt ou trente; les rayons sont anguleux; vus à la loupe, ils paraissent munis de très petits polls : chacun d'eux porte une ombellule à 40—50 fleurs portées sur des pédicelles un peu pubescens; l'involucre partiel se compose de dix à quinze folioles linéaires pointues, un peu pubescentes et égales à peu près à la longueur des pédicelles.

Chaque fleur a le tube du calice adhérent à l'ovaire, couvert d'un duvet velouté et marqué de dix stries, terminé par cinq lobes grêles, subulés, mols, poilus, d'un blanc analogue à celui des pétales, et qui tombent de bonne heure. Les pétales sont blancs, ovales, un peu échancrés à pointe infléchie, veloutés en dehors. Les étamines tombent de très bonne heure. Le stylo-pode est déprimé, hordé de dix dentelu-

R 1039.

res; les deux styles sont courts, de couleur blanche. Le fruit est ovale, tout hérissé d'un duvet court, k poils en faisceau, dépourvu de dents calycinales au sommet, composé de deux méricarpes comprimés par le dos. Chacun d'eux offre cinq côtes filiformes obtuses, cinq vallécules concaves, dans chacune desquelles on trouve un canal oléifère brun; la commissure est plane k deux canaux; le carpopode a deux filets distincts; la graine est comprimée par le dos. Cette belle ombellifère a été découverte, par le voyageur Helm, en Sibérie près de Buchtorma ou Buchtorminsk, d'où elle a été envoyée à M. Fischer, qui l'a répandue avec tant d'autres productions de l'empire russe dans les jardins d'Europe. C'est par erreur que son nom a été quelquefois écrit *Buchtornensis*. Les échantillons spontanés que j'ai reçus de M. Fischer ne diffèrent pas sensiblement de ceux que nous cultivons.

12. CNIDIUM PETROSELINUM DC.

Cette plante est le *Peucedanum Petroselinum* du Jardin de Paris, comme j'en suis assuré par des échantillons que j'y ai récoltés sous ce nom, en 1815 et en 1821. Cette dénomination semble bien motivée par le port, le feuillage, et même la fleuraison de cette plante; mais la vue du fruit mûr prouve qu'on doit la placer parmi les Cnidiums. Sa patrie est inconnue, mais ses graines sont propagées dans les jardins botaniques. Comme il n'en a été publié aucune description, je la rapporterai ici.

La plante est entièrement glabre, et s'élève à un pied et demi ou deux pieds de hauteur; sa tige est droite, rameuse, fine, cylindrique, marquée de stries alternativement

blanches et vertes; les feuilles inférieures ont le pétiole trifide, et chaque branche porte un limbe deux ou trois fois pinnatiséqué, à lanières linéaires-lancéolées entières ou trifides; dans les feuilles supérieures, les divisions sont moins nombreuses, et les lanières presque toutes entières. Le pédoncule qui soutient l'ombelle générale est nu, long d'un pied, et marqué de quinze stries. L'ombelle générale se compose de vingt-cinq à trente rayons anguleux, presque égaux entre eux, et longs d'un pouce et demi & deux pouces; l'involucre général est formé de une à trois folioles linéaires-subulées, et qui tombent de bonne heure. Les ombelles partielles se composent de vingt à trente fleurs pédicellées, et sont entourées par un involucre de dix à douze folioles semblables à celles de l'involucre, et plus courtes que les pédicelles.

Le calice est tube adhérent à l'ovaire, marqué de dix côtes: ses dents sont visibles pendant la floraison, quoique très petites et obtuses, mais elles disparaissent dans le fruit. Les pétales sont ovés, un peu dilatés à la base, échancrés au sommet avec la pointe infléchie, d'un blanc tirant sur le verdâtre, ayant la côte moyenne un peu saillante en dessus. Les étamines tombent de bonne heure ^ le stylopode est en forme de coussinet, à dix angles, plus large que l'ovaire pendant la floraison; les styles sont blancs et très, d'abord dressés, puis un peu divergens. Le fruit est ové, marqué sur chaque méricarpe par cinq côtes égales, saillantes et aiguës; les vallécules ont chacune un canal oléifère, et la commissure en a deux; la graine est plane du côté interne, bombée à l'extérieur.

13. SILAUS TENUIFOLIUS DC.

Il est peu de plantes, même parmi les ombellifères, qui présentent plus de sujets de doute que celle-ci. Et d'abord, quant à sa classification et sa nomenclature, qui en est la conséquence, il paraît bien certain, d'après des échantillons recueillis par moi, en 1819, au Jardin de Paris, qu'elle est le *Peucedanum tenuifolium* de Desfontaines (cat. 1823. p. 120) et de Poiret (diët. 5. p. 228), mais non de Thunberg. Il résulte encore d'un échantillon reçu de M. Koch, que cette plante est son *Silaus Mathioli* et par conséquent le *Peucedanum Mathioli* de Sprengel (in Schult. syst. 6. p. 560); mais il est fort douteux que le synonyme de Mathiole, d'où le nom spécifique est déduit, puisse s'y rapporter. Enfin il résulte d'échantillons reçus soit de M. Fischer, soit du Musée Royal de Berlin, que cette plante est le *Meum Sibiricum* de Sprengel. Je l'ai obtenue de graines qui m'avaient été envoyées sous le nom faux de *Peucedanum serotinum*.

Quant à sa patrie, il paraît, d'après le témoignage de M. Fischer, qu'elle ne croît point en Sibérie, mais que peut-être elle est venue, dans le jardin de Gorenki, de graines envoyées par Kitaibel, et serait originaire de Hongrie. D'autre part, j'ai possédé un fragment que je crois appartenir à cette espèce, et que M. Ledru m'a donné comme recueilli à Ténériffe. Cette dernière assertion paraît due à quelque erreur, car la plante passe l'hiver en pleine terre, ce qui n'arrive pas dans nos climats aux plantes des Canaries.

'Après avoir exposé les ambiguïtés dont l'histoire de ce

Silau^s pst encore entourée, fen donnerai ici une description qui pourra peut-être en éviter quelque'autre k l'avenir.

Toute la plante est complètement glabre; la tige est droite, presque simple, à peine striée, de la grosseur d'une plume d'oie, et haute de trois pieds, Les feuilles radicales ont un pétiole d'un pied et demi de longueur, un peu engainant k sa base, cylindrique au-dessus de la gaine, et quelquefois pinnatiséqué; les lanières sont étroites, linéaires, entières ou irrégulièrement trifid^s. Les feuilles de la tige sont semblables aux précédentes, mais elles ont le pétiole graduellement plus court, et le limbe moins ample et moins souvent divisé; celles du sommet ne sont qu'une ou deux fois pinnatiséquées à lobes courts.

Les ombelles sont droites, et terminent la tige et les rameaux; elles manquent d'involucre et se composent de vingt k vingt-cinq rayons presque égaux, filiformes, un peu anguleux, longs d'un pouce: ceux-ci portent des ombellules à dix rayons et un involucelle à dix folioles subulées, très légèrement soudées par la base, et un peu plus courtes que les pédicelles des fleurs,

Le bord du calice ne présente pas de dents visibles même H Tepoque de la fleuraison[^] les pétales sont jaunes, dilatés et comme appendiculés à la base, ovés, avec le sommet entier un peu roulé en dessus. Les étamines sont un peu plus longues que les pétales; le stylopode est jaune, en forme de coussinet, un peu plus large que Povaire; les deux styles sont courts, jaunes, filiformes, d'abord dressés, puis un peu divergens. Le fruit est ovale, à dix côtes saillantes d'abord obtus^s, p^qis un pen en forme de crête, séparées par des

vallécules étroites *k* plusieurs canaux. La graine a la coupe demi-cylindrique.

14. PASTINACA LATIFOLIA DC.

Cette espèce de Panais a de grands rapports, d'un côté avec le *P. saliva*, de l'autre avec le *P. divaricata** mais elle me paraît différer suffisamment de Tune et de l'autre. Elle se distingue de toutes les variétés du Panais cultivé, parce qu'elle a la tige cylindrique un peu striée, mais non cannelée et anguleuse; elle se s[^]pare du Panais divariqué* parce que son fruit est ovale et non orbiculaire, et qu'elle n'a que deux canaux oléifères sur la commissure, au lieu de quatre à six.

Je connais de cette espèce deux variétés : Tune, toute couverte d'un duvet velouté, a été recueillie, près de St.-Florent dans Me de Corse, par M. Soleirol, qui me l'a communiqué, avec plusieurs autres plantes rares de cette île; c'est celle-ci que M. Duby a désignée dans le Botanicon Gallicum sous le nom de *P. Kochii var. latifolia*. Ma seconde variété a les feuilles glabres en dessus et un peu pubescentes en dessous; je la connais par un individu qui a fleuri au Jardin, en 1828, mais dont l'origine ne m'est pas bien connue. Elle pourrait bien devoir son apparence seulement *k* ce qu'elle a *crti* dans un jardin. Les segments des feuilles de ces deux variétés sont ovales, dilatés à la base, un peu en cœur et presque doubles en grandeur de ceux du Panais cultivé et du *P. divariqué*, ce qui motive le nom que j'ai adopté d'après M. Duby.

J'ajouterai ici que Ton trouve en Corse une autre espèce qui a été long-temps méconnue, et qui est aujourd'hui bien

distincte. M. Desfontaines Fa désignée dans le catalogue de Paris de 1815, sous le nom de *Past, divaricata*, comme j'en suis assuré par un échantillon qu'il a bien voulu m'en donner. Malheureusement, n'ayant publié alors aucune description, il était impossible de la reconnaître. M. Koch signala son principal caractère dans sa dissertation sur les ombellifères, sans lui donner de nom, puis m'en envoya un échantillon sous la dénomination de *Pastin. velutina*. M. Duby l'a désignée dans le botanicon gallicum sous le nom de *Pastinaca Kochii var. B*. Je pense que, pour éviter toute ambiguïté, il convient de conserver le nom le plus ancien, celui de *divaricata* Desf. Elle est facile à reconnaître par ses feuilles veloutées sur les deux surfaces, par sa tige cylindrique et striée, par ses fruits orbiculaires, dont la commissure porte quatre à six canaux, dont deux plus longs que les autres. Elle est très distincte du *P. graveolens* de Crimée, avec lequel on l'avait d'abord confondue.

15. HERACLEUM FLAVESCENS Baumg. fl. trans. I. p. 214.

Ayant cultivé, dans le Jardin, *Heracleum sibiricum* et *H. angustifolium* de Linné, je suis resté convaincu que ces deux plantes sont deux variétés de la même espèce; des échantillons desséchés, qui paraissent authentiques, m'ont conduit au même résultat. Déjà MM. Baumgarten, Goldbach et Prescott avaient eu la même idée, et M. Koch a obtenu *Heracleum sibiricum* de graines récoltées sur *Pi*, *angustifolium*. Ces deux plantes ne diffèrent absolument que par la largeur des segments ovales ou oblongs dans *H. sibiricum*, oblongs ou linéaires dans *angustifolium*. Réunies en une

seule espèce, elles se distinguent de tous les *Heracleums*, dont la commissure ne porte que deux canaux, parsees ombelles égales et non rayonnantes sur les bords, et par ses pétales jaunâtres au lieu d'être blancs. Ce dernier caractère a suggéré à M. Baumgarten le nom d'*H. flavescens* qui me paraît devoir être adopté en désignant les variétés par les noms de *latifolium* et d'*angustifolium*.

16. ANTHRISCUS SYLVESTRIS Hoffm.

Cette plante, plus connue sous son ancien nom de *Choerophyllum sylvestre*, et fort commune dans toute l'Europe, mérite ici une courte mention pour faire reconnaître ses variétés: 1° je pense, après bien des doutes, que le *Choerophyllum alpinum* de Villars n'en est qu'une variété glabre et à lobes plus étroits et plus menus. Cependant je n'en juge que par l'analogie des formes et ne l'ai pas cultivée.

2° Le Jardin de Genève a reçu, sous le nom de *Choerophyllum augustum*, des graines qui ont donné naissance à une plante qu'après mûr examen je ne puis rapporter qu'à cette espèce. Elle diffère de l'état ordinaire, parce que ses pétioles et les nervures de ses feuilles sont revêtus en dessous de poils un peu hérissés. Je n'ai d'ailleurs pu y trouver d'autres différences, et je la désigne sous le nom *RAnthriscus sylvestris var. puberula*.

3° Enfin j'ai reçu de M. Tenore, sous le nom de *Choerophyllum Magellense var A*; et de M. Koch, sous celui de *Anthriscus nemorosa*, une plante qui ne paraît différer de *VAnthriscus sylvestris* que par ses fruits un peu hérissés de petites aspérités aiguës. Cette différence ne suffit point dans

ce genre pour caractériser les espèces, et nous avons d'autres exemples de la variability de ce caractère : ainsi *VAnthriscus sicula* (*Choerophyllum siculum*, Guss.) présente deux variétés, l'une à fruit lisse, l'autre à fruit rude. Il en est de même du vrai *Anthriscus nemorosa*, qui a ordinairement les fruits rudes, mais dont le *Choerophyllum lucidum* de Desfontaines est une variété à fruits presque lisses. *UAnthriscus Cerefolium*, ou le Cerfeuil commun, a, comme on sait, les fruits habituellement lisses mais le *Choerophyllum trichospermum* de Schultes (très différent de celui de Lamarck, qui est un *Caucalis*) est, d'après l'observation de M. Koch, une variété du Cerfeuil à fruit rude. D'après ces exemples, on peut admettre sans difficulté une troisième variété d'*Anthriscus sylvestris* que j'appellerai *Scabrida*, et qui se distingue par ses fruits scabres. Elle diffère du vrai *Anthriscus nemorosa* d'Asie par ses fruits plus allongés, et de la var. B. du *Choerophyllum Magellense* (que je conserve sous ce nom), parce qu'elle n'est pas du même genre.

17. OLDENLANDIA CORYMBOSA Linn.

Cette petite Rubiacée est provenue, dans le Jardin, de graines reçues, tantôt sous le nom de *d'Hedyotis laclea*, tantôt sous celui de *d'Hedyotis herbacea*, et paraît avoir souvent causé de la confusion, à raison de la difficulté de ses caractères. Semée au mois d'avril, elle fleurit dès le mois de juin, et sa vie en terre dure à peine trois mois.

La racine est grêle, blanchâtre; sa tige herbacée, droite, dichotome à rameaux, divergens et diffus; elle est parfaitement glabre, un peu rougeâtre à sa base, cylindrique vers

la partie inférieure, à quatre angles aigus vers le sommet des rameaux; des quatre faces de ces rameaux, il y en a deux plus larges et planes, tandis que les deux autres sont plus étroites et canaliculées. Les feuilles sont opposées, réunies par leur base au moyen d'une stipule ovale, large, membraneuse, et qui se prolonge en deux ou trois soies grêles et dressées. Les feuilles sont glabres, lancéolées, amincies aux deux bouts, planes, d'un vert gai, un peu pâles en dessous, longues de douze à quinze lignes, sur trois de largeur. Des aisselles de chaque paire de feuilles, il y en a une qui donne naissance à un rameau feuillé, et l'autre à un pédoncule. Celui-ci est long de six à neuf lignes, c'est-à-dire plus court de moitié environ que la feuille; il est très grêle et porte à son sommet une, deux ou trois fleurs pédicellées*. Les pédicelles ont deux ou trois lignes de largeur > et ont à leur base un rudiment de bractées à peine visible.

Le tube du calice qui adhère à l'ovaire est arrondi* et se termine par quatre petits lobes lancéolés, aigus, un peu rudes sur les bords > séparés par un sinus obtus qui s'élargit beaucoup à mesure que le fruit grossit. La corolle est blanche, petite, mais un peu plus longue que les dents du calice; presque en entonnoir, son tube n'a qu'une ligne de longueur; la gorge est barbue, le limbe a quatre lobes ovales-oblongs. Les quatre anthères sont très petites, sessiles sur le tube, cachées dans la barbe de la gorge, alternes avec les lobes de la corolle, à deux loges, d'un blanc jaunâtre. L'ovaire est tronqué au sommet, surmonté d'un style court, caduc% et qui se termine par un stigmate glanduleux, un peu en tête.

La capsule est arrondie, légèrement comprimée, couronnée par les quatre dents du calice très écartées, divisée en deux loges qui s'ouvrent au sommet par une fente qui coupe la cloison *k* angle droit, ou en d'autres termes par une déhiscence loculicide. Les placentas sont dans chaque loge adhérens *k* la cloison dans toute leur longueur, et portent *k* leur superficie une multitude de petites graines arrondies, qui sont comme nichées dans de petites cavités ou entre de petites dentelures du placenta.

L'espèce que je viens de décrire a été, comme beaucoup d'autres, désignée tantôt sous le nom d'*Hedyotis*, tantôt sous celui d'*Oldenlandia*, selon l'opinion diverse que les botanistes s'étaient faite de ces deux genres. Linné les avait séparés par un caractère *k* peu près nul et avait distribué les espèces d'après leur port. Celle-ci se trouvait donc rapprochée de celles qui lui ressemblent réellement sous le nom d'*Oldenlandia*. La plupart des botanistes et M. Sprengel en particulier, ne trouvant aucune limite précise, réunirent les deux genres de Linné en un seul. Roxburgh sentit leur distinction, et sépara toutes les vraies *Oldenlandia* des *Hedyotis*, d'après leur port et sans leur assigner de vrai caractère. Dernièrement MM. de Chamisso et de Schlechtendahl dans un excellent travail sur les Hédýotidées inséré dans le *Linnoea* (1829 deuxième cah.), ont reconnu que sous le nom d'*Hedyotis*, il existait aujourd'hui des formes tout à fait distinctes; et ils ont établi quatre genres avec beaucoup d'exactitude et de sagacité ces genres sont *VHedyotis* dont *YHediolis auricularia* est le type; le *Kohautia*, le *Kadua* et le *Geron-togea*; ce dernier genre correspond exactement aux *Olden-*

landia de Roxburgh et à la masse de celles de Linrié; je ne vois donc aucune raison pour ne pas conserver le nom Linnéen: en effet, 1^o les plantes auxquelles Smith a voulu le transporter rentrent dans le genre *Vahlia*; 2^o le nom de *Gerontogeaquisignifie*, je présume, ancien continent, ne convient qu'imparfaitement à notre genre, dont la plupart des espèces sont bien, il est vrai, de l'Inde ou de l'Afrique, mais qui en a aussi quelques-unes en Amérique. Je conserve ce nom comme adjectif pour les cas fréquents où Ton a besoin d'opposer les plantes de l'ancien à celles du nouveau monde.

18. CALADIUM BICOLOR,

Le Jardin de Genève a reçu de M. Fulchiron, sous les noms *d'Arumpiculum* et *d'Arum pellucidum* % deux *Galadiums* qui ont fleuri l'un et l'autre en juin 1827, et que je regarde comme deux variétés remarquables du *Caladium bicolor* que j'ai en aussi en fleurs avec celles-ci. On en pourra juger par les comparaisons suivantes:

B. CALADIUM bicolor pictum.

1^o diffère de l'espèce ordinaire : 1^o par la grandeur double de toutes ses parties; 2^o par ses pétioles d'un pourpre brun; par le limbe de sa feuille, vert dans toute son étendue, mais marqué de taches rouges un peu transparentes; 3^o par sa spathe verte à sa base, blanche au dessus de l'étranglement, pâle à l'intérieur et à peine rougeâtre vers la base. Tous les caractères de forme et de structure sont d'ailleurs semblables. Au reste, cette plante est tout à fait différente du véritable *Arum pictum*.

•C *CALADIUM bicolor pellucidum**


II a les feuilles de la variété commune, mais plus grandes et marquées \$k\$ et \$Ik\$ de taches sphacélées, transparentes, et noncolorées. Sa hampe est droite, cylindrique, égale \$k\$ la longueur du pétiole, un peu rougeâtre, et marquée de petites stries et de deux raies brunes opposées. Sa spathe est univalve, ovée & la base, resserrée au milieu, ovale et pointue au sommet; à l'extérieur au-dessous de l'étranglement, coriace, et d'un vert un peu brunâtre; au-dessus papyracée presque couleur de chair; sa surface interne est d'un pourpre noir vers la base, et d'un blanc rosé au sommet. Elle se prolonge à sa base, en une espèce de sac élargi de telle sorte, que le spadix semble latéral. Celui-ci est cylindrique, un peu resserré au milieu, plus court que la spathe; il porte des ovaires à sa base, et des anthères dans tout le reste de son étendue; la partie couverte d'ovaires est courte en forme d'oeuf; celle couverte d'anthères est trois fois plus longue, cylindrique, un peu en massue. Les ovaires (ou fleurs femelles) sont nus, très serrés, roses, \$k\$ stigmate blanc ponctiforme; les anthères (ou fleurs mâles) sont aussi très serrées, et présentent en dessus un disque trapézoïdiforme^ anguleux, plane; elles émettent un pollen blanc

FIN.


SUR

LES PLANTES RARES

QUI ONT FLEURI DANS LE JARDIN BOTANIQUE DE GENÈVE



IMPRIMERIE A. L. VIGNIER, MAISON DE LA PO9TE ;
Successeur de J. Barbezat et C^e.



QUATRIÈME NOTICE

SUR LES

PLANTES RARES

CULTIVÉES DANS LE JARDIN DE GENEVE;

PAR

M. De Candolle

PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN BOTANIQUE.

[Luc à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, le 4 juin 1829.]

GENÈVE,

LIBRAIRIE J. BARBEZAT ET C^o RUE DU RHONE, 177.

PARIS,

RUE DES BEAUX-ARTS, 6.

1851

QUATRIEME NOTICE

SUR

LES PLANTES RARES

CULTIVÉES DANS LE JARDIN DE GENÈVE

PAR M. DE CANDOLLE,

PROFESSEUR ET DIRECTEUR DU JARDIN.



J'AI l'honneur d'offrir à la Société une notice sur quelques plantes remarquables, cultivées dans notre Jardin botanique. J'ai été guidé dans leur choix, en partie, par leur nouveauté ou leur rareté, en partie aussi par l'intérêt qu'elles présentent sous le rapport de la théorie de la Botanique. Sans admettre que tous les végétaux, sans exception, soient formés sur un plan unique, il est impossible de ne pas reconnaître, qu'au moins les fleurs de tous les végétaux Phanérogames sont composées des mêmes éléments; que ces éléments y sont disposés d'après des lois simples, beaucoup moins variées que leur apparence ne semble l'indiquer, et dont l'étude

constitua la vraie théorie botanique. Ces lois sont si évidentes dans un grand nombre de cas, qu'on y fait à peine attention; mais la curiosité se réveille lorsqu'il s'agit des plantes dans lesquelles ces lois semblent violées. Lorsqu'on les examine avec attention, on reconnaît qu'elles étaient simplement masquées, c'est-à-dire que la combinaison de deux ou trois lois diverses, produit une apparence qui semble contraire à l'ordre, mais qui rentre dans les cas si nombreux et si variés d'avortements, de soudures et de dégénérescences des organes. Le botaniste fait alors, pour reconnaître la symétrie végétale, un travail analogue à celui que fait le minéralogiste, lorsqu'il démêle la forme primitive des cristaux, au milieu de leurs formes secondaires. Je sais qu'il existe des botanistes, même très-éclairés, qui cherchent à proscrire et à tourner en ridicule ces recherches des formes normales des végétaux, comme s'il était possible de reconnaître autrement la vérité ou la fausseté de la théorie; mais je pense que cette erreur de logique tient, tantôt à un reste d'habitude acquise, tantôt à ce que quelques esprits hypothétiques ont exagéré les lois de la symétrie, en ne les bornant pas à certaines classes, et en voulant les étendre à un règne tout entier. Mais, en évitant des extensions ou fausses ou prématurées, je crois que la recherche des cas qui me semblent exceptionnels, est le travail le plus utile qu'on puisse faire aujourd'hui en botanique, et qu'on doit regarder comme un pas fait vers la vérité toute observation par laquelle ces exceptions peuvent rentrer dans la loi générale. C'est la marche de toutes les sciences mêlées de faits et de théories, et je ne crois pas que le naturaliste puisse s'en écarter

sans danger. J'ose croire que la plupart des descriptions suivantes pourront présenter ce genre d'utilité.

i. IMPATIENS PARVIFLORAJ PL. I.

I. *Pedunculis 5—ly-floris floribusque ereclis, foliis ovatis acuminatis serfatis, serraturis mucronatis, calcare recto.* D C. Prod. i. p. 687.

Cette espèce, que j'ai jadis indiquée d'après des échantillons desséchés, provenant de Therbier de Patrin, est née dans le Jardin, de graines de Sibérie envoyées par M. Fischer. Les individus cultivés en vase sont restés un peu plus petits que les échantillons sauvages, et n'ont pas atteint un pied de hauteur. Leur racine est fibreuse; leur tige simple, cylindrique, non renflée aux entre-nœuds, parfaitement lisse et glabre, demi-transparente, d'un blanc un peu rougeâtre. A peine dans les aisselles supérieures, naît-il quelques rudiments de branches, qui n'ont pas le temps de se développer entièrement. Les entre-nœuds sont très-longs; ceux du bas dégarnis de feuilles, à l'époque de la floraison; les feuilles de chaque plante sont alors au nombre de sept à huit, savoir: les deux inférieures opposées, toutes les autres alternes et d'autant plus rapprochées entre elles, qu'elles sont plus près du sommet: la partie de la tige supérieure aux feuilles opposées est un peu flexueuse et en zig-zag; au-dessus de l'aisselle de chacune des feuilles alternes, on remarque sur la tige quelques points saillants et glanduleux; sur les côtés de toutes les feuilles, partent deux stipules en forme de filets très-courts, cylindriques, obtus, comme tronqués et étalés, Les feuilles sont petiolées, ouvertes à angles

droits, ovées, pointues, giabres, penninerves; bordées de dentelures en scie, assez grosses, et toutes terminées par un petit mucro glanduleux; les deux ou trois inférieures de chaque côté sont remplacées par ce mucro transformé en un petit filet grêle et obtus.

Les pédoncules naissent solitaires *k* Paisselle des feuilles alternes; ils sont droits, longs *k* peine d'un pouce, terminés par deux fleurs; celles-ci sont portées sur des pédicelles inégaux; celle qui fleurit la première a le pédicelle le plus long *j* ces pédicelles ont à leur base une très-petite bractéole ovale, aiguë et verdâtre. La fleur est jaune, au moins trois fois plus petite que dans *Vimpatiens* d'Europe ³ leur calice se compose de deux sépales opposés, latéraux, ovés, un peu pointus, d'un vert pâle, surtout vers les bords, long d'une ligne environ. La corolle est *k* quatre pétales: l'inférieur, qui est aussi le plus extérieur, a la forme d'un capuchon, se prolonge en une pointe mousse et verdâtre, et par le dos en un éperon droit, d'une ligne environ de longueur; le pétale opposé *k* celui qui porte l'éperon est courbé en carène avec l'angle dorsal un peu verdâtre; mais il est obtus au sommet, et non prolongé en éperon. Les deux pétales latéraux plus intérieurs et plus pétaloïdes que les autres, sont blancs à leur base, jaunes au sommet, divisés en deux lobes, obtus, très-inégaux, et se recouvrent l'un l'autre pendant l'estivation. Les filets des étamines sont au nombre de cinq, blancs, minces *k* la base, épais et à demi soudés au sommet *j* les trois inférieurs sont plus écartés que les autres; les deux supérieurs très-rapprochés. Les anthères sont cohérentes en forme de capuchon, recouvrant le stigmate, blanches et remplies d'un

pollen blanc: les trois inférieures à deux loges, les deux supérieures k uneloge; la fécondation a lieu avant Pépanouissement de la fleur. Dès qu'elle a été exécutée, les filets des anthères se détachent du torus par leur base, et le jeune fruit, engrossissant, soulève et fait tomber le capuchon formé par les filets et les anthères. L'ovaire est obové, verdâtre, surmonté d'un style conique, si court, qu'on a peine à le distinguer à Toeil nu j ce style se termine par une petite pointe stigmatique.

Le fruit est une capsule allongée irrégulièrement, prismatique, k cinq faces et cinq angles; les valves se détachent avec élasticité, en comme i[^]ant par le bas; elles se roulent alors en-dedans à leur base, et restent plus ou moins longtemps collées par le sommet j les graines sont en petit nombre à la maturité, attachées à un placenta tortueux, pendantes, ellipsoïdes, brunes, un peu ponctuées de taches plus foncées; l'embryon les remplit en entier j la radicule est courte, dirigée vers le hile, c'est-à-dire vers le sommet du fruit; les cotylédons demi-ellipsoïdes, piano-con vexes, un peu charnus.

La plante, semée en avril 1829, a fleuri au commencement de mai i850.

j'ai décrit la fleur de *Ylmpatiens* d'après les idées les plus habituellement reçues, et contre lesquelles je n'avais pas osé m'élever en rédigeant le Prodrômus; mais j'ai peu de doute que notre désignation habituelle des organes est inexacte. Je pense qu'on doit réellement considérer le calyce comme étant k quatre sépales sur deux rangs, savoir le rang extérieur, composé de deux sépales latéraux; le rang intérieur,

composé de la pièce qui porte Téperon et de celle qui lui est opposée. La corolle me parait aussi composée de quatre pièces alternes avec les précédentes, et soudées deux à deux, d'où résultent les deux pièces bilobées qu'on a coutume d'appeler pétales intérieurs. Enfin les cinq étamines apparentes en représentent véritablement quatre, savoir trois à anthères biloculaires, et deux dédoublées à anthères uniloculaires, ce qui fait en tout huit loges pollinifères. Ainsi la symétrie de la fleur se retrouve en entier. J'ai fait les mêmes observations sur *Y Impatiens noli-tangere*.

Explication de la planche I.

A. La sommité de la plante de grandefr naturelle.

1. Le pedoncule portant deux fleurs, l'une fleurie, l'autre avec le fruit noué.
2. Le bouton vu de côté pour montrer l'un des sépales a.
3. Le faisceau des étamines et du pistil.
4. L'anthère supérieure grossie.
5. La fleur vue à vol d'oiseau.
6. Les parties de la corolle séparées, savoir *a et à* les deux sépales extérieurs; *b etc* les deux parties intermédiaires que les uns regardent comme des sépales, et les autres comme des pétales; *d, d* les deux grands pétales.
7. Le jeune fruit.
8. Les anthères et les examines desséchées,
9. Les valves du fruit.
10. Le placenta et les graines.
11. L'embryon.
12. Coupe transversale du dit.
13. L'embryon vu de face avec la radicule,
14. Un des cotylédons.

2, GYNANDROPSIS OPHITOCARPA, PL. II.

↳ *Gladuoso-pilosiuscula > foliis 5-foliolatis, summis 3-et 1-foliolatis, foliolis ovatis ciliato-serrulatis, toro basigloboso.*

Cette Capparidée a été semée dans le Jardin de graines pro-

venues des jardins d'Allemagne sous le nom de *Cleome ophitocarpa*. Elle a fleuri au commencement de juin, c'est-à-dire trois mois après sa semaison.

La tige est droite, cylindrique, toute couverte de poils stériles et visqueux; elle est presque simple, ses rameaux axillaires étant à peine développés; sa hauteur n'est que de six pouces, mais la plante paraît maigre et probablement susceptible d'un plus grand développement.

Les feuilles sont disposées en ordre quinconce, étalées; les inférieures sont portées sur de longs pétioles cylindriques sillonnés en-dessus, hérissés de quelques poils plus nombreux et plus glanduleux dans les feuilles supérieures. Ces feuilles pétiolées portent presque toutes cinq folioles obovées, chargées d'un duvet très-court et à peine visible en-dessus, un peu plus prononcé en-dessous sur les nervures qui sont très-saillantes; les deux folioles latérales sont courtes et obtuses; les trois autres, et surtout celle du milieu, sont acuminées et plus allongées; toutes sont ciliées de cils courts, roides et glanduleux, qui au premier coup-d'oeil les font paraître un peu dentées. Les feuilles des rameaux latéraux n'ont souvent que trois ou quatre folioles.

Les feuilles supérieures sont toutes sessiles, et la plupart à trois folioles; celles qui suivent immédiatement les feuilles pétiolées n'ont point de fleur à leur aisselle; celles du bas de la grappe sont à trois folioles; celles du haut perdent graduellement les deux folioles latérales, et n'en ont qu'une seule.

Les pédicelles naissent solitaires à l'aisselle des feuilles florales, deux ou trois fois plus longs qu'elles, c'est-à-dire

de cinq *k* huit lignes de longueur, cylindriques, d'abord droits, puis étalés, chargés de ports un peu visqueux et très-courts.

Le calice est *k* quatre folioles ouvertes, oblongues-linéaires, verd&tres, p&les, pointues, un peu pubescentes, et *k* peine visqueuses en dehors; deux latérales, plus une supérieure et une inférieure.

Les quatre pétales naissent alternes avec les sépales, mais se déjettent du côté supérieur j ils naissent un peu verd&tres, deyiennent blancs, puis, après la fécondation, lég&rement rougeâtres; ilssont rétrécis en un long onglet; leur limbe est obové, très-obtus, tronqué, quelquefois un peu échan-créj leur longueur totale est de cinq lignes.

Le torus présente une tuméfaction presque globuleuse, delaquelle part un corps cylindrique, quiest formé de la gaine des anthers et du pédicelle de Fovaire. Vers le haut de ce tube, les six filets divergents longs de trois *k* quatre lignes, et portent chacun une an there ^ celle-ci est ovale-oblongue, terminate, & deux loges, pleines d'un pollen d'un jaune orangé; elles sont, avant leur ouverture, d'un vert tirant sur le pourpre. Après la fécondation, les filets se coupent à leur point de divergence du faisceau commun.

Le pedicelle de l'ovaire est, après la fleuraison, long de six lignes (quatre jusqu'au noeud qui indique le point doii les filets divergeaient, et deux au-dessus); il est glabre, cylindrique. L'ovaire est cylindraccé, long à la même époque de quatre *k* cinq lignes, hérissé de poils visqueux tr^s-courts, surmonté par un stigmatte en disque orbiculaire un peu convexe, de couleur rousse, marqué en travers par un sillon tr&s-léger. La silique est oblongue, un peu poilue et glan*

duleuse, k deux valves et k deux rangées de graines, comme dans les autres espèces du genre.

Cette plante diffère de tous les Gynandropsis par le renflement globuleux qui est à la base du thécaphore et de la colonne staminale ; ce renflement porte quatre glandes situées devant les sépales, alternes avec les pétales aussi insérés avec lui ; ces glandes suintent une humeur visqueuse. La partie libre des filets s'allonge beaucoup pendant la floraison ; elle n'a qu'une ligne, c'est-à-dire, environ la longueur de l'anthere en commençant, et elle finit par avoir jusqu'à sept lignes de long. Dans plusieurs fleurs, une partie des étamines reste courte et demi-avortée, et l'autre s'allonge beaucoup.

Explication de la planche II.

- A. La sommité de la plante de grandeur naturelle.
 B. La même à l'époque de la germination,
 1, 1', 1'', 1''', 1'''''. Le bouton de la fleur à diverses époques de développement.
 2. Le plan géométrique de la fleur.
 3. La fleur entière grossie vue de côté.
 4. L'anthere grossie, vue par dehors et par dedans.
 5. La sommité de l'ovaire grossie.
 6. La coupe transversale de l'ovaire.
 7. Le torus et les organes qui en sortent grossis.

5. SALVIA CRETICA, PL. III.

Salvia foliis linearilanceolatis, floribus distylis, calycibus bipartitis.

Salvia Cretica angustifolia, Clus. hist. I, p. 543? Moris, oxon. 5. ix, t. 15, f. 16? ic. Clus.

Salvia tenuifolia. Rivin. num. irr., t. 128, ex Vahl. et Willd.

Salvia cretica. Lin. sp. 33. Schreb. nov. act. nat. cur. III, p. 479-
 Etling. salv. n. 3. Willd. sp. I, p. 128. Poir. diet, encycl. vi,
 p. 584. Vahl. enum. I, p. 222.

Cette espèce forme un petit sous-arbrisseau droit, fort, rameux, et qui ne ressemble pas mal au port de la Sauge officinale.

cinale. La partie de la tige qui est ligneuse est brune > glabre, à-peu-près cylindrique; les rameaux sont herbacés, verdâtres, à quatre angles obtus, et couverts de poils très-courts et blanchâtres.

Les feuilles sont opposées, linéaires ou à-peine oblongues, rétrécies en pétiole, terminées en pointe, bordées de crenelures irrégulières, un peu ridées, couvertes des mêmes poils que les rameaux, longues de deux pouces, sur deux lignes de largeur \ celles qui naissent sous les rameaux floraux sont plus larges et plus courtes; de telle sorte que quelques-unes de celles-ci sont presque ovales-lancéolées. Celles enfin qui naissent sous les fleurs sont réduites à l'état de bractées avortées et sont ordinairement très-caduques. Les pédoncules ou rameaux floraux naissent de l'aisselle des feuilles supérieures, et sont, par conséquent, opposés; chacun d'eux porte trois ou cinq fleurs pédicellées, et qui se développent dans le système des inflorescences centrifuges, quoique avec peu de régularité. Ces fleurs sont toujours dans un état plus ou moins monstrueux, que nous chercherons à décrire ici avec soin.

Le calyce se présente sous la forme d'un calyce à deux lèvres fendues jusqu'à sa base. Lorsqu'on l'examine de plus près, on voit qu'il est composé de cinq sépales, munis chacun de trois nervures longitudinales, et légèrement réunis par leur base; les trois supérieurs sont soudés ensemble dans la plus grande partie de leur longueur, et forment une lèvre supérieure terminée par trois lobes aigus, presque en sautoir, et dont l'intermédiaire est le plus court, quelquefois à peine visible. Les nervures de ces trois sépales sont le

plus souvent tellement soudées, qu'on n'en compte d'ordinaire que sept k la lèvre supérieure, au lieu de neuf. Les deux sépales inférieurs sont tantôt totalement libres, et chacun k trois nervures tantôt plus ou moins soudés en une lèvre inférieure bifide, et alors le nombre des nervures de la base-semble de cinq au lieu de six.

La corolle est de couleur rose, deux fois plus longue que le calyce, gamopétale, à tube court, k gorge renflée, à lèvres rapprochées la supérieure, formée par les deux pétales supérieurs, est droite, bifide, k lobes arrondis; l'inférieure est divisée en trois segments, et représente les trois pétales inférieurs; les deux segments latéraux sont courts, ovales, indivis; celui du milieu est plus grand, presque à trois lobes crenelés, et replié sur les bords. Le tube de la corolle est muni en-dedans d'une zone poilue, circulaire et transversale.

Les étamines sont le plus souvent au nombre de deux > et lorsqu'elles sont fertiles et bien développées, on n'aperçoit point le rudiment des trois qui sont avortées; mais dans quelques fleurs les deux grandes étamines sont elles-mêmes demi-avortées, et alors on retrouve les rudiments de deux autres plus avortées encore. Lorsqu'il n'y a que deux étamines, leurs filets sont collés à la corolle, et se prolongent entre les deux segments latéraux et le segment intermédiaire de la lèvre inférieure; lorsqu'il y en a quatre, les deux qu'on trouve, outre les précédents, sont situés de la même manière dans le sinus qui sépare les deux lèvres; la cinquième étamine, constamment avortée, est donc celle qui devrait naître entre les deux pétales supérieurs. Les étamines fertiles sont &-peu-

près de la longueur des lobes latéraux de la lèvre inférieure; la partie libre de leur filet est blanche, en forme d'alêne. Le connectif est long, blanc, tronqué et stérile d'un côté; prolongé de l'autre, et terminé par une anthère, ou plutôt par une loge d'anthère, ou une demi-anthère oblongue uniloculaire qui s'ouvre par une fente longitudinale.

Le centre de la fleur offre un corps de couleur rose, qui soutient et même entoure légèrement les carpelles. Ceux-ci sont le plus souvent au nombre de deux, divisés chacun en deux loges globuleuses et monospermes: c'est l'état ordinaire des Labiées; mais tandis que dans toutes les autres Labiées les deux styles carpellaires sont soudés en un seul dans toute leur longueur, excepté vers les sommets, où ils offrent deux stigmates aigus, ici les deux styles carpellaires sont complètement libres dès leur base, et simples jusqu'au sommet. Cependant on trouve 9^{\wedge} . et là quelques fleurs k styles soudés comme dans les Sauges ordinaires. On en trouve aussi quelques-unes qui ont trois carpelles didymes (ou six grains), et trois styles libres dès leur base; j'en ai même rencontré une c quatre carpelles didymes, mais dont les styles avaient avorté.

Les graines, quand elles mûrissent, ce qui est fort rare, ne diffèrent pas de celles de la Sauge officinale.

On a coutume de dire que la plante dont on vient de lire la description est originaire de l'île de Candie; mais il faut avouer que cette assertion est loin d'être bien prouvée. Elle repose sur l'assertion de Clusius, qui dit que le dessin de cette plante lui a été communiqué par son ami J. Plateau, qui l'avait obtenue de graines venues de l'île de Candie:

mais ce dessin, gravé dans Clusius et copié dans Morison, ressemble assez mal à notre plante; car ii représente la tige comme terminée par un épi de fleurs sessiles, tandis que notre plante a les fleurs portées sur des pédicelles propres, et la partie supérieure de la tige divisée en rameaux florifères. De plus, ni la figure, ni la description de Clusius ne font mention de la singulière forme du calyce ni des deux styles, caractères remarquables de notre plante. Il est donc très-douteux que l'espèce de Clusius soit celle des modernes; et comme ceux-ci n'ont point retrouvé cette plante sauvage, sa patrie doit être considérée comme tout-à-fait douteuse.

Une autre opinion a été mise en avant par Etlinger, savoir que cette plante serait une simple variété de la Sauge officinale; et comme la Sauge officinale croit dans tout le bassin de la Méditerranée, on concevrait sans peine que les graines de cette variété auraient pu venir de Crète. Je n'ai point d'objection formelle contre l'opinion d'Etlinger; mais elle n'est pas encore prouvée, vu qu'on ne cite pas d'exemples de transitions entre la Sauge officinale et celle-ci; notre Sauge parait bien, au reste, être dans un état habituel de déformation.

La Sauge dite de Crète se conserve dans les jardins botaniques, et s'y cultive absolument comme la Sauge officinale. On la rentre un peu plus habituellement dans l'Orangerie, parcequ'elle est moins commune et moins robuste. Elle fleurit au mois de juin.

Cette plante mérite toute l'attention des botanistes en ce qu'elle parait déceler la véritable structure de la fleur des Labiées, quant *klear* calyce, leurs étamines et leur pistil,

1°. Uest évident, d'après la description et la figure que nous en donnons, que le calyce des Labiées est bien réellement formé de cinq sépales inégalement soudés, comme la théorie l'indiquait; c¹ est ce qui résulte soit du nombre des nervures, soit de la libération presque complète des deux sépales inférieurs.

2°. Les étamines qui y sont tantôt au nombre de deux, c'est-à-dire réduites aux deux inférieurs; tantôt au nombre de quatre, situées aux quatre sinus inférieurs, tendent à prouver que c'est par avortement que les Sauges sont d'ordinaire réduites à deux étamines, et l'avortement absolu des deux autres, qu'on voit reparaitre de temps en temps, prépare à comprendre l'avortement plus habituel de la cinquième étamine, ou de l'étamine supérieure dans toutes les Labiées.

3°. M. de Gingins a connu, en étudiant le genre des Lavandes en particulier, que l'ovaire des Labiées ne devait pas être considéré comme formé de quatre carpelles, ainsi que son apparence l'indique, mais comme composé de deux carpelles seulement, lesquels sont eux-mêmes divisés en deux loges monospermes; il fonde cette opinion sur le nombre binaire des stigmates et sur l'ensemble de l'organisation végétale, et de celle des Labiées en particulier.

La Sauge que je viens de décrire est une vérification curieuse de cette théorie. En effet, on y trouve le plus souvent deux styles simples dans toute leur longueur, placés l'un entre les deux graines supérieures, l'autre entre les deux inférieures, et par conséquent on est presque forcé d'en conclure que le style bifide des Labiées est bien réellement

formé de deux styles carpellaires soudés; 2^o on y trouve souvent six graines au fond du calyce, et alors il y a trois styles; preuve manifeste que chaque style correspond à deux graines, ou, en d'autres termes, que chaque carpelle est composé de deux loges monospermes,

Cette théorie des Labiées est encore complètement vérifiée par l'examen de divers genres de la famille des Borraginees j tantôt, comme dans celles qui ont été dites *gymnotetrasperme*, on trouve, comme dans les Labiées, quatre graines qui semblent quatre carpelles; tantôt, comme dans le Cerinthe, on trouve deux carpelles libres et dispermes j tantôt, comme dans le *Messerschmidia* et *FEUisia*, on trouve deux capsules dispermes, soudées en IIII seul fruit et on arrive ainsi graduellement jusqu'à la division des Cordiacées, qui ont IIII fruit à quatre loges monospermes, souvent divisibles en deux hémisphères biloculaires.

Les fleurs de notre Sauge, qui ont trois et quatre carpelles, sont encore remarquables en ce qu'elles tendent à prouver que si les Labiées n'ont habituellement que deux carpelles, ce peut être et c'est probablement par une suite de ravortement des autres. Voici un exemple d'une Labiée à trois carpelles; et aujourd'hui que l'attention est portée sur ce genre d'observations, je serais peu surpris qu'on finit par trouver des Labiées à cinq carpelles, comme le nombre des parties de la fleur et la structure générale des dicotylédones doit le faire présumer.

Explication de la planche IH.

A% La plante de grandeur nature lie.

1. Use des feuilles les plus inférieures.

2. Le calice vu de profil dans son état le plus ordinaire.
3. Le même au moment où les deux lèvres un peu sont soudées.
4. La fleur entière avec le calice profondément bipartite.
5. Une corolle ouverte pour montrer l'insertion des quatre étamines.
6. Une corolle entière vue du côté inférieur, et conservant les deux styles en position.
- 7, 8, 9, 10, 11. États divers des étamines fertiles.
12. Le pistil à l'état ordinaire et très-grossi.
13. Le dit à trois carpelles et trois styles.
14. Le dit à quatre carpelles.

4* VERBENA LASIOSTACHYS.

V Caule diffusohirto, foliis oblongis attenuatis inaequaliter acutè erenatis, spicis solitariis, bracteis calyci villosis aequalibus.* Link. enum, hort. berol. II, p. 122.

Cette plante, originaire de Californie, est venue de graines envoyées par le Jardin de Berlin. Ses racines sont ramées, fibreuses; sa tige herbacée, diffuse, cylindrique, hérissée, rameuse dès sa base, et portant encore de petits rameaux presque tétragones, sortant du haut de la souche de l'année précédente. Ses feuilles sont opposées, rétrécies en pétiole, ovales ou oblongues, un peu pointues, inégalement dentées, hérissées de poils sur les deux surfaces, munies en-dessous d'un réseau de nervures saillantes, marquées en-dessus de veines déprimées; le limbe se prolonge légèrement sur les côtés du pétiole; la feuille a un pouce de longueur sur six à sept lignes de largeur. Les fleurs naissent solitaires et sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures, et forment ainsi un épi feuillé et interrompu: elles sont petites, de la grandeur et de la couleur de la verveine officinale: les feuilles Morales sont ovales, amincies aux deux bouts, entières ou un peu dentées.

Le calice est un tube à cinq sillons, hérissé, terminé par

cinq lobes droits, pointus, inégaux; celui du côté supérieur plus court que les autres. Dans une seule fleur j'ai trouvé le calice *h* six lobes. La corolle a un tube de la longueur du calice, un peu courbé au milieu, droit, cylindrique et blanchâtre à sa base, oblique et de couleur lilas au-dessus de l'insertion des étamines; son limbe est à deux lèvres peu prononcées, la supérieure dressée a deux lobes *k* moitié soudés et très-obtus; l'inférieure a trois lobes ovales très-obtus, étalés et plus profondément divisés, Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées sur le milieu du tube, très-courtes, incluses, *k* anthères ovales* petites et blanchâtres; elles sont situées sous le sinus des lobes de la lèvre inférieure et sous le sinus des deux lèvres: l'inférieure, qui devrait être sous le sinus des deux lobes de la lèvre supérieure, manque entièrement. Le stigmate est petit, ovale: le style plus court que le tube de la corolle, filiforme, évidemment formé de deux styles soudés, à peine distincts au sommet.

La structure du pistil des verveines confirme en entier ce que nous avons établi sur l'organisation des Labiées en parlant du *Salvia Cretica*: ce pistil est formé de deux carpelles soudés jusqu'au stigmate, et dont les ovaires sont à deux loges monospermes.

5. SCHIZANTHUS PINNATUS.

5. *Foliis interruptis pinnatisectis pinnatipartitisve.*

S. pinnatus Ruiz, et Pav. fl. per. I, p. 13, t. 17. Pers. ench. II, p. 261. Ker. bot. reg. t. 725.

Cette plante est trop bien décrite pour qu'il vaille la peine d'en reproduire ici une description complète; je me bor-

nerai à donner celle de la fleur, afin de faire comprendre mieux, ce me semble, qu'on ne peut le déduire des ouvrages publiés, la symétrie génératrice de sa structure. Examinons d'abord les apparences, puis la réalité normale.

Le calice est formé de cinq sépales linéaires, à peine soudés par leur base, dressés dans leur partie inférieure, étalés au sommet, couverts de poils en massue et glanduleux. La corolle a un tube très-court de couleur blanche, et un limbe à deux lèvres : la lèvre supérieure est à cinq partitions; celle du milieu ou la supérieure est oblongue, obtuse, jaunâtre, avec des points rouges vers sa base, blanchâtre au-dessus, lilas vers le sommet, courbée en capuchon à sa base } elle porte sur chaque côté de son bord interne une étamine courte à anthère blanche stérile; les lanières latérales de cette lèvre supérieure sont au nombre de deux, de chaque côté; celle qui touche à la partition moyenne est à deux lobes obtus, blanche à sa base, lilas au sommet, marquée sur la partie blanche d'une tache pourpre en forme de coeur; l'autre lanière ne diffère de celle-ci que parce qu'elle est plus profondément bifide, et qu'elle est dépourvue de tache pourpre. La lèvre inférieure est à trois partitions; celle du milieu, qui est l'inférieure, est concave, en capuchon, tronquée, presque échancrée, légèrement pubescente en dehors; les deux latérales sont oblongues, linéaires, entières, obtuses, courbées en dedans par le sommet. Les étamines naissent sur le tube de la corolle, ou, pour parler plus exactement, sont soudées avec lui par le bas des filets; les deux inférieures sortent des sinus situés entre les deux lèvres: leurs filets sont d'un blanc lilas, comprimés, presque enalène,

ciliés d'un côté, infléchis et comme croisés; leurs anthères sont ovales, obtuses aux deux bouts, biloculaires, d'un pourpre noir, pleines d'un pollen blanchâtre; les deux supérieures sont stériles, et naissent du sinus placé entre le lobe moyen et les lobes latéraux de la lèvre supérieure; enfin la cinquième se présente sous la forme d'une languette menue, dépourvue d'anthère, adhérente au tube à la base de la lanière en capuchon. L'ovaire est ovale, presque cylindrique, blanc, membraneux, toruleux, à deux loges: le style est filiforme, d'un blanc lilas; le stigmate ponctiforme.

Pour se rendre raison de la véritable symétrie de la fleur, il faut remarquer qu'elle est résupinée, c'est-à-dire que, par la torsion du pédicelle, la partie qui est inférieure est réellement la supérieure; ainsi, la lanière en capuchon est le lobe supérieur dans le bouton, et la lanière tachée de jaune est la supérieure: celle en capuchon est exactement opposée au sépale supérieur. Par conséquent, la lanière tachée de jaune représente le pétale inférieur; les deux lanières bifides représentent deux pétales latéraux bipartites à lobules bifides; une des lanières latérales de la lèvre inférieure, jointe avec la moitié de la lanière en capuchon, est un quatrième pétale bipartite, et l'autre, jointe de même avec la moitié de la lanière en capuchon, représente le cinquième pétale semblable au quatrième et soudé latéralement avec lui. Dans cette manière de voir, les pétales sont alternes avec les sépales, et les étamines avec les pétales, comme on le voit dans toutes les plantes symétriques.

6. PHYLLAJVTHUS CANTONIENSIS, PL. IV.

Plu glabra erecta, caule herbaceo subtereti, ramis angulatis petioliformibus, foliis obovato-ellipticis obtusis, floribus axillaribus deflexis in quoque ramo inferioribus femineis solitariis, superioribus masculis subgeminis.

Ph. Cantoniensis. Horn. hort. hafn., 910. Link, enum. h. berol. II, p. 408.

Cette plante a une racine fibreuse de laquelle s'élève une tige haute d'un pied à un pied et demi, droite, glabre* ainsi que les feuilles, rougeâtre, presque cylindrique, divisée en un petit nombre de branches étalées et légèrement anguleuses; outre ces branches que personne ne méconnaît pour telles, on trouve le long de la tige et le long de ces branches elles-mêmes, un assez grand nombre de rameaux étalés, fortement anguleux et même un peu aplatis, longs de un à deux polices, garnis de feuilles alternes, et qui semblent absolument les pétioles communs d'une feuille ailée. Les feuilles (que Ton a long-temps décrites comme les folioles de cette prétendue feuille ailée) sont exactement alternes, au nombre de quinze à vingt sur chaque rameau, étalées horizontalement d'un et d'autre côté du rameau, parfaitement glabres sur les deux faces, glauques en dessous, de forme elliptique ou obovée, obtuses ou terminées par une très-petite callosité, très-légèrement échancrées à leur base, dont le côté inférieur se prolonge plus que le supérieur; leurs nervures se réunissent vers le bord de manière à ceindre la feuille, qui est parfaitement entière; la longueur de ces feuilles est de cinq à huit lignes sur deux à trois de largeur. On observe

à la base d'un pétiole à peine digne de ce nom tant il est court; on observe, dis-je, *k* la loupe, deux petites stipules en forme de poil ou d'aigle, extrêmement courtes, et qui se dessèchent et tombent de bonne heure. Les fleurs naissent à l'aisselle de toutes les feuilles j elles sont portées sur un très-court pédicelle, qui naît vers le bord inférieur, et semble presque extra-axillaire; il se déjette du côté de terre, de sorte que toutes les fleurs sont pendantes et cachées sous les rameaux; chaque pédicelle vu à la loupe présente quelques très-petites bractéoles; celui des fleurs femelles est épais; celui des fleurs mâles très-grêle. Les fleurs femelles occupent les aisselles inférieures de chaque rameau j les fleurs mâles, qui sont moins nombreuses, sont situées aux aisselles supérieures; les premières sont toujours solitaires; les secondes quelquefois geminées.

Le périgone des unes et des autres est divisé en six lobes profonds, ovales, obtus, glabres, pâles ou verdâtres; il est beaucoup plus petit dans les fleurs mâles que dans les fleurs femelles; il persiste dans celles-ci à la base du fruit, et tombe dans celles-là avec les étamines; à la base interne du périgone des fleurs mâles, on observe six petites glandes sessiles, arrondies, jaunâtres, situées devant les sinus des lobes, alternes avec ceux-ci, occupant la place qu'on pourrait croire être celle des pétales, s'ils devaient exister. On les retrouve aussi, mais oblitérées et difflées *k* déterminer dans le périgone des fleurs femelles.

Les étamines des fleurs mâles sont au nombre de trois j leurs filets sont réunis jusqu'au sommet en une colonne cylindrique j les anthères sont très-petites, situées au sommet de

la colonne, *oh* elles forment un petit verticille à six loges, qui s'ouvrent du côté extérieur; ces six loges sont probablement les éléments de trois anthères didymes; le pollen est jaune.

Les fleurs femelles ont leur périgone dressé pendant la fleuraison, et alors l'ovaire est caché dans le fond, très-petit, et surmonté de trois styles bifides si courts, qu'il semble n'y avoir que six stigmates sessiles. Bientôt les stigmates tombent, l'ovaire grossit rapidement et acquiert la grosseur d'une graine de chou; il est alors chargé de petits tubercules visibles à la loupe, et qui disparaissent ensuite en tout ou partie; sa sommité est marquée par un point déprimé qui est la trace du style.

Le fruit est globuleux, sec, composé de trois coques, qui s'ouvrent avec élasticité, et renferment chacune deux graines. Après la déhiscence des coques, il reste au centre un axe droit un peu triangulaire, qui a été nommé placentaire par quelques auteurs.

Les graines sont d'un roux brun, de forme triangulaire, marquées, surtout sur le dos, de petites rides transversales. Elles renferment un albumen blancâtre et un embryon presque droit à radicule supérieure. La cicatrice, qui est située vers le sommet de l'angle interne de la graine, y forme une petite échancrure, où je n'ai su apercevoir d'arille.

Le Phyllanthe de Canton a été introduit en 1806 dans le Jardin de Copenhague, et est originaire des environs de Canton, d'après le témoignage de M. Horneman.

On le multiplie de graines; celles-ci sont souvent difficiles

k recueillir à cause de l'extrême élasticité des coques. Cette plante, semée sous couche au mois de mars, fleurit au mois d'août et porte ses graines peu de temps après; elle est annuelle. Le Phyllanthe de Canton diffère de presque toutes les espèces *k* fleurs axillaires, parce que dans chacun des rameaux pétioliformes, les fleurs femelles sont aux aisselles inférieures et les mâles aux supérieures, tandis que l'inverse a ordinairement lieu dans les espèces où les fleurs mâles et femelles ne partent pas des mêmes aisselles.

On a cru long-temps, et l'on dit encore dans plusieurs livres estimés, que les fleurs de plusieurs *Phyllanthus* naissent sur les pétioles, et que les feuilles sont ailées; cette erreur était facile, soit *k* cause de la disposition régulière des feuilles le long des rameaux pétioliformes, soit parce qu'il arrive quelquefois que ces rameaux se désarticulent *k* leur base comme de véritables pétioles, soit parce que les feuilles présentent souvent des mouvements qui imitent ceux du sommeil des feuilles ailées; mais malgré ces ressemblances, il est aujourd'hui bien démontré que ces prétendues feuilles ailées sont des rameaux *k* feuilles alternes; on les voit dans plusieurs espèces persister et devenir de véritables branches.

Le Jujubier commun présente, sous ce rapport, un phénomène analogue aux *Phyllanthus*. Si l'on examine les troncs un peu âgés de cet arbre, on y voit des espèces d'exostoses, desquels naissent plusieurs rameaux pétioliformes, et tous chargés de fleurs axillaires; ceux dont les fruits avortent se désarticulent à la base, et tombent de bonne heure. Cette structure et ce mode de végétation, commun entre les

Phyllanthus et les Zizyphus, tend à confirmer l'affinité des Euphorbiacées et des Rhamnées, déjà indiquée par M. A. L. de Jussieu.

L'axe du fruit des Euphorbiacées a été désigné sous le nom de Placentaire, par M. Adrien de Jussieu ; mais son rôle anatomique n'a été encore que très-peu connu : on ne peut, ce me semble, le considérer comme étant la réunion des Placentas dans le sens ordinaire du mot ; car il est situé en-dehors des carpelles, tandis que le Placenta doit être à l'intérieur ; il me paraît absolument analogue à l'axe qu'on observe dans le centre du fruit de la plupart des Malvacées, et doit être considéré comme un prolongement central du pédicelle autour duquel les carpelles sont verticillés. Cette structure du fruit établit des rapports assez curieux entre les Euphorbiacées et les Malvacées ; et la difficulté qu'on éprouve à décider si le *Gyrostemon* appartient à l'une ou à l'autre de ces familles, confirme leur affinité.

Explication de la planche *TV*,

- A. La sommité de la plante de grandeur naturelle.
- B. Un rameau floral grossi.
 1. La fleur mâle de grandeur naturelle ; 1' la dite très-grossie.
 2. La fleur femelle de grandeur naturelle ; 2' la dite, très-grossie dans son premier âge.
 3. La dite plus âgée, de grandeur naturelle ; et 3' très-grossie.
 4. La dite en jeune fruit de grandeur naturelle ; et 4' très-grossie.
 5. Le péricarpe et l'axe du fruit, avec un carpelle détaché en 5'.
 6. La fleur stérile de grandeur naturelle ; et 6' grossie.
 7. Un carpelle grossi, vu du côté intérieur ; et 7 à demi ouvert.
 8. Une graine de grandeur naturelle ; 8' grossie du côté du hile ; et 8'' du côté opposé*.
 9. Coupe de la graine grossie.
 10. La dite, vue de côté'.
 11. Commencement de la germination de grandeur naturelle, et grossie en II'.

12. Ladite ayant la graine dépouillée du test.
 13. La jeune plante avec ses cotylédons; 13^T un deux isolé, de grandeur naturelle.

7. MALACHRA PALMATA, PL. V.

M. foliis inferioribus ovato-rotundatis crenatis, superioribus palmato-5-Jidis, lobis ovatis, medio basi angustato, caule erecto > pilis sapius fasciculatis, interdum ad apicem secus tineas duas dispositis, capitulis pedunculatis, involucrifoliolis subreni-farmibus bosi hyalinis.
M. palmata. Moench, meth. 615. DC. Prod. I, p. 44¹-

D'une racine fibreuse s'élève unetige cylindrique, herba-
 cée, dressée, simple ou rameuse, longue d'un pied à un pied
 et demi. Cette tige est d'un vert pâle dans les parties situées k
 l'obscurité, et rouge^tre dans les parties exposées au soleil.
 Elle est couverte de poils hérissés qui partent deux k six en-
 semble, en faisceaux un peu étoilésj ces poils sont blancs,
 un peu roides, plus nombreux dans le haut de la plante que
 verslabase; on en trouve de solitaires entremêlés avec les
 précédents, et Ton remarque de plus, vers les parties su-
 périeures, que ces poils sont souvent disposés en deux sé-
 ries longitudinales à-peu-près opposées, etqui sontcomme
 décurrentes de la base des feuilles; les poils situéssur ces li-
 gnes sont plus courts et plus serrés que les autres, ce qui
 donne à ces raies décurrentes un aspect blanchAtre. Je ne
 vois ces raies que dans les individus assez grands pour offrir
 les deux sortes de feuilles dont je vais parler.

Les feuilles sont alternes, portées sur un pétiole cylindrique,
 rouge&tre, hérissé depoils simples et en faisceaux, munies à
 leur base de deux stipules grêles, dressées, et en forme d'a-
 Une; la sommite' du pétiolg est un peu caljeuse, et ordinai-

rement dressée: le limbe se présente sous deux apparences : 1° dans les individus peu rameux et dans la partie inférieure de ceux qui le sont le plus; le limbe est ové-arrondi, crenelé, presque complètement glabre sur les deux surfaces, un peu rude au toucher (ce qui est dû à de petites aspérités analogues aux bases des poils en faisceau), non lobé, ou ne représentant du moins que des traces de lobes peu importantes; 2° dans la partie supérieure des individus rameux les feuilles sont hérissées de poils courts sur les deux surfaces; leur contour est divisé jusqu'à-peu-près à la moitié de la profondeur, en cinq lobes dentelés; les lobes latéraux sont ovales; celui du milieu est presque en spatule, étant rétréci vers la base et élargi vers son sommet. Toutes ces feuilles, quelle que soit leur forme, sont munies de cinq nervures palmées qui divergent du sommet du pétiole.

Les pédoncules partent de l'aisselle des feuilles supérieures; ils sont solitaires, mais paraissent quelquefois réunis par le rapprochement des feuilles du haut de la plante; ceux qui sont à l'époque de la floraison n'ont guère qu'un demi-pouce; ils s'allongent ensuite jusqu'à un et deux pouces de longueur; ils sont hérissés de poils nombreux et en faisceaux; chacun d'eux porte un capitule d'environ cinq fleurs (Battues par un involucre formé de trois feuilles).

Les folioles de l'involucre général sont sessiles, larges, en cœur à leur base, peu pointues à leur sommet, bordées de dentelures dans leur partie supérieure, un peu hérissées de poils sur leurs nervures; celles-ci sont saillantes et de couleur verte; l'intervalle qui les sépare, surtout près de leur base, est blanchâtre, presque transparent. Chacune de ces

feuilles de l'involucre porte à sa base les deux stipules subulées propres aux feuilles ordinaires, et on trouve en outre quelques autres stipules pareilles existantes autour des fleurs; ces stipules dénotent la présence de feuilles qui ont avorté; on compte en effet, dans la plupart des capitules, cinq fleurs, ce qui supposerait cinq feuilles florales; de ces cinq feuilles florales, il y en a trois complètes, c'est-à-dire où le limbe et les stipules coexistent, et deux incomplètes, c'est-à-dire où le limbe a avorté, et dont les stipules sont seules venues *k* bien.

Les fleurs sont jaunes, sessiles dans le centre de l'involucre, dépourvues de tout involucre, autre que les stipules dont je viens de parler. Leur calice est en cloche, profondément divisé en cinq lobes ovales et pointus; chacun d'eux présente trois nervures saillantes et verdures. Le parenchyme intermédiaire est pâle et décoloré comme dans les feuilles de l'involucre.

Les cinq pétales sont légèrement soudés par leur base entre eux et avec la colonne des étamines; chacun d'eux est ovale-oblong, obtus, deux fois plus long que le calice, marqué d'environ 8 à 10 petites nervures longitudinales, muni en-dehors vers le sommet d'un duvet très-court, *k* peine visible *k* la loupe.

Les étamines sont au nombre de dix, réunies en une colonne cylindrique, poilue de base, d'un jaune pâle, plus courte que les pétales; les filets sont libres au sommet dans une très-petite partie de leur longueur, chargés chacun d'une anthère arrondie *k* pollen globuleux et visqueux.

Le pistil se compose d'un ovaire arrondi, déprimé, pâle

caché sous la base de la colonne, d'un style simple, divisé à son sommet en dix lobes courts, tous terminés par un stigmate en tête, visqueux et un peu hérissé.

Les folioles de l'involucre, les stipules et les calices se dessèchent après la fleuraison, brunissent et persistent autour du fruit ; celui-ci se compose, pour chaque fleur, de cinq carpelles brunâtres, membraneux, un peu réticulés, libres entre eux, glabres, triangulaires, à dos arrondi, à sommet obtus, renfermant chacun à leur maturité une seule graine ; celle-ci naît de leur base, et est parfaitement de la même forme que le carpelle qu'elle remplit en entier ; sa couleur est d'un brun noirâtre ; la consistance du spermodermis est fort dure ; l'embryon a sa radicule inférieure et ses cotylédons plissés les uns sur les autres, un peu charnus et demi foliacés.

Cette plante est venue dans le Jardin de graines envoyées par divers Jardins d'Allemagne ; semée sous couche au printemps, elle a fleuri à la fin du mois d'août en plein air ; elle paraît robuste, mais annuelle, au moins dans nos climats. On la multiplie de graines sans difficultés.

Il paraît, si ma plante est réellement celle de M. Schrank, qu'elle est originaire du Brésil ; ses graines ont été envoyées par M. de Martius au Jardin de Munich, d'où probablement elle s'est répandue dans les autres Jardins botaniques.

Cette *Malachra* n'est parvenue sous le nom de *Malachra palmata*, et en effet elle convient parfaitement à la description que Moench en a donnée, du moins lorsqu'on examine les individus grands, rameux, et à feuilles lobées ; mais en même temps je serais tenté de croire que notre plante est

le *Malachra rotundifolia* figure ' par M. de Schrank dans les plantes rares du Jardin de Munich; sa figure et sa description conviennent en effet assez, bien aux individus simples et *k* feuilles non lobées de ma plante, excepté que la figure représente la fleur deux fois plus grande et plus étalée que la mienne. Si l'identité de ces plantes venait *k* être démontrée, le nom de Moench étant le plus ancien devrait toujours être conservé.

On pourrait croire encore que le *Malachra triloba* du Jardin de Paris devrait être rapporté *k* la même espèce; mais je n'ose le penser, parce que les feuilles du *Malachra triloba* sont le plus souvent à trois plutôt qu'à cinq lobes, que ces lobes sont plus obtus, que les poils, quoique aussi longs, sont moins roides, et surtout enfin parce que les pédoncules des têtes de fleurs sont deux fois au moins plus longs au même âge que dans notre espèce, et que les folioles de Pinvolucre y sont légèrement pétiolées, au lieu d'être absolument sessiles.

M. Moench doute si son espèce n'est point une simple variété du *Malachra capitata*, auquel elle ressemble en effet; mais je crois devoir la conserver comme distincte à cause de la diversité des poils. Dans le *Malachra capitata* les poils sont bien en faisceaux étoilés, mais extrêmement courts, et semblent *k* la simple vue de petites taches de duvet blanc; ceux du *Malachra palmata* sont beaucoup plus longs, plus roides, et moins nombreux à chaque faisceau.

L'observation détaillée de l'inflorescence du *Malachra palmata* m'a donné l'occasion d'apprécier les vrais caractères de

ce genre. On a coutume de dire que les *Malachra* appartiennent à la division des Malvacées, dont le calice est muni d'involucelles; mais cette manière de voir me paraît susceptible d'un nouvel examen; les *Malachra* ont les fleurs réunies en tête dans un involucre; cet involucre est composé de feuilles sessiles dont les unes ont le limbe et les deux stipules, et les autres ne présentent plus que les deux stipules avec le limbe plus ou moins avorté; mais les fleurs n'ont point d'autre involucelle que ces stipules surnuméraires, et, sous ce rapport, elles s'approcheraient plus de celles des *Sida* qu'on ne le croit généralement. Au reste, les folioles qui constituent l'involucelle, ou calice extérieur des Malvacées, ne sont très-probablement que des rudiments de feuilles ou de stipules composant un involucre uniflore. Il suit de là que les caractères déduits de cet organe appartiennent à l'inflorescence et non à la fleuraison, et ne devraient pas occuper un rang aussi important qu'ils le font dans la classification des genres de cette famille. Quoique les genres fondés sur ces caractères soient naturels, il est vraisemblable qu'il sera nécessaire de les soumettre à une révision pour établir leurs vrais diagnostics sur les caractères de la fructification.

Explication de la planche V.

- A. Sommité de la plante de grandeur naturelle.
1. Une fleur de grandeur naturelle.
 2. Une dite plus épanouie.
 3. La même grossie
 4. La corolle, fendue en long, étalée et grossie
 5. Une des bractées intérieures grossie.

6. Le calyce isolé.
7. Une des grandes bractées extérieures.
8. Le faisceau des organes sexuels grossi.
9. Le pistil grossi.
10. La sommité du style et le stigmate grossis.
11. Les anthères vues de trois côtés, et le pollen grossis.
12. Le sommet du tube formé par le faisceau des examines.
13. Le support des carpelles dilaté au sommet; 13' ledit grossi.
14. Le carpelle de grandeur naturelle, puis grossi en 14', 14'', 14''' , et présente de trois côtés différents.
15. Le fruit entier de grandeur naturelle.
16. Une graine; 16' ladite grossie.
17. La coupe transversale de la graine.
18. L'embryon dépouillé; 18' ledit de manière à montrer la radicule et les cotylédons.
19. Le même vu du côté opposé*.
20. Le même avec les cotylédons.

8. BEGONIA HIRTELLA.

JB. Caule piloso, foliis inaequali-cordatis crenulatis ciliatis hirtisque, fructus alis omnibus obtusatis. Link. enum. hort. berol. II, p. 396. — Spreng. syst. II, p. 6n5.

Cette espèce de bégonia n'est encore connue que par les phrases caractéristiques des ouvrages cités, et on n'en possède encore ni description ni figure. Les pieds que nous en possédons proviennent de graines regues du jardin de Berlin; semées en avril 1829, ces plantes ont fleuri pour la première fois en avril 1830. La tige est par conséquent vivace, mais elle n'est pas ligneuse; elle est d'une consistance herbacée, de couleur pâle, cylindrique, non renflée à l'origine des feuilles, et hérissée de poils longs, étalés, distribués d'une manière fort irrégulière. La plante est droite[^] un peu rameuse, longue d'un pied. Les feuilles sont alternes, pétiolées, échancrées en cœur à leur base, obtuses et obliquement prolongées sur un de leurs côtés, légèrement et

irrégulièrement crénelées sur les bords; leur pétiole est hérissé de longs poils; on en retrouve de plus courts épars à la surface supérieure et sur le bord même du limbe; la surface inférieure est parfaitement glabre; les stipules sont ovales-lancéolées, acuminées ou en forme de triangle allongé, dressées, demi-foliacées, non adhérentes au pétiole, bordées et terminées par de longs cils qui les font paraître frangées.

Les pédoncules naissent solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures; ils sont cylindriques, un peu hérissés et de couleur blanche; ils se divisent en deux rameaux bifides et portent cinq fleurs; il y a une bractée ovale-obtuse marcescente et ciliée, placée à la division du pédoncule sous chaque rameau, une autre plus petite à la bifurcation de ceux-ci, et deux à la base de chaque fleur femelle : ces derniers persistent à la base du fruit. Chaque cime se compose de trois fleurs mâles et deux femelles; la fleur centrale et Tune des deux de chaque rameau sont mâles, les deux autres sont femelles. Les pédicelles proprement dits sont toujours glabres. Après la floraison ceux des fleurs mâles se désarticulent à leur base, ceux des fleurs femelles persistent chargés du fruit. Les fleurs des deux sexes sont de couleur blanche, d'environ quatre lignes de diamètre.

Le périgone des fleurs mâles, vu avant la floraison, présente un bouton comprimé en disque orbiculaire, formé de deux sépales exactement appliqués l'un contre l'autre; entre ces deux grands sépales arrondis et opposés, on trouve le plus souvent deux petits sépales oblongs et très-caducs} mais ces nombres ne sont pas constants: on voit des fleurs qui ont trois grands sépales et un petit, d'autres deux grands

sépales et trois petits, quelques-uns ont deux grands sépales et les deux petits situés à côté de l'autre. Les étamines naissent au centre de la fleur au nombre de douze, disposées en faisceau, mais libres entre elles; chacune d'elles a un filet plus court que l'anthere; celle-ci est jaune, oblongue, terminale obtuse; le connectif parait une simple dilatation du filet, et porte deux loges séparées l'une de l'autre, qui s'ouvrent du côté extérieur par une fente longitudinale; il arrive çà et là que les anthères sont bifurquées, mais celles-là même n'ont que deux loges.

Le périgone des fleurs femelles se compose de quatre sépales oblongs, tantôt entiers, tantôt bifides; je vois des fleurs ayant tous les sépales entiers, et d'autres qui en ont un ou deux bifides; les stigmates sont au nombre de trois divisés presque jusqu'à la base en deux (rarement trois) branches cylindriques, calleuses, jaunes, épaisses et d'apparence glanduleuse.

Le fruit est ordinairement à trois ailes très-saillantes, dont une double environ de la grandeur des autres; elles sont toutes obtuses au sommet, rétrécies à la base; l'intérieur de l'ovaire est à trois loges, et chaque placenta se prolonge dans la direction de l'une des ailes, chargé sur les deux faces d'un grand nombre de petits ovules. Dans quelques fleurs le fruit est à quatre ailes et quatre loges; la quatrième aile, quand elle existe, est opposée à la plus grande, et l'égale; la forme des quatre ailes est moins prononcée.

Cette espèce appartient à la section du genre à laquelle je donne le nom de *Anisopteris*, et qui correspond à la première de celles établies par M. Kunth. Comme toutes les



espèces de cette section sont américaines, il est probable que celle-ci est aussi indigène du Nouveau-Monde.



g. MARANTA BIGOLOR.

M. petiolis vaginantibus ad apicem retrorsiimpubescentibus, foliorum laminis ovatis mucronatis supernè albido et viridi variegatis subtus rubentibus, racemo subspicato, floribus infasciculos alternos dispositis.

Maranta bicolor. Bot. reg., t. 786. — Rose. scit., ic. et descr.

Il existe déjà deux bonnes figures de cette curieuse scitaminee du Brésil; mais la première a paru sans être accompagnée de description, et la seconde offre une description trop peu détaillée pour suffire aux amateurs des règles de la symétrie organique.

La plante est basse, peu apparente; sa racine a un tubercule arrondi duquel naissent des fibres charnues; les tiges sortent plusieurs ensemble du collet, presque simples, droites comprimées, entourées par les gaines pétiolaires, et s'élèvent, à l'époque de la floraison, à six ou huit pouces de longueur.

Les feuilles sont, à l'époque de la floraison, solitaires sur chaque tige; on voit en outre, en-dessous de la feuille, une ou deux gaines pétiolaires pointues et dépourvues de limbe; le pétiole a de un et demi à deux pouces de largeur, il est plié dans presque toute sa longueur en forme de galne, et muni de deux oreillettes saillantes vers le haut; au-dessus de ces oreillettes, il est cylindrique, calleux, un peu brunâtre et garni de poils mols, courts, et rebroussés, Le limbe est ové, mucroné au sommet, un peu échancré en cœur. Sa base, long de quatre pouces sur trois de largeur, étalé, muni de veines fines qui partent obliquement du faisceau longitudinal et

parmi lesquelles il s'en trouve de place en place de plus fortes qui semblent de vraies nervures pennées 5 la surface inférieure est pourpre et velue le long des veines; la supérieure est très-glabre, et presque tricolore, c'est-à-dire pâle vers le milieu, verte sur les bords, et marquée de chaque côté de la côte moyenne de cinq à six taches d'un vert foncé, situées entre les nervures secondaires.

Le rameau floral sort de la gaine pétiolaire, libre, droit, un peu comprimé, noueux à sa base } les bractées sont oblongues, concaves, un peu embrassantes, dressées, verdâtres, membraneuses au sommet } elles portent *k* leur aisselle trois ou quatre fleurs; les pédicelles de celles-ci sont uniflores, capillaires, un peu plus courts que la bractée, et s'allongent successivement pour la floraison, de telle sorte qu'il sort une fleur par jour de chaque aisselle.

L'ovaire soudé avec le tube du péricône est en forme de toupie, assez courte, et revêtu de poils écailleux, dressés, roides et un peu jaunâtres; la partie libre du péricône présente six lobes disposés sur deux rangs alternes } les trois extérieurs, qui semblent jouer le rôle de calice, sont lancéolés, d'un vert pâle, dressés, persistants, longs de deux lignes; l'un d'eux, qui est l'inférieur, est un peu plus long } les deux supérieurs sont égaux entre eux. Les trois lobes intérieurs, qui occupent la place et ont l'apparence d'une corolle, sont alternes avec les précédents, et presque trois fois plus longs qu'eux, c'est-à-dire de cinq lignes, lancéolés, blancs, membraneux, soudés légèrement par leurs bases, entre eux et avec les organes sexuels.

L'androcée est aussi composée de six parties réunies par

leurs bases j savoir: cinq stériles ou pétaloïdes et une fertile⁵ oil anthérifère, trois extérieures d'un blanc mêlé de taches pourpres, et trois intérieures entièrement blanches; le lobe inférieur, qui est le plus grand, est en forme de coeur fortement échancré au sommet en deux lobules ovales obtus j il est blanc, avec une ligne médiane d'un pourpre violet, tendant au sinus \ Fun des lobes latéraux est obové, de moitié plus petit que le précédent, marqué au milieu d'une raie violette; le lobe supérieur est concave, calieux, tronqué et bordé de violet au sommet; il renferme les organes sexuels dans sa jeunesse j des trois lobes du rang interne, le premier est oblong, petit, situé entre le second et le troisième du verticille externe; le second est situé entre le premier et le troisième des externes, divisé profondément en deux lobules inégaux, le plus grand dressé, le plus petit déjeté; enfin le troisième est filiforme, adossé au précédent, et porte une anthère oblongue, blanchâtre et uni-loculaire.

Le style s'élève du sommet de l'ovaire, soudé par sa base avec le lobe anthérifère de Tandrocée; il est blanc, un peu épais, dressé avant la fécondation, puis courbé, et comme en crochet, terminé par un stigmate à trois lobes très-courts et un peu visqueux vers le centre. Lorsqu'on excite l'anthère avec la pointe d'une aiguille le style se courbe subitement en se dirigeant vers le lobe de Tandrocée qui a la forme d'un capuchon; le style se courbe aussi assez subitement de lui-même après la fécondation.

Le fruit n'est pas parvenu à maturité. D'après M. Roscoe, la capsule *h.* sa maturité est velue, et a une seule loge probablement par avortement.

La plante que je viens de décrire avec quelques détails, pour faire comprendre la structure normale des scitaminées, a été envoyée au Jardin de Genève par celui de Liverpool dans lequel M. Roscoe a fait son grand travail sur cette famille.

10. CALADIUM BICOLOR, *Ferit.*

Le Jardin de Genève a reçu de M. Fulchiron deux aroïdes très-voisines du *Caladium bicolor* ordinaire, et qui, malgré quelques différences remarquables, semblent en être de simples variétés, plus grandes, plus robustes, et distinguées par la disposition des taches de leurs feuilles. Je les décrirai ici comme variétés, laissant à ceux qui pourront les comparer de plus près, ou qui suivront leur germination, à les élever, s'il y a lieu, au rang d'espèces.

B. Caladium bicolor var. pellucida.

Arum pellucidum Fulch ! in hort.

Cette plante est plus grande que l'espèce ordinaire; ses feuilles sont marquées de taches irrégulières, sphacalées et transparentes; elles sont vertes sur le reste de leur surface; sa hampe est droite, cylindrique, glabre, d'un rouge très-pâle, marquée de petites stries brunes éparses et de deux raies brunes opposées; elle atteint la longueur du pétiote; sa spathe est univalve, ovée à sa base, resserrée au milieu, terminée en limbe ovale un peu aigu; au-dessus de l'attache, elle est d'un vert un peu brun et d'une consistance foliacée-coriace; au-dessus elle est de consistance papyracée, et presque de couleur de chair; à l'intérieur sa couleur est d'un pourpre foncé au-dessus de l'attache, d'un blanc rosé au-dessous; sa base se prolonge de côté en une espèce de sac large et très-obtus, de sorte que

le spadix semble latéral. Celui-ci est cylindrique, plus étroit vers le milieu, plus court que la spathe; il porte vers sa base des ovaires ou des fleurs femelles nues; vers le haut, des anthères ou des fleurs mâles sans périgone. La partie qui porte les organes ou les fleurs femelles est ovée, celle qui porte les anthères ou les fleurs mâles est cylindrée à-peu-près en massue. Les fleurs femelles sont très-serrées les unes contre les autres; leurs ovaires sont roses, presque soudés ensemble, terminés par un stigmate blanc, ponctiforme; les fleurs mâles sont aussi très-serrées, et chacune d'elles forme un disque plane, anguleux, presque en forme de trapèze, émettant par les fentes un pollen blanc.

C. Caladium bicolor varpicta.

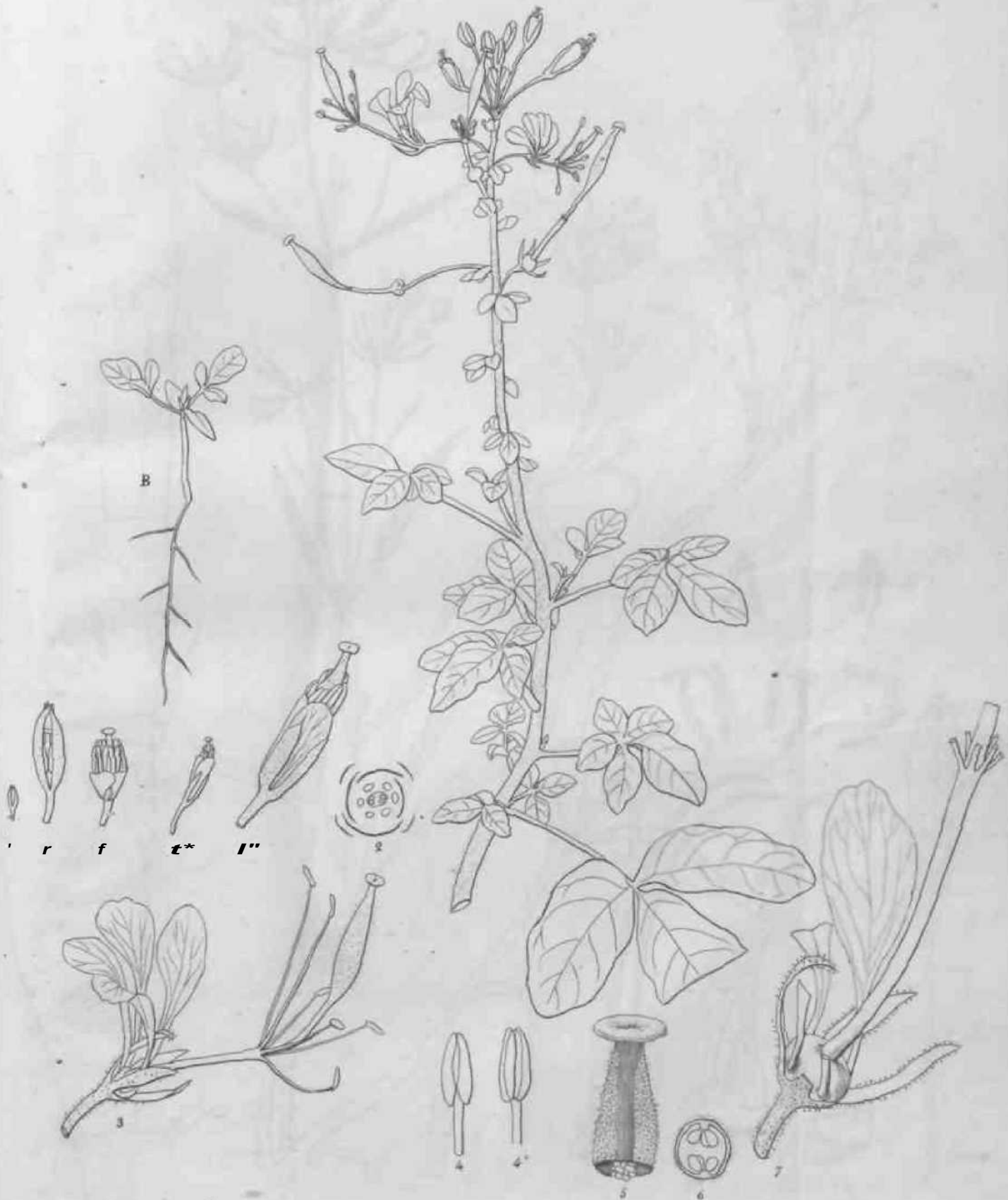
j4rumpictum. Fulch! in hort, non auct.

Il ne diffère du *Caladium bicolore* ordinaire que par les caractères suivants: 1° Il est double en grandeur dans toutes les parties; 2° ses pétioles sont d'une couleur pourprée tirant sur le brun; 3° le limbe des feuilles est vert, même dans le centre, et seulement marqué de taches rouges et demi-transparentes; 4° l^a spathe est verte à sa base, blanche au-dessus de l'attachement, pâle à l'intérieur, et à peine rougeâtre à sa base.

J'ai eu ces deux variétés en fleur en même temps que le *Galadium bicolore*, et n'ai su y trouver que des différences de couleur, de consistance et de dimensions qui ne m'ont pas paru suffisantes pour motiver des séparations spécifiques; mais ce sont tout au moins des variétés très-remarquables et très-élégantes.



IMPATIENS pamflora



CYN A N PROP S I S D phitocarpa .



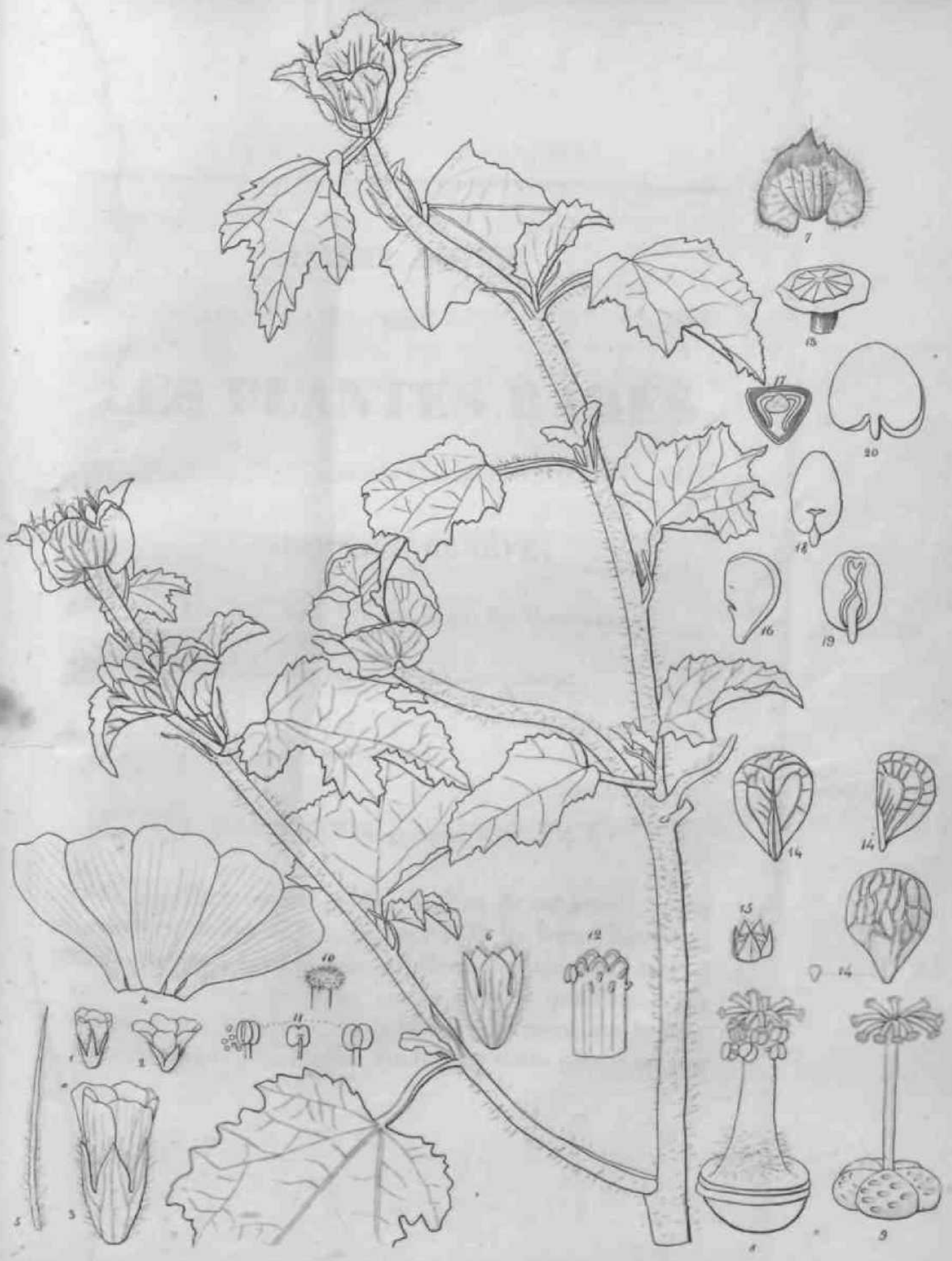
SALVIA Cirtica

Hayland del. et Sculp.



PHYLLANTHUS Cantonensis.

L. Meyland del. et Sculp.



MALACHRA patmala.

Meisner del. et sculp.

SIXIÈME NOTICE

SUR

LES PLANTES RARES

CULTIVÉES DANS LE

JARDIN DE GENÈVE,

PAR MM. AUG. PVR. ET ALPH. DE CANDOLLE,

Professeurs à l'Académie et Directeurs du Jardin.

i. **BAUMANNIA** *geminiflora*. PL. I.

, LE sous-arbrisseau qui fait le sujet de cet article, a été envoyé au Jardin de Genève, par MM. les frères Sauman, de Bollwyler, sous le nom de *Briedelia spinosaj* mais il suffit ou de jeter les yeux sur la planche que Roxburg a donné de son *Briedelia*, ou de savoir seulement que le *Briedelia* est une Euphorbiacée, tandis que notre plante est une

Rubiacée, pour être certain qu'il y a eu quelque transposition d'étiquette dans les jardins. Au premier coup d'oeil, on serait tenté de croire que notre plante est un *Arduina* ou un *Monelia*, et avant sa floraison j'avais peu de doute à ce sujet, mais Texainen de ses fleurs m'a démontré qu'elle appartient à la famille des Rubiacées, et que même elle y forme un genre nouveau.

Le *Baumannia* est un petit sous-arbrisseau très-rameux dès sa base, et qui s'élève à peine de 7 à 8 pouces de hauteur : ses rameaux sont dichotomes, étalés, cylindriques, d'un vert pâle, feuillés dès leur origine, garnis vers le haut de petits poils courts et un peu hérissés.

Les feuilles sont opposées, croisées à angle droit à leur naissance. Mais par une légère torsion de leur base, elles deviennent toutes horizontales dans les rameaux étalés[^] ces feuilles sont sessiles ou à peine légèrement pétiolulées, ovées, acuminées et un peu mucronées, très-entières sur les bords, glabres sur les deux faces, lisses et même un peu luisantes en-dessus, un peu pâles et légèrement luisantes en-dessous[^] longues de 5 à 7 lignes, sur 3 à 4 de largeur, munies d'une nervure longitudinale légèrement saillante en-dessous, et émettant de chaque côté quelques veines très-menues. Dans la partie inférieure des rameaux les feuilles sont un peu avortées, et Ton trouve entre elles deux stipules larges, courtes, pointues, presque triangulaires, appliquées sur la branche, et d'une consistance marcescente, Dans le reste des rameaux, ces stipules sont remplacées par des épines solitaires de chaque côté de la paire des feuilles, et à leur base, coniques, grêles, dures, longues de 4 à 5 lignes.

Ces stipules ne manquent jamais d'être opposées vers la dichotomie des rameaux ; mais dans la partie supérieure elles sont quelquefois alternes par le non-développement de l'une d'elles, ou manquent même complètement.

- Les fleurs naissent géminées, presque sessiles et dressées aux aisselles des feuilles raméales, quelquefois à l'une seulement des aisselles de chaque paire, quelquefois aux deux aisselles opposées; ces fleurs sont blanches, inodores, longues de 3 à 4 lignes.

Le tube du calice, soudé avec l'ovaire, forme un corps ovoïde-globuleux, d'un vert pâle, surmonté de 4 lobes étroits, un peu triangulaires, courts, pointus, traversés au milieu par une veine longitudinale visible à l'intérieur.

La corolle est en forme d'entonnoir, son tube est cylindrique, long de 2 1/2 lignes; son limbe a 4 lobes ovés, un peu obtus, longs d'une ligne et demie, disposés avant leur épanouissement en estivation valvaire, de sorte que le bouton est ové, presque tétragone; l'entrée du tube et la base des lobes sont munies à l'intérieur d'une barbe blanche, courte et serrée.

Les filets des étamines sont blancs, glabres, filiformes, collés dans toute leur longueur avec le tube de la corolle, de manière que les anthères semblent sessiles entre les lobes; elles sont dressées, incluses, purpurines avec le pollen blanc.

L'ovaire est presque globuleux, divisé intérieurement en 4 loges qui m'ont paru décidément munies chacune d'un ovule; il est surmonté d'un nectaire convexe urcéolé assez grand et suintant un nectar copieux; le style est blanc,

filiforme, un peu plus long que le tube de la corolle, divisé au sommet en 4 stigmates (ou branches stigmatiques) linéaires, étalés, couverts de papilles obtuses.

Le fruit est, selon toute probabilité, une baie 4-loculaire, 4-sperme, couronnée par les lobes du calice, mais je n'en juge que par des ovaires un peu développés après la floraison, et qui n'ont pas atteint l'époque de la maturité, aux deux années où notre plante a fleuri. A cette époque, qui suit la floraison, on voit autour du nectaire 8 cicatrices brunâtres, rangées circulairement, 4 entre les lobes du calice, et 4 devant eux. Ce sont probablement les traces des points d'attache des 4 pétales, qui soudés ensemble forment la corolle et les 4 étamines.

La patrie de cette plante n'est point connue: il est nécessaire de la cultiver en serre chaude, d'où Ton peut juger qu'elle est originaire de la zone torride; peut-être Terreur de nomenclature faite à son sujet, pourrait faire penser qu'elle provient de l'Inde orientale.

Cette plante ne peut se rapporter parmi les Rubiacées[^] qu'aux tribus des Cordiérées, ou plus probablement des Guettardacées, selon que la nature du fruit mûr le décidera; mais lorsqu'on examine séparément chacun des genres de ces tribus, il n'en est aucun avec lequel on puisse être tenté de la réunir, Ceux dont elle est la plus voisine, sont le Nertera et le Mitchella, mais outre qu'elle s'en éloigne par le port général, par la nature ligneuse de la tige et les stipules épineuses, elle diffère du Nertera par ses stigmates_f au nombre de 4 et non de 2, et du Mitchella par ses stigmates saillans hors de la corolle et non inclus, etc.

Ayant *k* donner un nom générique *k* cette plante, j'ai choisi celui de *Baumannia*, pour la dédier à MM. les frères Bauman de Bollwyler (dép. du Haut-Rhin), qui sont au nombre des pépiniéristes et des horticulteurs les plus distingués de l'Europe, et auxquels il m'était agréable de donner une preuve particulière de ma considération. J'y ai été encore entraîné, soit parce que c'est *k* eux que le Jardin de Genève doit la communication de cette plante et de plusieurs autres, soit parce que la position des fleurs toujours placées deux à deux, semble rappeler la longue association et la fraternité de MM. Bauman.

Voici, d'après tout ce qui précède, comment ce genre pourrait être établi dans les ouvrages généraux près du *Mitchella*.

BAUMANNIA. Calycis tubus ovato-globosus, limbus parvus ±-lobus. Cor. infundibuli-fornis, tubo tereti fauce lobisque intus hirtis; stam. filamenta tubo adnata, antherce inter lobos sessiles. Stylus filiformis exsertus. Stigmata spatula subrevoluta. Ovarium faloculare, k-ovulatum, nectario convexo urceolato superatum. Fruct—^{mmm}Suffrutex dichotome ramosissimus glaber; stipulce plerumque spinosae. Folia ovata mucronata. Flores albi subsessiles axillares geminæ

B. GEMINIFLORA 6 pair. ign.

D. C.

EXPLICATION DE LA PLANCHE T.

L« planche presque entière de grandeur naturelle; 1 un rameau pour montrer la position des épines stipulaires; 2 une paire de fleurs grossies; 3 une fleur coupée en long et

4 bouton grossi; 5 examines vues par-devant et par-derrière; 6 la soumité du style; 7 l'ovaire coupé eo long avec les lobes du calice et les styles; 8 coupe transverse de VQ; 9 plan géométral de la fleur-

2. SOLIDAGO GRACILIS Poir. diet. 8. p. 476?

La plante qui nous a été envoyée sous ce nom mérite, en effet, d'être appelée grêle par son port, et répond assez bien à la description du Dictionnaire encyclopédique, à l'exception des feuilles, qui au lieu d'être *entières à leurs bords*, sont toutes bordées de dentelures aiguës, très-rare il est vrai vers le haut.

La tige est herbacée, droite, un peu rougeâtre, k rameaux grâles, dressés, alongés, parfaitement glabres. Les feuilles sont en ordre quinconce, assez écartées les lines des autres, sessiles, lancéolées, un peu amincies à la base, très-acuminées au sommet, penninerves, bordées de chaque côté de 5 à 7 dents en scie, portant sur la face supérieure et sur le bord de petits poils courts et raides, qui rendent ces parties un peu rudes; les plus grandes ont 2 lignes de longueur, sur 6 à 3 lignes de largeur.

Les panicules qui terminent les rameaux sont droites, longues de 2 à 3 pouces, et ont à peine 9 à 10 lignes de largeur; elles se composent de plusieurs petites grappes qui

naissent à l'aisselle des feuilles supérieures, et sont la plupart plus courtes qu'elles; chacune d'elles porte de 3 à 9 fleurs, muoies de courts pédicelles, et sortant de l'aisselle de petites **feuilles** linéaires.

Les involucrez ont à peine quelques lignes de longueur; leurs écailles sont vertes, oblongues, embriquées, appliquées, presque obtuses. Chacun d'eux contient d'ordinaire 9 fleurs jaunes, dont 4 extérieures femelles, en languette, disposées un peu irrégulièrement, et 5 centrales hermaphrodites et tubuleuses. Dans les fleurs du bord, la languette est oblongue, entière au sommet, longue d'une ligne et demie; le style est saillant, grêle, divisé en deux rameaux divergens, un peu papilleux à l'intérieur et muni en dedans de deux bourrelets glandulaires. Dans les fleurs du centre, la gorge est peu renflée, et le limbe se découpe en 5 lobes alonges, stables, un peu réfléchis; les filets des femelles sont glabres, et saillans: les anthères dépourvues de queues et surmontées d'une appendice aigüe. Le style est filiforme, divisé en deux branches saillantes au-dessus des anthères, d'abord dressées, puis un peu écartées, de la forme d'un fer de lance, un peu courbées à l'extérieur, bordées à l'intérieur des deux bourrelets glandulaires.

L'ovaire de toutes les fleurs est cylindrique, sessile, légèrement aminci à la base, blanchâtre. Il est couvert de très-petits poils couchés, et l'aigrette à ses pointes est disposée sur un seul rang, de la longueur du tube des fleurs centrales, grêles, un peu scabres, de couleur blanche.

Amérique

Un lieu natal de cette plante est l'Inde. Elle est cultivée dans les jardins botaniques de l'Europe.

3. TANACETUM GLOBIFERUM.

Il paraît que cette plante a été depuis long-temps introduite dans les jardins d'Europe, car j'en trouve déjà des échantillons parmi les plantes décrites et dessinées par Lhéritier vers 1786 environ. Elle paraît y avoir été cultivée & et *Ik* sous divers noms, tels que *Cotula aurea*, *Tanacelum aureum*, etc., mais n'a pas fixé l'attention des botanistes ou des horticulteurs. Le pied que nous en cultivons provient de graines de jardin sans désignation de patrie; mais en la comparant avec des échantillons spontanés provenant de MM. Thunberg, Burchell et Krebs, il n'y a aucun doute qu'elle est originaire du cap de Bonne-Espérance. Elle paraît avoir été décrite par Thunberg sous deux noms: *Tanacelum obtusum*, fl. cap, 64J_f et *Cotula globifera*, il. cap. 696. Le premier est juste quant à la dénomination générique, car la plante ne peut appartenir aux vraies *Cotules*, mais le nom d'*Obtusum* est loin d'être toujours exact, les lobes des feuilles étant très-peu obtus, et quelquefois aigus, et les écailles de l'involucre, quoique plus généralement obtuses, mais se trouvant 9a et 1c\ presque aiguës. C'est ce qui m'a engagé à réunir les deux dénominations de Thunberg > et à admettre le nom de *Tanacetum globiferum*, qui peint assez bien son aspect.

La tige est herbacée, mais devient un peu ligneuse à sa

base j elle est droite ou un peu étalée par le bas lorsqu'elle est très-rameuse, longue d'un pied environ, cylindrique, marquée de quelques nervures légèrement saillantes, glabre ou garnie de quelques petits poils; les feuilles sont assez nombreuses, soit par leur position sur la tige, soit parce qu'elles poussent à leurs aisselles de petits rameaux feuillés. Ces feuilles sont pétiolées, pinnatiséquées, à lobes eux-mêmes pinnatifides, à lobules peunombreux, courts, linéaires, un peu obtus ou presque aigus. Les rameaux floraux sont peu nombreux, droits, un peu raides, nus ou presque nus, terminés chacun par une tête globuleuse, d'un beau jaune et de la grosseur d'un gros pois. L'involucre est court, k peine égal à la longueur des fleurons extérieurs, composé de deux rangs d'écaillés ovales-oblongues, un peu membraneuses sur les bords, obtuses ou à peine un peu amincies au sommet. Le réceptacle est très-convexe, ovoïde ou globuleux, ponctué, dépourvu de paillettes et d'alvéoles Baillantes.

Les fleurs sont toutes semblables et égales entre elles, la corolle se compose d'un tube pâle, un peu courbé, et d'un limbe en forme de grelot déprimé, campanulé et divisé en 4 lobes très-réguliers. Le tube de la corolle présente un phénomène assez curieux, et que M. Heyland m'a fait remarquer: Ce tube est comme dédoublé, de manière à offrir entre ces deux lames une lacune très-manifeste, traversée à et là par de petits filets f qui réunissent les deux lames: celles-ci le sont complètement, au point où le limbe commence ce singulier dédoublement analogue à celui qu'on observe dans la fleur du bois-gentil (*Daphne mezereum*).

Est-il un simple phénomène de la végétation de la corolle, ou bien serait-il dû à la partie qui représenterait la base des étamines, ordinairement collé avec la corolle, et qui tendrait à s'en séparer.

3 Les anthères, au nombre de quatre, alternes avec les lobes de la corolle, sont syngénèses, terminées chacune par un petit appendice, et dépourvues de queues à leur base : leurs filets sont de moitié plus courts qu'elles. Le style est filiforme, divise son sommet en deux branches divergentes, de manière que leur sommet atteint deux incisions ou sinus opposés de la corolle; mais cette position n'a rien de bien fixe, et ce sont tantôt les sinus latéraux, tantôt l'inférieur et le supérieur, vers lesquels les stigmates se dirigent. Chacun d'eux se termine par un petit épaississement obtus, hérissé de poils, et est bordé au-dessous de deux légères raies, qui portent les glandes vraiment stigmatiques.

Le fruit est un akène sessile, anguleux, glabre, un peu tronqué au sommet, et muni d'un rudiment d'aigrette à poils courts, éduques et peu apparens.

Cette plante, à raison de ses fleurs toutes hermaphroditiques (quoique les anthères des fleurs marginales soient peut-être stériles), appartient au sous-genre *Psanacetum*, et peut être caractérisée par la phrase suivante :

*T. GLOBIFERUM, glabriusculum, caulibus herbaceis aul basi suffrutulentibus erectis ramosis, foliis bipinnatis lobis linearibus brevibus obtusiusculis, ramis floridis apice aphyllis l-cephalis, capitulis globosis, corollis omnibus 4-dentatis * pappo brevissimo aul*

sitbnullo, %0} ad Cap. Bonæ Spei. Tanacetum obtusum et
Cotula globifera Thiwb. fl. cap. 641 et 696.

4. MORINA LONGIFOLIA. ;

M. Le docteur Royle ayant envoyé au Jardin de Genève des graines sans noms, recueillies principalement dans les plus hautes montagnes de l'Inde, nous avons obtenu de cette manière le *Morina longifolia* If all. Cette espèce mérite un grand intérêt, soit par son organisation singulière, soit par sa beauté, soit enfin par la circonstance qu'elle résiste aux froids et aux variations constantes de notre climat, comme nous nous en sommes assurés dans Thiver de 1832 à 1853. Ce sera probablement une plante d'ornement très-recherchée pour nos jardins,

Nous en avons deux pieds, qui diffèrent légèrement entre eux, et aussi de la belle planche publiée par M. Waijich (Want. rar. Asiat. 3, t. 2),

L'un des pieds, celui qui a fleuri le premier, au commencement de juillet, ressemble beaucoup à la figure citée. Les demi-campes atteignent trois pieds de hauteur^ elles sont cylindriques, très-velues. Les feuilles longuement lacéolées, sinuées, bordées de pines peu fortes, forment une touffe d'un beau vert. Les bractées embrassantes sont tan-

tôt opposées, tantôt ternées, ovales, velues, terminées par des dents épineuses, blanches, comme la figure citée les représente. Chaque bractée contient 6 & 8 fleurs, mais, à un examen plus attentif, on voit qu'il y a souvent des bractées intérieures, et que, k l'aisselle de chacune, se trouvent le plus souvent trois fleurs, dont la centrale fleurit la première. La floraison paraît ainsi irrégulière dans chaque verticille. Dans l'ensemble de l'épi, les fleurs inférieures se développent avant les supérieures de position analogue. Il en résulte une floraison, qui dure près de 6 semaines, parce que les fleurs latérales inférieures fleurissent avec les fleurs terminales supérieures. L'involucelle se termine par des dents, dont le nombre et la force varient. En général, au lieu de trouver des dents alternativement grandes et petites comme dans la figure citée, j'ai vu deux grandes épines et quatre plus courtes de chaque côté. Les lobes du calice sont à peine ciliés; la corolle, d'abord blanche, devient rose au moment où elle s'ouvre, puis d'un beau rouge lorsqu'elle tombe. Il y a 4 étamines distinctes, dont 2 longues fertiles et 2 plus courtes stériles. Le pollen sort de bonne heure des premières, et se distingue au premier coup d'œil par sa grosseur et par ses aspérités très-visibles à la loupe. La forme générale des grains est ovoïde; les aspérités, au nombre de 2 ou 5 par grain sont cylindriques, renflées un peu à la base. Lorsque l'eau les touche, on voit les boyaux, qui contiennent la fovilla, sortir très-sensiblement par ces aspérités, et s'allonger jusqu'à 5 ou 6 fois la longueur du grain de pollen.

Au surplus i la pi. 6, f. 2, de l'ouvrage de Purkinje, sur

le pollen, montre celui du *Scabiosa montana*, qui quoique de forme sphérique, diffère peu de ce que j'ai vu dans le Morina.

L'autre pied a commencé à fleurir un peu plus tard, et paraissait appartenir à une autre espèce. Cependant, ce n'est qu'une variété, dont la tige est glabre, les feuilles, les bractées et les involucelles plus dentées, et les dents plus fortement épineuses. Les lobes ou sinuosités des feuilles portent jusqu'à 7 épines très-dures, au lieu de 5 plus ou moins molles. L'involucelle a de 10 à 12 pointes, dont la longueur respective et la force varient extrêmement. La fleur est parfaitement semblable dans les deux. Je nomme cette variété *M. longifolia ferox*.

On remarque dans toutes les parties de la plante une odeur un peu aromatique, analogue à celle des fruits de *Passiflora edulis* très-mûrs; elle est sensible, surtout lorsqu'on froisse les bractées dans les doigts. Les poils sont mous et suintent une matière légèrement visqueuse.

Les *M. longifolia*, *polyphylla*, et *nana*, en un mot, tous les Morina de l'Inde, ont 4 étamines bien distinctes; ainsi ils diffèrent, sous ce rapport, du *M. persica*, qui a, suivant les observations ingénieuses de M. Coulter, 4 étamines soudées intimement deux à deux. Mon père (Prodr. 4 • p. 645) a fait du *M. nana* une section, fondée sur cette différence, et sur les lobes du calice irréguliers et épineux. Les *M. polyphylla* et *longifolia* sont immédiatement entre le *nana* et le *persica*, ayant les étamines libres comme dans la première de ces espèces, et le calice comme dans la seconde. On pourrait caractériser cette section intermédiaire

diaire par le nom *de Chorisantha*, qui veut dire anthères séparées (i),

Observation additionnelle.

Cette belle plante a résisté k l'hiver de 1833 à 1834, comme au précédent, mais le minimum de température a été le même dans ces deux années, savoir, 7^o, 6 R. On ne peut donc pas savoir encore si elle résistera aux froids plus rigoureux* qui règnent ordinairement dans notre pays.

Les deux variétés se conservent bien distinctes, au point que si je n'avais pas examiné soigneusement la fleur, je serais persuadé que ce sont deux espèces.

Leurs graines semées dans une bêche, ont levé au bout de douze ou quinze jours, et il est impossible de distinguer de quelle variété proviennent les deux jeunes plantes. Les cotylédons et les feuilles primordiales ne diffèrent de l'une à l'autre que par une surface un peu plus grande et un développement plus vigoureux dans la variété, ce qui peut tenir à ce que les graines ont mûri plus tôt et mieux. Les cotylédons sont oblongs, entiers, glabres, foliacés, un peu épais, longs d'un pouce, larges de 4 à 5 lignes; les feuilles primordiales, d'abord dressées, s'enveloppant l'une l'autre par la base, ovales, glabres et garnies de quelques pointes encore molles sur les bords. 12 mai 1834.

ALPH. DC;

5. AMARYLLIS TUBIFLORA.

Amaryllis tubiflora Lker. serf, tingl.p. 10;

Lilio-Narcissus croceus monanthos Feuill voy. 3, p. 29, U 26.

A. follis linearibus canaliculatis, scapo unifloro foliis subaequali terete, spathi apice bifida, flore campanulato croceo sub-regulari, staminibus inaequalibus divergentibus.

Les^v feuilles, au nombre de deux on trois^T sont linéaires, pliées dans leur longueur, de manière à être concaves, longues de 6 à 10 ponces, larges de 2 k 4 lignes % glabres comme toute la plante. La fleur termine une hampe, qui est à peu près de la longueur des feuilles cylindriques, un peu comprimée k la base, d'un vert pâle, parfaitement droite. La spathe longue de 1/2 pouce, scarieuse, enveloppe l'ovaire à sa base, et se divise au sommet en deux lanières déjetées du côté de la base. La corolle est droite, d'une belle couleur de feu, légèrement resserrée au-dessus de l'ovaire, puis en entonnoir vers la partie supérieure. Les 6 lobes sont presque égaux entre eux, les extérieurs cependant un peu plus grands, et ceux du côté de la spathe un peu plus grand* que celui de chaque verticille, qui est de l'autre côté. Us sont lancéolés, pointus, recourbés k l'extrémité. Dans chaque verticille on remarque, quant à l'estivation, un lobe extérieur, un intérieur, et un troisième dont l'un des bords est recouvert, tandis que l'autre recouvre un des côtés du lobe extérieur.

Trois étamines, légèrement inégales entre elles, sont de 4 à 5 lignes plus courtes que les lobes du périclype, de la même couleur que ceux-ci, dépourvues de membranes ou écailles à la base, à filets cylindriques divergens; L'un d'eux opposé à l'un des lobes intérieurs, est plus éloigné du centre de la fleur que les cinq autres. Deux de ces filets, opposés à deux des lobes extérieurs du périclype, sont plus courts d'une ligne que les autres. Anthères oscillantes. Style de la longueur des étamines, divisé au sommet en trois stigmates en forme de massue.

Cette espèce élégante croit au Pérou. Les bulbes que nous possédons ont été recueillis à Lima et envoyés au Jardin de Genève, par celui de Glasgow, sous le nom de *Zephyranthes*. Il ne paraît pas que cette plante ait été décrite dans les ouvrages anglais; peut-être n'a-t-elle pas encore fleuri à Glasgow. Elle se rapporte à la figure 20 de Dombey, dans le voyage de Feuillée, si ce n'est que dans cette planche la spathe est entière. La description de Dombey convient tout-à-fait, de même que celle de Lhéritier. Peut-être la plante de Presler (reliq. Haenk. 2, p. 119) est-elle différente, à cause de la spathe dont il décrit les divisions comme opposées. Elle se rapprocherait des espèces figurées dans la *flora peruviana*, t. 286, qui constituent le genre *Pyrolirion* de Herbert.

Notre plante est plus voisine des vrais *Amaryllis* que les *Amaryllis flammea* et *aurca* de Ruiz et Pavon, dont Herbert a fait le genre *Pyrolirion*. La fleur est moins resserrée au-dessus de l'ovaire, la spathe bifide à l'extrémité seulement. La couleur de la fleur et la position des étamines l'éloignent des *Zephyranthes*. Dans le doute de savoir s'il con-

Went d'admettre ces deux genres, surtout le *Pyrolirion*, je conserve ici le nom de *Lhéritier*.

AJ-PH. DC,

6. AMARYLLIS PSITTACINA-JONHSOMI *Gowen*.

(Sente superbe plante, envoyée sous ce nom par lord Carnarvon, provient sans doute des fécondations croisées faites avec tant d'habileté par M. J. R. Gowen. Il a décrit cette hybride dans le vol. V des transactions de la société d'horticulture de Londres, p. 361. Notre plante n'offre que de légères différences de teinte, d'avec celle de M. Gowen.

Elle a fleuri à la fin de février. La hampe florale est d'un tiers plus longue que les feuilles, un peu comprimée vers le haut, légèrement glaucescente, tandis que les feuilles, ne le sont pas sensiblement. Il y a deux hampes. Celle qui fleurit actuellement a trois fleurs. Les spathes inégales, environ de la longueur des pédoncules. La corolle est magnifique. Elle ressemble beaucoup à celle de l'*A. brasiliensis* Red. *Liliac. t.* 46g, et à *XA. Camavonia* DC. *pi. rar. du Jardin de Genève*, mais elle est plus grande et plus ouverte. Les trois lobes intérieurs sont plus étroits que les extérieurs, surtout celui d'en bas. Chaque lobe est verdâtre dans le centre, mais cette teinte se fonde en un beau

rouge intermédiaire entre l'amarante et le vermillon qui domine sur les bords et vers le haut, dans une largeur d'un pouce. Il y a des nervures d'une couleur rouge plus intense. Les bords sont ondulés. La base des lobes offre quelques poils peu apparens.

ALPH. DC.

7. AMARYLLIS BAHIENSIS.

A. foliis lineari-oblongis, scapo sub compresso glauco 4-floro, bracteis dabus integris, pedicellis bractea brevioribus, perigonio miniato, basi et centro lacinia tum albo-virescente, laciniis apice callosis, staminibus declinatis, stylo staminibus longiore perigonio brevior.

Cette belle plante a été envoyée de Bahia en 1832, par M. Blanchet, à MM. Moricand et Odier-Baulacre. Ce dernier l'a cultivée avec succès dans ses serres de Montbrillant, et nous l'a montrée en fleur, au commencement de mars 1834(1).

(1) Nous voudrions pouvoir joindre plus souvent aux plantes rares du Jardin botanique, des espèces nouvelles ou remarquables des jardins particuliers de notre pays*. La présente notice contient deux espèces nouvelles de cette catégorie, et nous espérons qu'à l'avenir le nombre en sera plus grand, vu les progrès que font nos horticulteurs.

DU JARDIN DE GENÈVE,

Les feuilles ont de 1 à 2 pieds de longueur, sur 1 1/2 à 2 pouces de largeur; elles sont pointues et d'un vert lustré. La hampe après de 3 pieds, et se distingue par sa couleur glauque. Elle est comprimée. Les bractées sont deux pouces de longueur et 4 lignes de large; elles sont rougeâtres à la base, vertes à l'extrémité, linéaires, horizontales puis pendantes. Les 4 fleurs sont remarquablement belles. Leur forme générale ressemble tout-à-fait à *A. brasiliensis* Red. *HI. p. 469*, ou *YA. Carnarvoniana* DC- *pi. rar. Jard. de Genève, pL 9*. Elles sont de bonne heure horizontales, puis penchées. Les pédicelles ont 1 1/2 pouce de longueur, et sont droits jusqu'à l'ovaire. Celui-ci est légèrement triangulaire. Les lobes du périspère sont ovales; pointus, rétrécis à la base, terminés par une callosité, le supérieur plus grand et l'inférieur plus petit que les autres, tous d'une couleur vermillon avec quelques raies plus intenses, la base et le centre jusque vers le milieu de la longueur d'un blanc verdâtre. Toute la fleur a 7 pouces de long et autant de large, quand elle est bien épanouie; chaque lobe a de 12 à 20 lignes de largeur. Etamines de 5 à 8 lignes plus courtes que le périspère, ramassées en un faisceau qui tombe vers le côté inférieur de la fleur et se relève à l'extrémité, inégales entre elles, savoir les inférieures plus longues que les supérieures. Filets d'un rouge clair dès la moitié supérieure, ainsi que le style. Celui-ci plus long que les étamines de 2 à 3 lignes seulement, divisé en 3 stigmates blancs. Anthères longues de 2 lignes. Pollen jaune- Aucune espèce de renflement, ni de houppes de poils au bas des filets d'étamines, ni sur le tube de la corolle.

Cette plante diffère de **A. brasiliensis Red. pi 468*, par une couleur plus vermillon, de *XA. brasiliensis bol-rep. pi. 358*, par un pédoncule plus court, un fond de corolle inoins blanc, et des raies rouges moins prononcées; de *XA* regince*, par un plus grand nombre de fleurs; de *XA. Car[^]navonia* (espèce hybride), par des boutons moins dressés et des taches blanches moins prolongées dans la fleur; de toutes ces espèces réunies, par la circonstance qu'il n'y a point de houpes de poils *h* la base des étamines. Ce caractère est considéré comme la base d'une subdivision du genre *Amaryllis*, et avec raison, car dans les espèces que j'ai examinées, il m'a para très-constant.

LA. rutila bol reg. 25, a des lobes du périgone plus étroits que la noire. Elle a d'ailleurs 2 fleurs et une hampe verte:

VIA. rutila Lodd.bot. cab. i449 > ressemble davantage. La couleur de la hampe est la même, mais il n'y a également que 2 fleurs, et les lobes de la corolle sont plus étroits.

ALPH. DC

1 ^
^
*
B

8, CERASUS MAHALEB VAR. PUBESGENS.

Nous avons au jardin botanique un cerisier qui me parait une variété du *C Mahaleb*%, quoique cette espèce soit connue pour varier moins que les autres du même genre. M. S-

R1039

ringé l'avait examiné à l'époque où il étudiait diverses Rosacées pour Je Prodrômus de mon père, et l'avait exclu de l'espèce du *C. Mahaleb*, sans cependant le rapporter k une «utre.

Cet arbre est haut de 15 k 18 pieds. Sa fleuraison est déjà un peu passée lorsque le *C. padus* est en pleine fleur. Les jeunes pousses, les pétioles et le dessous des feuilles sont pubescents, ce qui diffère notablement du *C. Mahaleb* ordinaire que les auteurs décrivent comme glabre. J'ai vu cependant dans l'herbier des échantillons de *C. Mahaleb* spontané qui présentent un peu de pubescence, lorsqu'on regarde les pétioles avec la loupe. Dans le nôtre, le dessous des jeunes feuilles offre des poils couchés, longs et mous, comme dans le *C. caproniana* par exemple. D'ailleurs la forme des feuilles, leur grandeur et leurs glandes, sont comme dans le *C. Mahaleb*. Les pédicelles partent tantôt d'un pédoncule commun, comme dans le *C. padus*, tantôt du bourgeon rotatif ce qui montre combien les deux sections du genre *Cerasus* fondées sur ce caractère, sont en réalité peu différentes. Ceci est encore comme dans le vrai *Mahaleb*, où les mêmes variations se présentent.

ALPH. DC.

9- BFOVIEA AKICANA, PL. D.

Cette plante* qui constitue un des genres nouveaux de M. Haworth, n'a pas encore été sur le point de nous croquer

B 366 R

rendre service aux botanistes en publiant ici le dessin que nous en avons fait faire.

L'ensemble de la plante a peu d'apparence. Les feuilles, réunies à la base en une rosette, sont longues de 5-4 pouces[^] larges à leur origine de 4-6 lignes, se rétrécissant jusqu'à l'extrémité, qui est simplement pointue, concaves par suite du relèvement des deux bords, peu charnues, d'un vert glauque, munies sur chaque bord et rarement sur le dos, d'une rangée de dents courtes et raides. La hampe, longue de huit pouces, est déclinée, cylindrique, garnie depuis le tiers de sa longueur de bractées linéaires acuminées, longues de 2-4 lignes, les deux premières opposées et les autres alternes plus rapprochées. Les fleurs, au nombre de 15-18 en grappe et unilatérales par suite de leur direction uniforme vers le côté supérieur. Pédicelles longs à peine de deux lignes. Boutons resserrés un peu au-dessus de leur base, ovales et obtus dans la partie supérieure. Péricône à six parties égales, entièrement libres, dont trois intérieures et trois extérieures, toutes un peu charnues, d'un jaune verdâtre, dressées et rapprochées en une sorte de tube, longues de 8-9 lignes; les extérieures lancéolées, les autres un peu plus étroites de la base jusqu'au milieu. Six étamines égales, distinctes, insérées près de la base du péricône, plus longues que lui de deux lignes. Filets glabres, cylindriques, allongés, réunis en un faisceau qui se relève à l'extrémité. Anthères ovoïdes, oscillantes, longues à peine d'une ligne. Ovaire 5-loculaire, triangulaire, à côtés obtus. Style cylindrique plus long que les étamines, mais seulement d'une demi-ligne ou d'une ligne. Stigmate simple en apparence, vu à la loupe trilobé

et velu. Loges opposées aux lobes extérieurs du périgone, contenant plusieurs ovules, disposés à l'angle interne de chaque loge sur deux rangs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Fig. 1, fleur grossie; 2 la *mime* dont on a enlevé 4 tépales; 3 plan de la fleur, pour montrer la position relative des parties; 4 ligne étamine vue par derrière; 5 une étamine vue par devant; 6 sommet du style, vu à la loupe.

ALPH. DC.

 10. ACACIA OBSCURA, PL. III.

A. pilosa, ramis striatis, stipulis gracilibus, foliis bipinnatis uni-jugis, pinnis divergentibus, foliolis 3-5 jugis ovalibus, petiolo communi apice glandulifero et cuspidato pinnis brevioribus.

Cet *Acacia* a paru à l'exposition de fleurs, du 1^{er} mai 1835, dans les deux collections de MM. Fontaine et Grenier. Ces deux habiles jardiniers le cultivent avec succès et peuvent, sans doute, en livrer aux amateurs, car Us Tout exposé de nouveau en 1854, et M. Grenier en a donné un au Jardin botanique.

L'origine n'en est pas connue, et malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu le trouver décrit dans aucun livre.

Il ressemble par sa teinte à *A. nigricans*, ce qui m'a donné l'idée de l'appeler *obscura*, nom d'autant plus mérité que ce n'est pas une espèce d'ornement. La tige est rameuse,

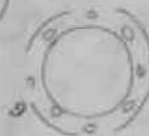
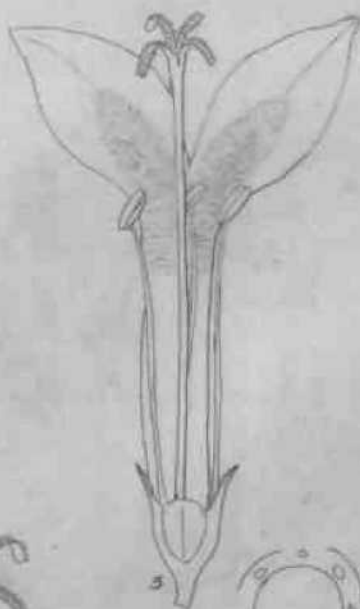
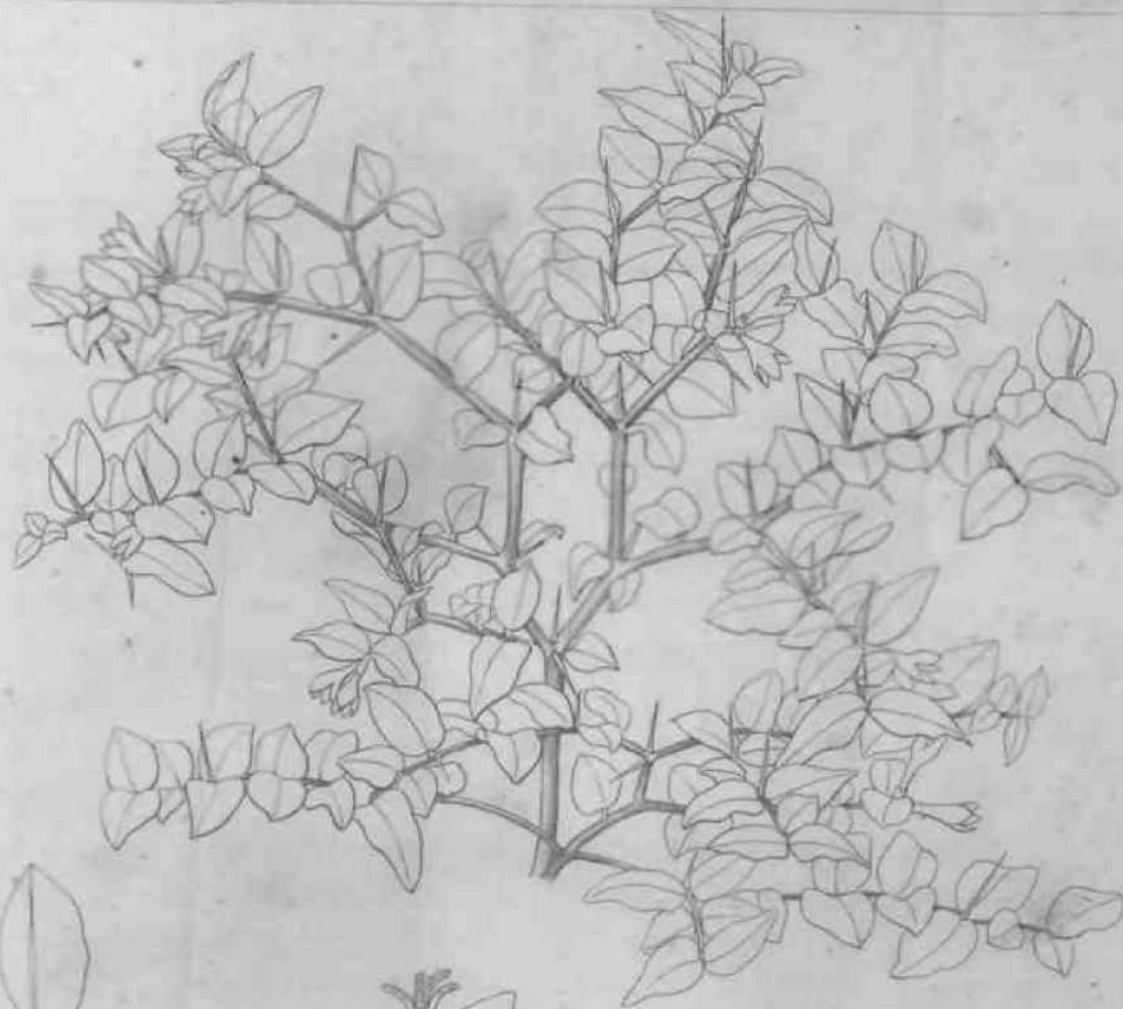
ligneuse, haute de 3 à 4 pieds dès la troisième année. Les rameaux sont anguleux, sillonnés, hérissés de poils raides, blancs, simples, perpendiculaires à la surface qui leur donne naissance. Les stipules caduques, linéaires; isolées de chaque côté des feuilles, longues 1-2 lignes, et velues. Feuilles deux fois pennées, à deux lobes très-divergents longs de 6-10 lignes, doubles du pétiole commun, portant chacun 4 ou 5 ou 6 paires de folioles ovales, presque sessiles, dont les inférieures n'ont que deux lignes de longueur, et les supérieures trois. Elles ont des poils analogues à ceux de la tige, et leur nervure a une teinte analogue foncée. Le pétiole commun porte entre les deux lobes principaux une glande sessile, et à l'extrémité une pointe longue d'une ligne. Les pédoncules axillaires, glabres, longs de 5 à 6 lignes, c'est-à-dire, doubles des pétioles communs, sortent d'un petit godet charnu. Les têtes de fleurs sont sphériques, jaunes, larges de 3 lignes, et contiennent plus de 20 fleurs. Le calice est ovoïde, velu, blancâtre, à 5 lobes obtus et courts. La corolle 5-partite, à lobes ovales. Les étamines en grand nombre. Le style d'une longueur double de celle des étamines, aussi fin qu'un cheveu.

On peut, dans la série des espèces, placer celle-ci près de *Acacia pulchella* Br. (DC. prodr. sect. ?, du genre *Acacia*).

EXPLICATION DE LA PLANCHE IH.

Fig. A, rameau de grandeur naturelle; B fraction de rameau grossie; G feuille grossie; 1 deux fois et grossie; 2 l'axe d'étoiles grossie; ? (p. 11) grossie.

ALPH. 1)0.



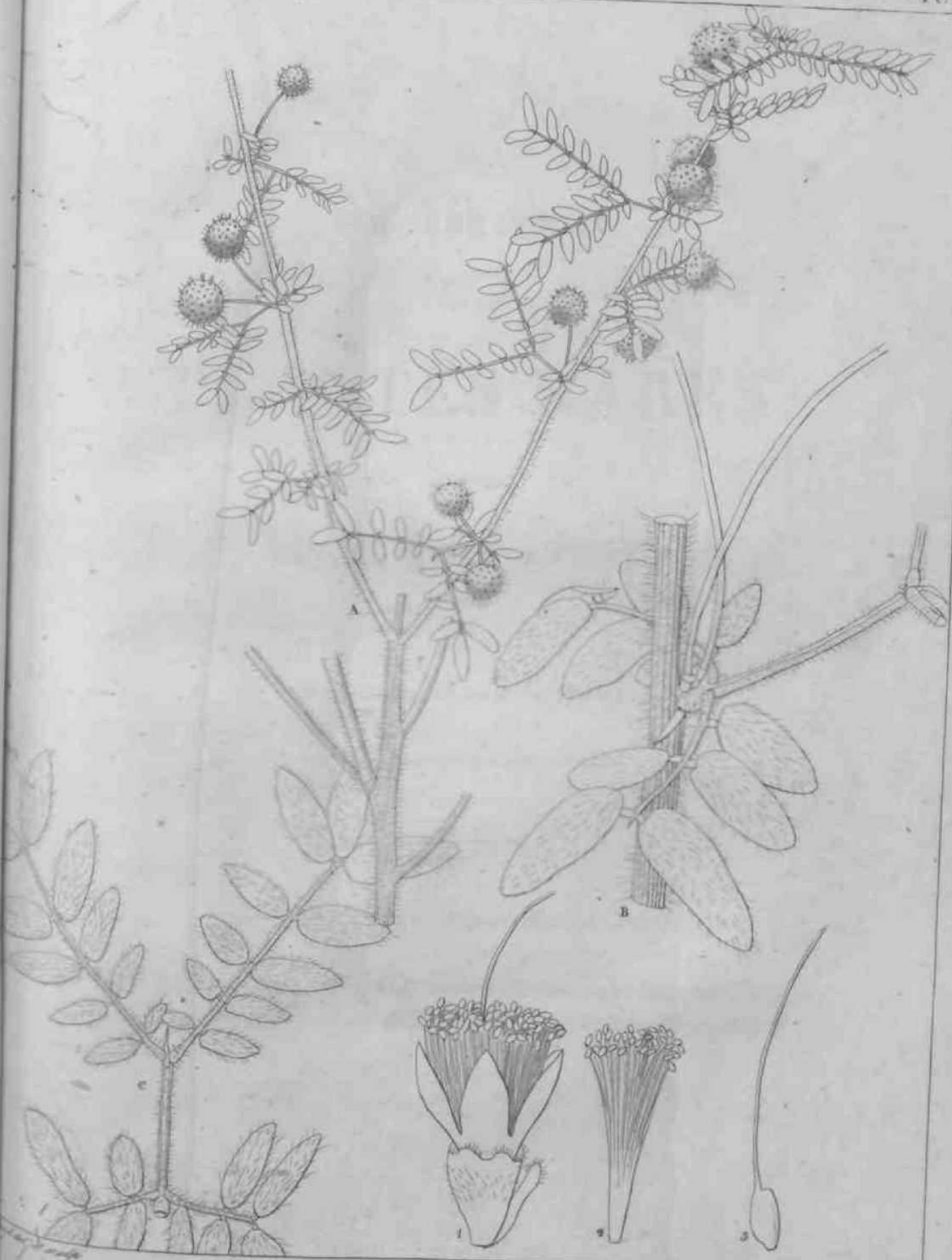
BAUMANNIA *geminiflora.*



BOWIEA *nap. Flansc.*

1

S. J. Hooker del.



ACACIA *obscura*

SEPTIÈME NOTICE

SCR LES

PLANTES RARES

CULTIVÉES

DANS LE JARDIN DE GENÈVE,

Par

MM. AUG. PYR. ET ALPH. DE CANDOLLE,

Professeurs à l'Académie et Directeurs du Jardin

t. BRACHYRIS *dracunculoides*. PL. I.

Cette plante est provenue, dans le Jardin[^] de graines sans désignation de nom, envoyées par M. de Charpentier, et provenant

de celles récoltées dans l'Arkansas par M. de Pourtales, ancien élève de l'académie. Semée au printemps, elle commence à fleurir en pleine terre à la fin d'octobre. Elle forme une herbe dressée, vivace, d'un beau vert, rameuse, parfaitement glabre, et dont le port, avant la floraison surtout, ne ressemblait pas mal aux Galatelles de Cassini ou aux Euthamia de Nuttall. Sa tige a les rameaux cylindriques très-légèrement marqués de deux petites nervures (*projectures*) qui partent de la base de chaque feuille et se prolongent le long du rameau. Les feuilles sont largement linéaires ou un peu lancéolées, sessiles, à peine aiguës, entières sur les bords qui sont un peu rudes, et munies de petites aspérités visibles. Ces feuilles ont 2 pouces de longueur sur 3 ou 4 lignes de largeur; elles n'ont qu'une nervure moyenne et quelques veines peu prononcées: leurs deux surfaces sont ponctuées par des points glanduleux demi-transparens et visibles même à la vue simple.

Les capitules naissent vers le sommet de rameaux feuillés et disposés en corymbe; le rameau le plus central fleurit le premier et ne porte qu'un seul capitule: les rameaux latéraux, qui se développent un peu plus tard, portent 3 à 4 capitules presque terminaux, et dont le plus précoce est celui du centre: on y voit, de plus, quelques capitules naissant aux aisselles supérieures et plus tardifs. Cette inflorescence générale est éminemment centrifuge.

Chaque capitule est entouré de 3-6 feuilles florales inégales, qui lui servent comme d'involucre externe, et dépassent peu sa longueur: l'involucre interne, ou involucre proprement dit, est obové, composé de 5 à 6 écailles ovales, un peu obtuses, appli-

groupées, disposées sur 1 ou 2 rangs, et demi-foliacées. Le capitule a la forme d'une vingtaine de fleurs jaunes.

• Celles du bord, au nombre de 10 à 11, disposées sur un seul rang, ont une corolle en forme de languette ovale, oblongue, un peu dentée au sommet, étalée horizontalement; cette languette porte un style divisé en deux branches linéaires un peu épaissies, et munies sur leur bord interne de deux bourrelets stygmatisques. L'ovaire est obové, très-légèrement garni de poils très-courts visibles à la loupe et dépourvu de véritable aigrette; celle-ci se réduit à un petit rebord membraneux à peine visible,

• Les fleurs du disque, qui atteignent à peu près la longueur de l'involute, sont au nombre d'une vingtaine, insérées sur un réceptacle plane, étroit et alvéolaire; leur corolle est à cinq lobes réguliers, les étamines ont les filets glabres, les anthères sajs queues et terminées par un appendice aigu: leur style se divise en deux branches oblongues, un peu convexes et hérissées de poils courts en dehors, munies à l'intérieur de deux bourrelets stygmatisques. L'ovaire paraît complètement avorté, mais son bord supérieur porte une aigrette de 5 à 8 soies laminées blanches, un peu plus courtes que la corolle, et qui paraissent entières sur les bords.

Cette espèce s'approche du genre *Donia*, de Brownj mais elle n'a point de queue aux anthères. Elle ressemble aux *Euthamia* de Nuttallj mais son aigrette est composée de 5 à 7 lanières membraneuses et non de vraies soies: on ne peut la confondre avec le *Donia* de Nuttall, qui a des languettes nombreuses et sur plusieurs rangs. Elle semble mieux rentrer dans le genre *Brachycliyris*, mais diffère à quelques égards du *Brachycliyris Euthamii*B

de Nuttall. 1° Get auteur, en général fort exacts ne parle point des fleurs extérieures dépourvues d'aigrette. 2° Le nombre des languettes est dans notre plante de 10 au lieu de 5, et celui des fleurons du disque de 20 au lieu de 5. 3° Ces fleurons du disque semblent stériles et non fertiles j'enfin le réceptacle est alvéolaire au lieu d'être absolument nu. Quoique la différence des fruits du rayon et du disque ait avec raison motivé dans plusieurs cas la formation de genres distincts, l'extrême similitude du port de cette plante avec le *Brachyris* de Nuttall m'engage à la laisser réunie avec elle, mais en la considérant comme une section de ce genre. Je donne à cette section le nom de *Amphiachyris* et je caractérise la section et l'espèce comme suit:

SECT. AMPHIACHYRIS. *Achcenia radii ferè calva aut corona brevissima donata. Flores disci h'gulis numerosiores. — Sectio media inter Jcftjridemet Gymnosperma.*

Br. Dracunculoides, *caulibus erectis ramosis teretibus foliis lanceolate-linearibus punctatis uninerviis aut basi sub-uninerviis margine scabridis, corymbo laxo ramis oligocephalis, involucro obovato foliis parvis bracteato, h'gulis 10-11 radiis-oblongis invol. logioribus, fl. disci circ. 20. % in territorio Arkansano semina legit. A. de Pourtales.*

B. *Angustissima, foliis linearibus angustissimis uninerviis. V'cum priore. Folia lineam nee 3 lineas lata**

Cette variété a aussi vécu et fleuri dans le Jardin, mais je n'ai pu trouver des différences suffisantes pour la considérer comme une espèce.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La sommité* de la plante de grandeur naturelle; — 1. un capitule gross!; — *t.* le même *u par des sous; — 3. le réceptacle; — 4^{nne} fourdu vrayon avaat son Ipanouissfment, itec un trait indiquant la coupe transversale de la corolle; — 5. ladite épaooiue; 6. — us* Heur monstrueuse, ayaut la corolle à 5 lobes, le style à 3 branches, et uu rudiment d'aigrette; — 7. le pistil de la fleur monstrueuse; — 8. une fleur du disque; — 9. la corolle de ladite fendue en long; — 10. une fleur du disque a dix lobes; — 11. le style des flertrs 4u disque; — 12. l'aigrette du disque: — 13. une feuille infeyieure.

DC,

3. GUIZOTIA *oleifera*. ?L. 2 et 3.

La plante qui fait le sujet de cet article est un exemple curieux et de la confusion de nomenclature qui est résultée dans la famille des Composées du vague des anciens caractères génériques et de l'ignorance, oil sont souvent les naturalistes sur les objets les plus usuels des pays étrangers. Gette plante a vécu dans le jardin de Genève comme dans la plupart des jardins de l'Europe, provenant de graines transmises sous divers noms. Gomme elle est annuelle et qu'on ignorait le rôle usuel qu'elle joue dans les pays lointains, on a négligé d'en recueillir les grâties, et elle a souvent ainsi disparu des jardins oil elle a été successivement introduite. Aujourd'hui, que sa structure est mieux connue, on peut suivre cette plante sous les noms divers qui lui ont été imposés.

La première mention qu'on peut citer est celle que Linné fils en a publié en 1781, sous le nom de *Polymnia abyssinica*. Bruce, peu de temps après, la désigna sous celui de *Polymnia flondosa*. Comme la plante n'a point les caractères du genre *Polymnia*, personne de ceux qui la rencontrèrent depuis ne lit reconnaître dans ces auteurs.

En 1814 Roxburgh désigna la même plante, qu'il croyait entièrement inconnue, sous le nom de *Verherina sativa*; et Sinis la figura sous ce nom (mais sans donner aucun détail sur la structure) à la pi. 1017 du *Botanical Magazine*.

Sprengel la désigna en 1818 sous le nom de *Partienium luteum*, et en 1825 sous celui de *Jcegera abyssinica*, la rapportant ainsi à deux genres dont elle n'a pas les caractères. Gassini qui observa en 1822, s'approcha de plus près de la vérité en lui donnant le nom d'*Heliopsis platyglossa*, et Ledebour, en 1824, en la nommant *Tetragonotheca abyssinica*. En effet, notre plante est exactement intermédiaire entre les genres *Heliopsis* et *Tetragonotheca*.

Gassini, reprenant l'examen de cette plante si controversée, reconnut en 1829 qu'elle formait un genre nouveau, et la nomma *Guizotia abyssinica* en la dédiant au célèbre historien, aujourd'hui ministre de l'instruction publique. Gassini ne connaissait que la plante qu'on disait venir d'Abyssinie, et ignorait son identité avec l'espèce de l'Inde.

Cependant, en 1830 M. Wallich distribua cette plante avec toutes les autres richesses dont la libéralité de la Compagnie des Indes a doté les collections européennes, et lui donna dans son catalogue d'abord le nom d'*Ileianthus oleifer*, puis (par une

inadvertance que l'immensité et la rapidité de cette distribution fait comprendre), sous celui de *Bidens? llamtilla*. Examinaut ce spécimens en 1822, je ne tardai pas à reconnaître que cette plante n'appartenait ni aux *Bidens*, ni à l'*Helianthus*, ni à la *Verbesina*, ni au *Bupltbalimim*, ni à l'*PAnthemis*, genres sous lesquels M. Wallich nous apprenait que les botanistes indiens l'avaient placée, et je proposai de la considérer comme un genre nouveau, auquel je donnai le nom de *Ramtilla* pour rappeler son nom populaire et son principal usage. Je la désignai ainsi dans le manuscrit envoyé à M. Wliight et Arnolt, et qu'ils ont publié à la page 18 des contributions pour la botanique de l'Inde.

Reprenant de nouveau ce sujet, et comparant les spécimens des jardins avec ceux de l'Inde et les descriptions des divers auteurs, je me suis assuré de l'identité de la plante de l'Inde avec celle de l'Abyssinie, et j'ai dû par conséquent rayer le nom de *llamtilla* que j'avais proposé, pour le remplacer par celui de *Guizotia* qui est plus ancien. Quant au nom spécifique, j'ai cru devoir supprimer celui d'*Abyssinica*, parce qu'il est très-douteux que cette plante soit spontanée en Abyssinie; elle y est cultivée, ainsi que dans l'Inde, comme plante oléifère, et il m'a paru plus convenable de conserver le nom spécifique d'*oleifera* qui rappelle l'emploi et la célébrité populaire de la plante.

Le genre *Guizotia* appartient aux *Helianthées Heliopsidées* de Gassini et de Lessing, et se trouve très-naturellement placée entre l'*Heliopsis* et le *Tetragonotheca* de Willd. du premier par ses achenes couronnés par un disque étroit, par ses corolles (brèvement barbues à leur base ainsi qu'au sommet du tube, et

toutes articulées sur l'ovaire; par les écailles de son involucre, libres entre elles, et peut-être doit-on ajouter par sa racine annuelle et par son habitation dans l'ancien monde et non dans l'Amérique. Il se distingue du *Tetragonotheca* par son involucre à écailles libres, et qui n'offre point la forme carrée qui a motivé le nom de ce genre, par son disque épigyne plus grand, et par la disposition des houppes poilues de la corolle. L'espèce du *Guizotia oleifera* présente deux variétés:

« *SATIYA, foliis elongato-lanceolatis grosse serratis, ramulis elongatis subcorymbosis.*

C'est à elle que se rapportent tous les synonymes cités et ma planche seconde.

p *ANGUSTIOR foliis lineari-lanceolatis subdentatis, ramulis axillaribus floriferis brevissimis.* Elle croit au bord des lieux aquatiques dans le Bengale, et paraît le type sauvage de l'espèce. J'en donne la figure à la planche troisième.

Si nous passons maintenant à l'usage de la plante, nous trouvons que parmi les huiles fixes employées au Bengale, celle de Sésame tient sans doute le premier rang pour sa bonté, mais qu'on s'y sert aussi très-habituellement d'une autre huile, celle de notre plante. Elle y est connue sous les noms de *Ram-til*, *Ram-tilla*, *lluts-yelloo*, *Kutrelloo* ou *Werinnua*, dans les différens idiomes de l'Inde anglaise. Cette huile n'est encore & ma connaissance mentionnée dans aucun des dictionnaires généraux d'histoire naturelle économique ou médicale publics, et les seules mentions que j'en connaisse se trouvent à l'article Sésame, de la matière médicale de l'Inde, publiée en 1825, par le Dr. Ainslie, et dans les traités sur l'Inde du Dr. Heine, à la

page 49* Le premier de ces auteurs^ qui la mentionne sous les noms de *Huts-yelloo* et de *Ram-tilla*, dit que cette huile est employée dans le pays de Mysore pour la préparation des mets. Le second semble croire que cette huile est particulière au Bengale, et notamment aux provinces éloignées de la mer; il la mentionne sous le nom de *IVerinnua*, et dit que l'huile exprimée de ses graines est celle qu'on emploie communément pour la lampe dans toute l'Inde supérieure, et qu'elle donne une flamme très-claire.

Si à l'époque où le *Guizotia* a vécu dans le jardin de Genève, j'avais connu tous les détails dans lesquels je viens d'entrer, j'aurais attaché plus d'importance à cette plante, et j'aurais tenté d'en obtenir des graines en quantité suffisante, pour savoir si sa culture dans nos climats, comme plante oléagineuse, peut mériter quelque intérêt. Comme il est probable que l'espèce se sera conservée dans quelques autres jardins, je publie ces résultats de mes recherches, afin d'attirer sur elle l'attention des directeurs de ces établissements, et les engager à examiner cette plante sous le rapport économique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

A. *Guizotia oleifera*, c. *Sativa* de grandeur naturelle; — 1. une feuille naturelle; — 2. le réceptacle avec une partie de l'involucre; — 3. une écaille de l'involucre; — 4. une fleur du rayon; — 5. une fleur du disque; — 6. une paillette du réceptacle; — 7. la corolle du disque fendue en long et étalée; — 8. un fruit avant sa maturité; — 9. un embryon grossi; — 10. une anthère grossie.

B. *Guizotia oleifera*, fl. *Augustior* de grandeur naturelle; — 11. un capitule grossi, ainsi que les articles suivants; — 12. une fleur du rayon; — 13. une écaille du réceptacle; — 14. une fleur du disque; — 15. une paillette du réceptacle; — 16. une corolle du disque grossie et étalée.

DC.

3- HELIANTHUS *macr carpus*. DC. Prod. v. 5, incd.

//. Caule erecto vix ramoso stj^oigoso, foliis alternis petiolatis ovatis acuminatis dentatis subscahris grosse triplinerviis, swnmis juxta capitulum subconfertis etiam petiotatis, invol. squamis scabris ciliatis acuirunatissimis[^] ligulisbasipubentibus oblongo-ianceolatis, achceniis corollis disci per antJiesin duplo lojigioribus.

Pendant long-temps toutes les espèces annuelles H'Helianthe ont été confondues sous le nom & *Ilelianthus annum*] mais dans ces dernières années on a commencé à reconnoître qu'il y avait plusieurs espèces d'Helianthes annuels, et ces espèces foraient dans le genre un petit groupe bien caractérisé par la durée et le port des plantes qui le composent. Outre 17/. *animus* (dont *MIL indicus* devra peut-être se distinguer), on y compte 17/. *lenticularis* de Douglas, les *Hel. patens* et *ovatus* de Lehman, et notre nouvelle espèce. Toutes les espèces de ce groupe, dont la patrie est connue, sont originaires de l'Amérique, d'où Ton peut inférer que notre nouvelle espèce en est aussi provenue; mais sa patrie nous est inconnue. Cette plante est provenue, dans le jardin de Genève, de graines envoyées sous le nom d'*Helianthus longicarpus*] je n'ai pu découvrir aucune description de cette espèce dans les livres publics, et comme le nom de *longicarpus*) composé d'un mot latin et d'un mot grec[^] ne peut être conservé, je m'en suis éloigné le moins possible en lui

imposant le nom de *macrocarpus*. La plante est intermédiaire entre *Helianthus animus* et *Helianthus ovatus*; elle se distingue assez bien de l'une de l'autre par ses fruits, qui, à l'époque de la floraison sont presque deux fois plus longs que les corolles du disque. Ses feuilles sont pétiolées; les fleurs du disque, aussi bien que les languettes du rayon, sont d'un jaune citrin: les languettes ont deux pouces et demi de longueur sur 5 à 9 lignes de largeur; elles se terminent par quelques dents aiguës; les corolles du disque sont velues à la base; les paillettes du réceptacle, aussi bien que les écailles de Paigrette, sont de couleur pâle et blanchâtre.

Helianthus ovatus (Lelimb. cat. hort. amb. 1828, p. 16.) est assez répandu dans les jardins, mais ses graines nous ont été souvent envoyées sous le nom, évidemment faux, d'*Helianthus petiolaris*. Les *Helianthus lenticularis* et *patens* diffèrent des autres espèces annuelles parce que les corolles de leur disque sont brunes ou d'un pourpre foncé et non de couleur jaune. La première est née dans le jardin de graines recueillies dans le territoire de l'Arkansas par M. de Lourtales.

DC.

4. *HELIANTHUS orgyalis*. DC. Prod. v. 5, ined.

Helianthus. Caule elato lœvi foliis alternis sessilibus linearibus planis subdenticulatis vix subscahridis univerviis, capitulis 5-; corymbosis longe pedunculatis, involucri squamis linearibus

ncuminatis ciliolatis, recept. paleis lineari-suhcuneatis integris apice subciliatis, achcenio glahro 2-3-4 aristato.

H. angustifolius Lin. sp. 1279 non Michaux.

Coreopsis Mill. icon. t. 22[^] f. 2.

Il existe dans le sud des Etats-Unis d'Amérique deux espèces d'Hélianthes, qui ont été souvent confondues, et qui, Tune et l'autre, sont indiquées par Linné, Tune sous le nom de *Rudbeckia angustifolia*, Tautre sous celui di'*Helianthus angustifolius*. La première étant beaucoup plus commune, a été fréquemment observée par les modernes, et comme elle n'a point les caractères du genre *Rudbeckia*, ils a'ont pas hésité à la recarder comme *YHelianthus angustifolius* de Linné j c'est sous ve nom qu'elle est désignée dans la flore de Michaux, et dans les ouvrages modernes sur la flore des Etats-Unis; c'est sous ce nom qu'elle est figurée dans le *Botanical Magazine*, pi. 105i.

Gependant des graines récoltées dans le territoire de l' Arkanas, par M. de Pom talès, ont donné naissance à un *Helianthus* différent du précédent, et qui répond très-bien soit à la figure de Miller citée plus haut, soit à la phrase spécifique que Linnd a adoptée pouV son *Helianthus angustifolius*. Cette plante devrait, en suivant les règles h la rigueur, conserver ce nom; mais comme les deux plantes sont évidemment congénères, Tune dea deux doit perdre son nom spécifique, et j'ai cru qu'ii y aurait moins de confusion, en conservant le nom d'*angustifolius* à la plante de Michaux, qui est fort connue, et en donnant à celle-d, qui est rare et à peine connue des botanistes, un nom nouveau. J'ai fait choix de celui d'*orgyalis*, pour indiquer sa stature <Uevée et qui varie de 6 à 10 pieds.t

Cette plante fait, comme *Yllet. angustifolius* de Michaux, partie d'une petite section du genre caractérisée par ses racines vivaces et par le disque du capitule de couleur brune et non jaune. Le collet de sa racine pousse plusieurs tiges simples droites, et qui donnent à la plante un aspect élégant, digne de la faire rechercher dans les jardins paysagers. Cette tige est entièrement glabre, tandis que celle de *17/. angustifolius* est toujours un peu velue. Les feuilles sont planes sur les bords et nullement roulées en-dessous, comme dans *17/. angustifolius*. Elles ont quelques légères dentelures qui manquent dans l'espèce de Michaux. L' aigrette des fruits se compose de 2, 3 ou 4 petites écailles, dont 2 sont plus grandes que les autres: celle de *VA. angustifolius* n'a jamais que deux écailles.

DC.

5. MADIA *saliva* Mol.

Quoique le Madia soit depuis plusieurs années assez répandu dans les jardins, il m'a encore présenté quelques observations qui me paraissent dignes d'être rapportées ici.

i° L'examen détaillé que j'ai fait de la plante des jardins, en la comparant soit avec les ouvrages publiés, soit avec des échantillons du Chili, m'a convaincu, comme M. Don l'avait déjà pensé, que les *M. viscosa*, *mellosa* et *sativa* des auteurs ne forment qu'une seule et même espèce. La description de Molina

est si mauvaise, qu'on peut facilement comprendre que les auteurs subséquens aient cru devoir distinguer la plante qu'ils avaicrit sous les yeux; mais tous les documens provenant du Ghili terident à prouver leur identité.

2° Casbi«ii a séparé du *Madia* une plante qu'il a observée dans les jardins, et il en a fait un genre sous le nom de *Biotia*. Ce prétendu genre ne differe du *Madia* que parce que les fleurs du rayon au lieu d'être en forme de languette, sont en forme de tube dilaté, agrandi, assez régulier, Ayant eu occasion d'avoir cette plante dans le Jardin, provenuede graines du *Madia satwa*,|| a etc 'évident qifelle esl la même que le *Madia* ordinaire. Elle ne constitue pas même une vraie variété, et n'en est qu'un état monstrueux; cette assertion est prouvée, soit parce que dans les capitules du même individu on trouve çà et là, Tétat normal et l'état monstrueux, soit parce que plusieurs autres Composées olfrent acciuentellement cet état des corollés du j'ayon^ je i'ai observé en particulier dans les Tagètes, dans quelques Chrysanthemums, et la monstruosité à corolies largcset tubulées de la Reinc Marguerite [*Callistephus Chinensis*) en differe fort peu. Le genre *Eudorus*, de Cassini, fondé sur le même i:aractère, nc peut pas le moins du monde être conservé; j'ai ati:ssi observé cette plante dans le Jardin; la structure des corolles larges et tubuleuses de son rayon a été constante, mais je: he crois pas que Tespèce puisse être séparée du genre *Senecio*, soit a cause du peu de valeur de ce caractère, soit par son in time ressemblance. avec le *Senecio doria*: je ne serais pas rtonné qu'on vinta prouver que *VEudorus* (pourmoi *Senecio Eudorus*) n'est qu'un état particulier du *Senecio Doria*, comme le *Biotia* Test du *Madia sativa*.

3° Les auteurs ont en général décrit le genre *Madia* comme ayant le réceptacle nu ; mais cette manière de s'exprimer me paraît inexacte. Les écailles de l'involucre sont formées de toutes les feuilles rudimentales situées en dehors du rang le plus extérieur des fleurs, et on donne le nom de paillettes du réceptacle aux feuilles rudimentales, souvent très-semblables aux précédentes, mais qui se trouvent placées en dedans du rang extérieur des fleurs. En partant de cette définition avouée de tous les botanistes, on trouve que les écailles de l'involucre, qui sont concaves, embrassent les fruits des fleurs du rayon, et qu'en dedans de ce rang extérieur se trouve une rangée de paillettes qui séparent le disque du rayon; cette rangée d'écailles est unique, et le réceptacle est nu dans le reste de son étendue; il est donc de la classe de ceux qu'on a souvent appelés *serniya-leacea*. Cette observation a quelque importance, car elle tend à rapprocher le *Madia* des genres à réceptacle garni de paillettes, et non de ceux à réceptacle nu. Or le *Madia* est, selon moi, le type d'un groupe composé de ce genre et de cinq autres, originaires de la Californie. Ce groupe des *Madiées* me paraît assez convenablement placé à la fin des *Héliopsidées* entre celles-ci et les *Antliémidées*. Il est remarquable que le *Madia* est du Chili, et qu'ainsi le groupe en tier des *Madiées* est originaire de la côte ouest de l'Amérique-

4° Je terminerai ces observations sur une plante si connue, en ajoutant que parmi les plantes récoltées en Californie par Douglas, et que la Société d'Horticulture de Londres a bien voulu m'envoyer, j'ai rencontré un échantillon du *Madia squarrosa*. L'espèce serait-elle aussi indigène à la Californie, ou se-

rait-elle cultivée dans ce pays comme plante oléagineuse? Cette dernière opinion me semblerait la plus probable; car, quoique j'aie trouvé plusieurs genres de Composées dont les espèces croissent les unes au Chili, les autres *k* la Californie, je n'en puis citer qui soient avec certitude communes aux deux pays.

DC.

6. MADARIA *elegans*, DC. Prod. v. 5, ined.

Je désigne sous ce nom la plante décrite par M. Don (botan. regist. t. 1458) sous le nom de *Madia elegans*. On ne pouvait en effet la rapprocher que du genre *Madia* tant qu'on ne connaissait que ces deux plantes; mais les découvertes de Douglas et les obligeantes communications de la Société d'Horticulture m'ayant mis à même de connaître six genres appartenant au même groupe, il a été nécessaire d'en établir la classification d'une manière plus complète.

Le genre *Madaria* diffère du *Madia*, 1° parce que les fleurs du disque sont, par Favortement du style, stériles, au lieu d'être fertiles; 2° parce que le réceptacle, qui, comme dans le *Madia*, n'est garni de paillettes que sur le boid entre le rayon et le disque, a le centre conique et garni de petits poils courts et serrés, au lieu d'être plane et entièrement nu; 3° parce que les achènes du rayon sont comprimés, mais minis sur chacune de leurs faces latérales d'une nervure longitudinale, qui, selou le

degré de sa prééminence, leur donne une forme à peu près pentagone, et terminés à leur base par une très-petite pointe courbée. J'ai donné à ce genre le nom de *Madaria*, qui vient de *fL*foyQ<T* chauve, en faisant allusion aux fruits dépourvus d'aigrette; ce caractère est commun au *Madia* et au *Madaria*; mais les autres genres du même groupe ont les fruits tous ou la plupart couronnés d'aigrette écailleuse.

Outre le *Madaria elegans*, dont la description et la figure du Botanical Register me dispensent de parler en détail, je possède en herbier deux autres plantes qui font partie du même genre, mais que je n'ose affirmer être des espèces ou des variétés. Voici en conséquence le tableau des espèces du *Madaria*.

1. *M. ELEGANS*, caule folisque pilis apice glandulosis et setis eglandulosis mixtis liispido. ® in California. *Madia elegans* Bon. in Lindl. bot. reg. t. i458.

2. *M. CORYMBOSA*, caule involucrisque pilis apice glandulosis et satis eglandulosis liispido foliis linearibus villosis subliispidis eglandulosis ® adflumen Columbia Amer. Bor.

p. Hispida, caule foliis involucrisque pilis omnibus eglandulosis pa-tulis hispidis ® in California. An species propria ?

DC.

7. EGLETES *Domingensis* Cass.

Cette plante avait été primitivement décrite par Swartz, sous le nom de *Matricaria prostrata*, et ensuite par Willde-

now, sous celui de *Pjrethrum simplicifolium*. Gassini, qui a très-bien reconnu que cette plante, jointe à quelques autres matricaires américaines, formait un genre particulier, lui a donné le nom d'*Egletes domingensis*. Quoique le changement du nom spécifique me paraisse en général une méthode propre à jeter d'autant plus de confusion, que le changement forcé du nom générique rend déjà la nomenclature embarrassante, j'ai cru, dans ce cas particulier, devoir l'adopter, vu qu'il existe une autre espèce d'*Egletes* qui porte le nom d'*E. humifwa*, et que notre plante mériterait mieux l'épithète de *diffusa* que celle de *prostrata*.

La plante qui a vécu dans le Jardin, comparée avec l'excellente description de Swartz₃ y répond très-exactement, sauf les légères observations suivantes: 1° Les sommets des rameaux et les pédoncules sont, avant la fleuraison, couverts d'un duvet aranéeux, puis ils deviennent glabres à mesure que la plante approche de la maturité; 2° les feuilles inférieures ont un pouce et demi de longueur, sur un pouce de largeur; 3° les rayons* de la couronne sont au nombre de 20 environ. 4° Les pédoncules sont plutôt opposés aux feuilles que véritablement latéraux.

M. Wydler a trouvé dans l'île de St.-Thomas une plante qui ressemble beaucoup à la précédente, mais dont la tige[^] les feuilles et les involucre, sont parfaitement glabres. Je la considère provisoirement comme une simple variété (*P glabrata*) j mais je ne serais pas éloigné de croire que, mieux étudiée, elle devra être considérée comme une espèce: sa racine, d'après l'herbier^y semble vivace. Cette plante mérite l'attention des

voyageurs, et d'après la divergence de quelques descriptions, je serais porté à penser que nous confondons ici plusieurs espèces.

DC.

8. RHYNCHOPSISIDIUM *sessiliflorum*. PL. 4.

Les graines de cette petite plante ont été envoyées au Jardin de Genève sous le nom de *Leyssera ciliata*] mais ce nom est évidemment faux. En effet, le *Leyssera ciliata* de Thunberg est, d'après le témoignage de Lessing, *V Aster taxifoUus*, plante fort différente de celle-ci, et de plus elle n'a les caractères ni du genre *Leyssera*, ni du genre *Mairia* auquel *V Aster taxifoUus* de Linné doit être rapporté. On devait cependant conjecturer de cette nomenclature, que la plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance, et j'en trouve en effet des échantillons indigènes du Cap, et provenant dans mon herbier soit des envois de M. Burchell, qui l'a trouvée dans les districts orientaux de la colonie et recueillie sous son n° 6234^ soit de ceux de M. Ecklon qui l'a observée dans le lieu dit Hottentots-Ho!Jand, et qui l'a envoyée sous le nom de *Leyssera species*, d'où je serais tenté de présumer que ces graines proviennent peut-être de ce voyageur-

Notre plante forme une petite herbe haute de 4 à 6 pouces; sa racine est petite, fibreuse, et je la suppose annuelle, vu que

la plante se trouve en fleurs trois mois après sa naissance. La tige est grêle, cylindrique, peu rameuse ou simple dans sa partie inférieure, divisée vers le sommet en deux ou trois rameaux floraux. Cette tige est, aussi bien que les feuilles, hérissée de petits poils étalés, moux et glanduleux à leur sommet. Les feuilles sont rigoureusement linéaires, parfaitement entières, aiguës à leur sommet, très-légèrement concaves en-dessus, larges à peine d'une demi-ligne; les inférieures sont opposées et longues d'un pouce et demi; les supérieures sont alternes, rapprochées les unes des autres, et longues de 8 à 9 lignes au plus. Les capitules ou têtes de fleurs naissent les unes à l'aisselle des branches, les autres à leur sommet, quelques-unes latérales près du sommet. Toutes sont sessiles et entourées de feuilles qui jouent le rôle de bractées, et dont la longueur, à peu près égale à celle des capitules, ne dépasse pas 3 ou 4 lignes.

L'involucre est ovoïde un peu oblong, parfaitement glabre, composé d'écailles scarieuses, surtout sur les bords, embriquées et serrées les unes sur les autres; les extérieures courtes, ovales et presque obtuses, les intérieures plus longues et plus aiguës. Le réceptacle est chargé de paillettes linéaires, assez semblables aux écailles intérieures de l'involucre, embrassant chaque fleur dans leur concavité, et dépassant légèrement la longueur des fleurs du disque. Le capitule se compose de 8 à 10 fleurs jaunes. Celles du bord, au nombre de 4 à 6, sont des languettes ou demi-fleurons étroits, entiers, droits, linéaires, oblongs, et qui dépassent un peu la longueur de l'involucre; ces languettes sont dépourvues d'étamines. Les fleurs du disque tout tubuleuses, hermaphrodites, à 5 dents, et de la longueur de

l'involucre. Les unes et les autres sont munies de quelques poils vers le sommet du tube. Les anthères des fleurs du disque ont les filets glabres, et les anthères munies à leur base de petites queues. Le style se divise en deux branches glabres au sommet dans les fleurs en languette, terminée par une petite houppe de poils dans celle du disque. Les fruits ou achènes sont cylindriques, un peu amincis au sommet, couverts de poils nombreux, serrés et demi-étalés. Ceux du centre sont presque glabres, et paraissent alors stériles. L'aigrette se compose de plusieurs petites écailles, un peu soudées par leur base, dentées à leur sommet, disposées sur un seul rang, et formant une petite couronne dentelée.

Il résulte de cette description, 1^o que notre plante n'a de rapport intime qu'avec le *Rhynchochrysis lateriflora* de Lessing, syn. p. 383. Mais d'abord, quant à l'identité spécifique, elle semble en différer par ses feuilles décidément linéaires et nullement obovées-linéaires. On a coutume de réunir sous ce nom le *Relliania lateriflora* de L'héritier, et le *Relhania sessiliflora* de Thunberg. Cette dernière est décrite comme ayant les feuilles linéaires, la première répond à l'espèce de Lessing. Jusqu'à plus ample information, je considère ces plantes comme deux variétés, et j'admets pour nom d'espèce celui de *sessiliflora* qui est le plus ancien. 2^o Quant au genre, le nom de *Rhynchochrysis* ne peut être conservé, soit parce que Reinwardt Favait avant Lessing donné *h* un tout autre genre, soit parce qu'il convient peu à notre plante dont le fruit est à peine rétréci au sommet, soit enfin parce qu'il me paraît impossible de séparer de ce genre deux autres espèces qui font partie de la section des *Nano-*

plyton de Lessing (syn. p. 382), et qui n'ont pas ou presque pas le fruit aminci au sommet. J'avais d'abord admis ce nom de *Nanophyton* comme nom de genre, mais M. Lessing l'ayant dès lors consacré lui-même à un genre différent, j'ai cru, pour éviter toute équivoque, devoir donner au genre actuel le nom de *Rhyncliopsidiwn*, qui rappelle un peu le nom de *Rhynchocarpus* et indique que l'existence du bec est douteuse. Ce genre de la division des Relhaniées peut être défini et caractérisé comme suit.

RHYNCLIOPSIUM. *Capitulum multiflorum heterogamum, fl. radii femineis ligulatis, disci tubulosi 5-dentatis hermaphroditis, intimis saepe pressione abortivis. Recept. planum paleis scariosis acuminatis amplexifloris onustum. Invol. arete imbricatum. Cor. tubus apice puberulus. Achcena teretia elongata brevirostrata pilis adpressis villosa, intima saepe abortiva glabra. Pappus multipaleaceus brevissimus. —Herbas Capenses annue graciles. Folia alterna sessilia linearia integerrima, pilis capitatis obsessa. Capitula terminalia ramulis evolutis demum lateralia, saepius sessilia. Flores lutei.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

.. AB. Deux fragments de la plante de grandeur nature; — I. le capitule de grandeur naturelle; — 2. le dit grossi; — 3 à 8. écailles de l'involucre, en commençant par les extérieures, et en finissant par celles du centre; — 9. réceptacle chargé de ses paillettes; — 10. poils de la plante vus à une très-forte loupe; — 11. ligne fleur du rayon très-grossi; — 12. son fruit à maturité très-grossi; — 13. vue fleur du disque grossi; — 14. corolle du tube fendue en long et étalée; — 15. étamines étalées; — 16. la sommité* du style à l'état* fleurs du disque avant l'épanouissement; — 17. la dite après l'épanouissement; — 18. vue tubule du disque de grandeur naturelle; — 19. le dit grossi,

DC.

9. STAPELIA *Europcea* Guss.

Stapelia Europcea Guss! fl. sic. suppl. 1, p. 65 (1832), et inact. Soc. Borb. ir. ex Guss.

Stapelia Gussoneana. Jacq. fil. ex Lindl. Bot. Beg. 1.1751 (1835).

La plante qui fait le sujet de cet article a été envoyée au Jardin par M. Gussone lui-même; elle est remarquable parcc qu'elle croît dans la petite île de Lampedusa, entre Tile de Malte et la côte de Tunis. C'est à raison de cette circonstance que M. Gussone lui a donné le nom de *St. europcea*, car elle est la seule qui se trouve sauvage en Europe; il faut cependant noter que Lampedusa est bien plus près des côtes de l'Afrique que de celles de l'Europe, et que par conséquent l'exception est plus relative à nos classifications artificielles de géographique qu'à la réalité. Toutes les autres Stapéliées habitent les environs du Gap de Bonne-Espérance, sauf deux qui vivent dans l'Inde et forment le genre *Garalluma*, et trois qui vivent en Arabie, mais qui sont encore trop peu connues pour oser assigner leur place avec exactitude. Comme les espèces de l'Inde forment un genre distinct de celles du Gap, il était naturel de rechercher si l'espèce européenne présenterait quelque différence d'avec les espèces du sud de l'Afrique.

Elle diffère de la plupart d'entre elles par son inflorescence, car les fleurs au lieu de naître des aisselles des feuilles, sortent des côtés mêmes de la tige. Parmi les genres ou sous-genres qui ont été proposés dans les Stapéliées par Uaworth, le seul dout

notre espèce se rapproche est le genre *Obesia*, dont les planches 24, a5 et 28 des *Stapelice* de Masson, font connaître le port, et dont les planches du *St. geminata* et du *St. serrulata* de Jacquin montrent les détails. Mais notre plante en diffère, 1^o parce que les boutons, au lieu d'être en pyramide allongée, sont parfaitement déprimés au sommet; 2^o parce que les filets des étamines sont simples et non bipartites. Je pense d'après, ces faits, que le *St. europcea* forme, dans le grand genre des *Stapelia*, une section spéciale voisine de l'*Obesia*. Je lui donne le nom *Agenoria* (1) en souvenir d'Agenor, père d'Europe, et pour faire allusion à l'origine européenne de la seule espèce qui compose ce groupe. Il est digne de remarque que, dans un grand nombre de cas, les espèces qui croissent dans un pays fort différent de la masse du genre auquel elles ont été rapportées, méritent souvent, à un examen ultérieur, d'en être distinguées ou comme genre ou comme section; c'est sous ce rapport que l'observation précédente me paraît avoir quelque intérêt.

DC.

10. EUPHORBIA GLOBOSA PL. 5.

Dactylanthes globosa. *Haw. philos. Mag. Nov.* 1823.

*.

Les euphorbiacées à tige charnue sont aussi remarquables par

(1) Le genre *Agenoria* de Don se trouve identique avec le *Piptopogon* de Casfini, et rentre dans l'ancien genre *Seriola* d'après Lessing.

leurs fleurs que par leur port, ce qui me détermine à donner ici une figure complète de l'espèce appelée par Haworth *Dactylantlies globosa*. La description de ce botaniste étant d'ailleurs très-insuffisante, il ne sera pas inutile d'en donner une plus détaillée.

L'ensemble de la plante ressemble à une *Stapelia*, mais la forme des rameaux est beaucoup plus variable, plus irrégulière. Ils partent d'un corps lisse, charnu, globuleux, large de 1 à 3 pouces, de la couleur d'une pomme de terre; les uns sont arrondis ou ovoïdes; les autres à peu près cylindriques. Leur longueur varie de 1 à 3 pouces; et leur largeur de 4 à 12 lignes. Leur épiderme est parsemé de points blanchâtres, visibles à la loupe, desquels résulte une teinte d'un vert glauque. La surface est divisée en petites aréoles, renflées en mamelons, de chacun desquels naît une feuille. L'insertion de ces feuilles forme une spire telle que la 6^{me} recouvre la 1^{re}, en faisant une seule fois le tour de la tige (1/6 d'après la méthode de Braun). Les feuilles sont ovales, pointues aux deux extrémités, creusées en gouttières, sessiles, longues d'une ligne,

Des pédoncules cylindriques partent de l'extrémité des rameaux. Ils ont de 3 à 6 pouces de longueur, et sont quelquefois renflés irrégulièrement en corps charnus, semblables aux rameaux ou tiges déjà décrits. Ordinairement ils portent en un point quelconque deux ou quatre bractées verticillées, ovales-aiguës, foliacées, longues de 1 à 3 lignes; et, à cet endroit, ils se bifurquent: plus haut on trouve deux bractées semblables et opposées, entre lesquelles naît une fleur.

La partie la plus apparente de la fleur est un involucre en

entonnoir, à bords digités, d'où vient le nom de *Dactylantlws*, proposé par Haworth, nom qui restera probablement attaché à la section des Euphorbes dans laquelle rentre cette espèce. Examinée de plus près, voici comment on conçoit cette singulière organisation.

Les corps digités si apparens sont les appendices externes de l'involucre, analogues aux glandes, qui, dans les Euphorbes communes, sont lunulées, arrondies, etc. Ces appendices, longs de 5 à 6 lignes, sont ici au nombre de cinq, divisés, à partir du tiers de leur longueur, en trois et quelquefois quatre lanières, de telle façon que l'un des appendices, isolé, ressemble à une main dont on aurait retranché le pouce. A la base de l'appendice, du côté intérieur, on remarque une double poche, garnie intérieurement de petites cavités à bords charnus et blanchâtres: chacune des lanières de l'appendice présente de même du côté intérieur des lacunes blanches, creuses, arrondies, disposées en une série longitudinale peu régulière. La couleur générale de l'involucre étant verte, on est frappé au premier coup-d'oeil de ce tissu caverneux blanchâtre de la face interne.

Les vrais lobes de l'involucre sont alternes avec les cinq appendices et situés du côté intérieur. Us sont ovales, obtus, longs d'une ligne, verdâtre et ciliés; ils se penchent vers le pistil, qu'ils enveloppent complètement au commencement de la floraison: ils sont embriqués, de gauche à droite (si on le suppose au centre de la fleur). Quand on ouvre les fleurs, ces cinq lobes soudés par la base ressemblent à une corolle 5-fide, et on remarque alors, à leur origine et alternes avec eux, cinq

filamens qui s'élèvent du fond de la fleur jusqu'à la moitié de l'involucre. Us tiennent par la base à l'involucre et non aux étamines: ils sont poilus et grêles.

Vingt à quarante étamines sont disposées en cinq faisceaux alternes avec les lobes de l'involucre, opposés par conséquent aux filets intérieurs et aux appendices digités de l'extérieur. Dans chaque faisceau les étamines les plus grandes sont vers le centre ; elles dépassent d'une ligne, à la fin de la floraison, les lobes de l'involucre. Chaque filet est articulé aux $\frac{2}{3}$ de sa longueur. L'article inférieur est glabre à sa base, hérissé, du milieu au sommet, de poils courts et étalés. L'article supérieur est glabre, un peu rougeâtre. Chaque loge d'anthère s'ouvre par une fente du côté supérieur, comme dans toutes les Euphorbes. Le pollen est jaune, à grains adhérens. L'évolution des étamines est centrifuge.

Le pistil est un peu plus court que l'involucre pendant la floraison. Il se compose d'un ovaire à 3 loges, porté sur un long pédicelle, et de trois stigmates linéaires, obtus, recourbés à l'extrémité, entièrement glabres. Après la floraison le support de l'ovaire s'allonge et celui-ci dépasse alors l'involucre. Chaque loge contient un ovule.

Une chose digne de remarque, c'est le développement des organes floraux. Les organes sexuels sont d'abord entourés des lobes ovales et ciliés de l'involucre, comme on les voit dans la fleur parfaite. Sur leur face extérieure il y a des glandes triangulaires, tachées de rouge, qui deviennent ensuite les appendices digités. Leur côté intérieur garni de poches est le premier développé; les doigts extérieurs grandissent et se relèvent

ensuite, en se déroulant pour ainsi dire de bas en haut. La fleur est sessile jusqu'au moment où les appendices digités se développent. Pendant la floraison les pédoncules sont dressés : ils se penchent pendant la maturation.

On peut caractériser cette plante par la phrase suivante :

EUPHORBIA (DACTYLANTHES) GLOBOSA: ramis crassis rotundatis vel cylindratis mammillaribus, pedunculis unifloris elongatis, bracteis oppositis, involucri appendicibus extends digitatis facie internè lacunosus et basi bisaccatis, lobis ovatis ciliatis stylo adpressis, tubo involucri appendicibus filiformibus cum lobis alternantibus basi instructo.

Elle ressemble à *YE. Anacantha Willd.* (Burm. afric. 17, t. 7; DC. et Red. pi. gr. 144% ^{1^{ue}} Haworth classait aussi dans son *Dactylanthes*. Cependant elle me paraît différer suffisamment par ses rameaux articulés et irréguliers, ses fleurs longuement pédonculées (et non sessiles), ses lanières de l'involucre allongées, garnies de cavités, etc.

M. Roeper, que nous avons eu le plaisir de voir fréquemment à Genève, a examiné cette plante et m'a dit que les *Dactylanthes* de Haworth devaient rentrer, comme section, dans le genre *Euphorbia*, à cause de la variété de formes des appendices glanduleux et des transitions qui existent en plusieurs cas. J'ai cru devoir adopter cette manière de voir, qui me paraît fondée, et qui d'ailleurs est celle d'un botaniste dont le nom fait autorité dans le cas dont il s'agit.

C'est à M. Hitchin, de Norwich, que le Jardin de Genève doit l'espèce que nous venons de décrire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 5.

A. Plante de grandeur naturelle; — 1. tubercule d'où partent les rameaux. Il est moitié sous terre; — 2. rameau de forme sphérique; — 3. rameau de forme allongée; — 4. renflement de l'un des pédoncules; — 5. fleur au moment de la fécondation; — 6. fleur après la fécondation.

B. Détails de la fleur; — 1. fleur grossie déjà passée; — 2. fleur dont on a retranché trois divisions d'appendice; — a. poches internes d'un appendice; — b. doigts ou divisions des appendices; — c. lobes de l'involucre entourant le pistil; — 3. la même fleur vue en raccourci de haut en bas, mêmes lettres que pour la fig. 2; — 4. fleur dont on a retranché deux appendices, mêmes lettres que ci-dessus; deux étamines, au moment de remise du pollen, passent entre les lobes de l'involucre et le pistil; — 5. un des appendices ayant quatre doigts; — 6. fleur dont on a fendu l'involucre longitudinalement, pour montrer les étamines et le pistil, mêmes lettres que ci-dessus; — d. filamens internes de l'involucre; — 7. plan de la fleur; — h. appendices; — c. lobes de l'involucre; — d. filamens internes; — e. faisceau d'étamines autour du pistil; — 8. faisceau d'étamines; — 9 et 10. étamines; — 11. fruit de grandeur naturelle; — 12. bouton de grandeur naturelle; — 13* *id.* grossi; — a, rudiment des poches inférieures des appendices; — b. rudiment des doigts des appendices; — c. lobes de l'involucre; — 14. bouton un peu plus avancé, mêmes lettres que ci-dessus; — n. stigmates.

ALPH. DC.

 11. MESEMBRYANTHEMUM BLANDUM.

*

Pendant nombre d'années nous avons cultivé cette plante sous le nom de *M. Burckii* comme provenant du voyage du Cap de M. Burchell. C'est tout récemment qu'un examen plus attentif nous a fait reconnaître son identité avec le *M. blandum*, figuré dans le *Botanical Magazine*, t. 582, et dans le

Botanical Cabinet, t. 599. Je donne cette synonymie parce que nous avons envoyé à quelques Jardins des boutures sous le nom de *M. Burchellii*) et que plusieurs botanistes les ont reçues et propagées comme une espèce véritablement nouvelle.

La tige est rameuse, droite, haute de 2 à 3 pieds. Les rameaux sont anguleux, glabres, de couleur brune, dichotome ou trichotomes. Les feuilles opposées, droites ou légèrement recourbées vers la tige, distantes d'un pouce à un pouce et demi, linéaires, triangulaires, aiguës, longues de 6 à 10 lignes, glauques, glabres, ponctuées quand on les regarde à la loupe ; l'arête dorsale assez aiguë dans les nouvelles feuilles ; les faces latérales larges d'une ligne au plus ; la face supérieure canaliculée, plus étroite que les autres. Les fleurs ordinairement en cime, savoir une terminale et deux plus tardives, qui terminent les rameaux axillaires. Les pédoncules ont un à deux pouces de longueur. Les fleurs s'ouvrent le matin et durent une demi journée. Le calice a cinq lobes inégaux, pointus, dont deux ou trois plus grands, longs de 4 lignes et deux autres hordés de membranes desséchées. Les pétales sont d'abord blancs, puis rosés, linéaires, longs de 5 à 6 lignes ; en sorte que la fleur épanouie a environ 15 lignes de largeur. Cinq stigmates obtus, rayonnans, beaucoup plus courts que les étamines, formant pendant la maturation cinq petites pointes sur un disque rougeâtre pentagone.

Ce mésembryanthème fleurit chaque année, en grande abondance, depuis la fin du mois de juin jusqu'en septembre.

La figure du *Botanical Magazine* est défectueuse en ce qu'elle ne montre pas la ponctuation des feuilles, qui produit une

teinte peu unie, et surtout par la manière dont le peintre a fait ressortir les stigmates sur un fond obscur, que Ton cherche en vain dans la fleur.

ALPH. DC.

12. BEGONIA BRASILA.

B. caule petiolisque longe pilosis^foliis inaequaliter cordatis ovatis superne pilosis) stipulis ovato-acutis ciliatis, pedunculis retrorsum subpilosis^ floribus masculis disepalis dipetalis, ferrineis /[-5-petalis basi 3-bracteatis, alls inaequalibus.

Le Jardin botanique de Prague nous a envoyé, sous le nom de *B. Brasila Schranck*, un Bégonia que je ne trouve pas dans l'herbier de mon père, et qui n'est mentionné sous ce nom dans aucun catalogue. Il n'est pas, en particulier, dans l'ouvrage de M. de Schranck sur les plantes du Jardin de Munich.

La tige est charnue, cylindrique, couverte çà et là de longs poils blancs, glabre en d'autres points. Dans nos échantillons elle n'a que 4 à 5 pouces de hauteur, mais ils paraissent d'une mauvaise venue. Les feuilles sont inégalement cordiformes, obtuses ou aiguës, ovales, sinuées, longues de 2 à 3 pouces, hérissées à la surface supérieure de poils épars et courts, glabres en dessous, excepté à la base des nervures qui offre quelques poils. Les pétioles sont couverts des mêmes poils allongés qui sont

abondans, surtout vers le haut: ils sont plus courts que les limbes. Les stipules ovales, aiguës, fortement ciliées de longs poils, dressées, sessiles, longues de 4 lignes, larges de $i \frac{1}{2}$. Les pédoncules multiflores, axillaires, un peu plus longs que les pétioles, cylindriques et peu charnus, offrent aussi quelques poils qui sont rebroussés. Les cîmes ont environ 4 fleurs, avec des bractées et bractéoles ciliées, analogues aux stipules.

Les fleurs mâles sont terminales et munies d'un pédicelle glabre, long de 1 à 2 lignes. Elles offrent deux sépales opposés, arrondis, étalés, decouleur blanche, larges de deux lignes; et deux pétales aïternes avec les précédens, d'un tiers plus courts, linéaires, étroits, caducs. Les étamines, en grand nombre, n'offrent rien de particulier.

Les fleurs femelles portées par des pédicelles de 1 à 4 lignes, glabres et cylindriques, ont à la base trois bractées oblongues, ciliées, obtuses, verdâtres, longues de deux lignes, persistantes; un ovaire adhérent, double des sépales, à trois ailes obtuses, triangulaires, dont une double des autres, alternes avec les sépales. Au-dessus, se trouvent 4-5 pétales ovales, longs d'une ligne, étalés. Il y a 6, ou plus souvent 8 stigmates, plus courts que les pétales.

ALPH. DC.

13. FICUS CERASIFORMIS.

La brièveté de la description de Desfontaines (Catal. plant.

hort. paris. edit. 3, p. 413) m'engage à dire quelques mots de cette espèce, qui n'est pas commune.

Le bois est jaunâtre. Les jeunes rameaux et les pétioles sont couverts d'un duvet velouté de couleur fauve. Les feuilles alternes, horizontales ou pendantes, ovales, aiguës à la base, acuminées à l'extrémité, longues de 5 à 6 pouces, larges de 2 à 3, entières, glabres en-dessus, velues et rudes en-dessous, offrant une nervure centrale assez forte, deux nervures secondaires qui partent de la base de celle-ci, et 2 ou 4 autres nervures secondaires moins fortes qui vont se réunir vers l'extrémité. Les pétioles ont 4 lignes de longueur. Les fruits pendans, solitaires à l'aisselle des feuilles, ont un pédoncule velu, double de la longueur des pétioles, mince à la base et s'élargissant vers le haut: ils sont sphériques, longs d'un pouce, de couleur orange, velus, avec des aspérités blanchâtres. En les coupant on observe une chair orange pâle, épaisse de 3 lignes, suintant du lait, et à l'intérieur les organes floraux. Ceux-ci se composent d'un péricône 4-partite > 1^o d'une ligne et demie, à lanières linéaires, aiguës, droites, légèrement poilues; et d'un carpelle libre, semilunaire, comprimé, terminé par un style plus court que les lobes du péricône.

Nous avons reçu cette espèce du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Les fruits mûrissent en août.

ALPIL. DC-

i4. CASSIA FLEXUOSA. PL. 6,

C. foliis 5-jugis, glandula ovoideo-acuta inter foliolorum par primum, foliolis ellipticis emarginatis basi obliquis, sepalis et petalis obtusis, antheris 2 maximis, ovario pubescente.

Cette belle espèce a été découverte au Chili, par l'infortuné Bertero. Il en avait envoyé des graines au Jardin de Genève sous le nom de *C. flexuosa*, que nous nous faisons un devoir de publier, en souvenir de l'auteur.

La tige est glabre, haute de 3 pieds. Les stipules sont laticéolées, pointues, un peu dentelées, longues de 3 lignes. Les feuilles sont garnies de 5 paires de folioles elliptiques, émarginées, rétrécies à la base, en une sorte de court pétiole long de 6-10 lignes, large de 4 & 6, entières, un peu poilues en-dessous sur la nervure centrale; il y a une glande ovoïde, pointue, entre les deux premières folioles. Les fleurs sont grandes, disposées en corymbes axillaires et terminaux; les pédoncules un peu velus, de la longueur des feuilles. Chaque pédoncule porte 6-8 fleurs. Les pédicelles sont longs de 3 à 10 lignes. Les lobes du calice sont obtus. Les deux extérieurs opposés petits et verdâtres; les autres plus grands et pétaloïdes. Les pétales d'un beau jaune doré, obtus, longs de 4 lignes, rétrécis à la base. Des dix étamines deux sont très-grandes et recourbées, quatre de moitié plus courtes que les pétales, et quatre très-petites >

avortées, tronquées, situées vers l'axe de l'inflorescence. Les anthères sont oblongues, terminées par deux pores. L'ovaire est recourbé, filiforme, pubescent.

Cette espèce est très-voisine du *C. coluteoides*, dont elle diffère par des folioles plus petites, à nervures plus réticulées et plus saillantes, ainsi que par des pédoncules axillaires, tandis que dans le *C. coluteoides* ils sont terminaux par avortement des feuilles de la partie supérieure.

Elle fleurit chaque année et contribue beaucoup à l'ornement des massifs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 6.

Fig. 1. — fleur grossie dont on a enlevé le calice et la corolle;—2. pétales;—3. calice, la corolle étant tombée;—4. dtamines avortées; — 5 et 6. examines de grandeur moyenne; — 7. étamine allongée, fertile; — 8. pistil.

ALPH. DC.

15. CASSIA SCHINIFOLIA.

C. {Chamcesenna} foliolis 6-jugis lanceolatis acutis glaberrimis, glanduld sessili maxima ad basin petioli, racemo terminali, pedunculis 3-5jloris, pedicellis umbellatis.

Elle provient de graines envoyées, sous ce nom, par le Jardin botanique de Montpellier. Je la crois distincte de celles qui

sont décrites dans le Prodrômus, et des autres espèces que j'ai pu voir décrites ou figurées ailleurs. L'espèce dont elle me paraît se rapprocher le plus est le *C. ruscifolia* (Jacq. ic. rar. i, t. 71)j mais ses folioles sont un peu plus étroites, entièrement glabres, ainsi que les rameaux et les pétioles, et la glande située *k* la base des feuilles est bien plus apparente.

La tige est ligneuse, haute de 3 pieds; les rameaux sont lisses, cylindriques ou sillonnés. Les folioles presque toujours au nombre de six, quelquefois de cinq, même de quatre. Assez fréquemment la première foliole est solitaire. La glande principale située sur le pétiole, tout près de la base, est déprimée, rougeâtre, longue de près d'une ligne, remarquable par sa grosseur et par la liqueur sucrée qu'elle suinte en abondance. Les feuilles ont environ *£ k* 5 pouces de longueur; les folioles *i* 1/2 pouce, sur 3 à 4 lignes de largeur. Celles-ci présentent leur plus grand diamètre plus près de la base que du milieu, et vont en se rétrécissant avec une certaine inégalité qui les rend obliques. On remarque ordinairement entre les 2 premières folioles une petite glande ovoïde, variable quant *k* la grosseur, mais toujours plus petite que celle qui se trouve *k* la base du pétiole. Quelquefois même il y a, entre les folioles de la seconde paire, une apparence de glande mal développée. Les fleurs sont en grappes corymbiformes, terminales, composées de pédoncules d'un demi pouce de longueur, qui portent des ombelles de 3 à 5 fleurs. Les pédicelles, glabres comme les pédoncules, ont de 2 à 4 lignes de longueur. L'inflorescence est indéfinie centripète. Les bractées ovales, ai-

guës, longues de 2 lignes, sont très-caduques. Les lobes du calice sont ovales, obtus, longs de 2 à 3 lignes. Les pétales, d'un jaune doré, ont de 4 à 5 lignes de longueur j celui du côté supérieur est échancré au sommet; les autres arrondis. Il y a dix étamines, dont trois du côté supérieur, stériles, longues d'une ligne; quatre réunies au centre, fertiles, s'ouvrant par des pores terminaux; deux autres fertiles, situées latéralement au-dessous des précédentes; enfin une dixième, stérile, située du côté inférieur de la fleur entre les deux pétales inférieurs. L'ovaire est glabre, courbé comme dans toutes les espèces du genre j sa pointe se relève du côté supérieur.

ALPH. DC.

16. PAPAVER INTERMEDIUM.

J'ignore l'origine réelle d'un fort beau pavot qui orne les plate-bandes de notre Jardin, mais je suis porté à croire qu'il est un hybride produit, par le hasard, entre les *P. bracteatum* et *P. orientale* II est exactement intermédiaire entre ces deux espèces. Pour le port, et la couleur des pétales, il approche plus peut-être de *Yorientale*, mais il a des Aractées, ce qui le place nécessairement à la suite du *bracteatum*. Voici les points oil je remarque quelque

différence entre ces trois plantes, que j'ai maintenant sous les yeux. Les caractères omis sont semblables dans les trois espèces.

	BRACTEATUM.	INTERMEDIUM.	ORIENTALE.
Tige		Plus ramifiée , plus forte que dans le <i>bracteatum</i> .	Plus ramifiée, plus forte que dans le <i>bracteatum</i> .
Feuilles	Lobes étroits, recourbés sur les bords du côté* supérieur.	Lobes intermédiaires, quant à la forme et à la courbure.	Lobes planes.
Bractées	Grandes et très-inégales; une d'elle toujours de moitié plus longue que les autres.	Moins grandes et sensiblement égales entre elles.	Point de bractées.
Galice	Couvert de poils appliqués, comme ceux des pédoncules.	Couvert de poils dressés; ceux du pédoncule étant appliqués.	Couvert de poils dressés; comme ceux du pédoncule.
Corolle	D'un rouge très-foncé avec une grosse tache noire à la base de chaque pétale.	D'un rouge intermédiaire entre les deux espèces, avec des taches comme dans le <i>bracteatum</i> .	D'un rouge capucine, c'est-à-dire tirant sur le jaune, avec des taches à la base peu prononcées.
Fleuraison		E ^Q pleine fleuraison quand celle du <i>bracteatum</i> Unit.	<i>Idem</i> ,

ALPH. DC.

17. ARRACACHA ESCULENTA.

A. esculenta DC. *Prodr.* 4-, p. 544, 5^{me} *Not. sur les pl. rar. du jard. de Genève*, p. 4, t. I (*Mém. Soc. Phys. et d'Hist. nat. vol. VI*).

La cinquième Notice sur les Plantes rares du Jardin de Genève, publiée en 1833, a déjà fait connaître les essais tentés en 1829 et 1830, au sujet du précieux tubercule de l'Arracacha, que nous avons été des premiers à cultiver en Europe. Le seul résultat de ces tentatives avait été une connaissance complète des organes de la fructification, jusqu'alors peu connus; mais nos plantes avaient péri après la floraison, sans produire de nouveaux tubercules.

Cependant l'attention publique, fortement excitée par cette première tentative, devait déterminer les amis des sciences et de l'agriculture à faire venir de nouveaux pieds de cette plante, bien digne d'intérêt. Peut-être une culture différente, au moyen des tubercules plus jeunes, pouvait-elle conduire à un résultat avantageux.

C'est à M. Levat, de Montpellier, et à son parent, M. Ghabannes, établi à Carracas, que nous devons le second envoi de tubercules d'Arracacha. Us sont arrivés à Genève, dans le meilleur état de conservation, le 15 juin 1835, et nous nous sommes hâtés de les planter dans deux terrains différens. Quelques tubercules avaient la grosseur

des deux poings réunis; d'autres un volume encore plus considérable, qui dépassait les plus grosses pommes de terre. A l'extérieur ils étaient d'un brun foncé; *h* l'intérieur le tissu était évidemment plein de fécule. Sept tubercules ont été mis en terre de bruyère, deux en terre franche, entre des ceps de vignes, un en vase, enfin un dernier tubercule a été placé dans une bonne terre de jardin, chez un agriculteur très-soigneux, M. le syndic Lullin.

Toutes ces plantes ont poussé promptement une herbe vigoureuse. Aucune n'a fleuri; tandis que dans notre premier essai elles avaient toutes donné des fleurs.

D'après cela nous augurons bien de la formation de nouveaux tubercules, pensant que les sucs nourriciers ne se seraient pas portés vers la partie supérieure de nos plantes. Cependant nous avons vu avec peine, le 10 novembre, que les tubercules ne s'étaient ni développés, ni multipliés. On remarquait seulement autour des plus gros tubercules, un certain nombre de tiges (5 à 10), renflées *k* à la base en un corps charnu de 2 pouces d'épaisseur et de 4 à 5 pouces de longueur. En coupant ce renflement dans le sens longitudinal, j'ai été frappé de son apparence à moitié farineuse. Evidemment la plante avait une disposition à former un dépôt de fécule dans la partie inférieure de ses tiges *s*, comme on le remarque dans plusieurs autres ombellifères, mais le temps ou la chaleur lui avaient manqué pour accomplir ce genre de végétation.

Nous avons soigné ces jeunes tiges, et nous nous proposons de les planter de bonne heure au printemps.

Il ne sera pas inutile de remarquer que si, dans cet essai, la chaleur a paru manquer à nos plantes, d'un autre côté le froid ne paraît pas les affecter beaucoup. Les feuilles de Dahlia, et mêmes de pommes de terre, ont gelé plusieurs jours avant celles d'Arracacha. Le 10 novembre celles-ci étaient encore vertes, pour la plupart. Si nous avons retiré les plantes, c'est par la crainte où nous étions que l'humidité ne fit pourrir les tubercules, ou qu'un froid plus intense ne les fit geler. M. Lullin a fait les mêmes observations et a suivi la même marche.

Les pieds mis en terre de bruyère, dans un endroit ombragé, ont moins bien végété que ceux en terre ordinaire. Us ont été plus sensibles au froid, et la base de leurs tiges était moins enflée.

Tel a été le résultat de cet essai que nous devons au zèle de MM. Levat et Chabannes. Nous saisissons cette occasion de leur exprimer publiquement notre reconnaissance, et nous sommes persuadés que tous les horticulteurs instruits se joindront à nous dans ce sentiment. La tentative n'a pas échoué comme la première fois, seulement elle n'a pas encore réussi. L'année prochaine nous donnera peut-être un résultat plus satisfaisant.

ALPH. DC.

18. COTYLEDON CRISTATA. PL. 7.

G. cristatus Haw. *philos. Mag.* 4827, avril, 4, p. 423.

C. cristata DC. *Prodr.* 3, p. 3gg.

Les feuilles forment une rosette un peu lâche, et partent d'une tige, longue d'un pouce environ, couverte de poils brun, lisses, nombreux, longs de 6-10 lignes, analogues aux petites racines adventives qui recouvrent les tiges de fougères. Les feuilles cunéiformes, d'environ 18 lignes de longueur et 10-12 lignes dans la plus grande largeur, sont charnues, convexes, surtout du côté supérieur, obtuses et sinueuses ou crispées à l'extrémité, d'un vert grisâtre, veloutées sur les deux surfaces, à cause d'un grand nombre de poils courts simples raides et obtus.

La hampe a un pied et demi de longueur; elle porte vers le bas quelques petites feuilles alternes, dont la 3^{me} recouvre la 1^{re} (soit 1/3), arrondies ou ovales, planes, peu charnues, avec un pétiole d'une ligne et un limbe de 1/2 ligne, pubescentes comme les feuilles radicales. Elles deviennent de plus en plus étroites vers le haut, en même temps que la tige florale devient moins pubescente: celle-ci est glabre dès le tiers de sa longueur jusqu'au sommet, rougeâtre, cylindrique, ponctuée de taches vertes oblongues.

Fleurs solitaires, disposées le long de la tige florale, à

partir de la moitié jusqu'à Textrémité, naissant à l'aisselle de trois bractées, savoir une extérieure, ovale-aiguë, longue d'une ligne, les deux autres plus petites, intérieures, opposées de part et d'autre de la première. Pédicelle long d'une ligne et demie, turbiné, lisse, glaucescent, glabre, et tellement continu avec les lobes du calice, que Ton dirait une fleur à ovaire adhérent. La floraison est centripète. Les boutons sont dressés, mais les fleurs ouvertes ou déjà passées se penchent d'un seul côté de la tige.

Calice *k* cinq lobes aigus, glabres, glaucescens, longs d'une ligne. Corolle gamopétale, quoique Ton voie très-bien la soudure des 5 pétales, longue de 6 lignes; tube long de 5 lignes, large d'une seule, glabre à Textérieur, un peu velouté à Tintérieur, vert avec des taches pourpres. Lobes ovales, aigus, recourbés, blancs, et rosés sur le bord qui n'est pas recouvert dans Testivation : celle-ci contournée de droite à gauche relativement à Taxe de la fleur. Entre chaque lobe de la corolle se trouye un petit appendice en facon de lobe très-court Dix étamines, dont les filets sont en partie soudés avec le tube de la corolle: les 5 alternes avec les lobes de la corolle, se détachant du tube, plus bas que les autres; les 5 autres plus élevées s'ouvrant les premières. Anth&res arrondies fort petites. Cinq pistils libres, partant d'un torus charnu ou pédicelle soudé avec le calice, fusiformes, longs de trois lignes, *h* surface glabre mis bosselée; stigmates obtus; des écailles arrondies, émarginées, planes, opposées aux pistils et appliquées contre la base de chacun d'eux. Les pistils et

leurs glandes alternes avec les lobes du calice, et par conséquent opposés à ceux de la corolle et aux étamines les plus longues, comme c'est le cas dans toutes les Crassulacées diplostemones. (i) Beaucoup d'ovules elliptiques, Cette plante, envoyée par le Jardin royal de Berlin, a fleuri au commencement de septembre 1834-

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. surface des feuilles vues à la loupe; — 2. bouton grossi; — 3. fleur grossie; — a. bractée; — b. Tige des deux petites bractées intérieures; — c. pédicelle charnu; — d. calice ou lobes du calice; — e. lobes de la corolle; — f. appendices de la corolle; — 4. fleur coupée en long et grossie; — 5. corolle &al&; — 6. fleur dont on a enlevé la corolle pour montrer les pistils et leurs écailles à la base; — 7. coupe de la fleur.

ALPH. DC.

 19. CHORIZEMA DIVERSIFOLIA. PL. 8.

CH. foliis integris cuspidatis, inferioribus obovatis, superioribus linearibus vel lanceolatis, superne glabris, subtus puberulis, pedunculis 2-3 floris.

Cette petite plante nous a été montrée par Fun des meilleurs

(1) DC. Mém. sur les Crassulac., in-4°.

floristes de notre ville, M. Grenier, sans qu'il ait pu nous en indiquer l'origine.

La tige est grêle, filiforme, probablement rampante.
 État naturel, longue de 3 pieds, un peu velue. Les feuilles, assez éparses, varient beaucoup de formes; les inférieures sont oblongues ou obovées, longues de 3 à 6 lignes, larges de 2 à 4; les supérieures lancéolées ou linéaires, longues de 1 à 2 pouces, larges de 2 à 4[^] toutes entières, terminées par une petite dent, glabres en-dessus, velues en-dessous et sur les bords. Pédoncules axillaires, longs de 2 à 4 pouces, aussi velus. Les pétioles, longs à peine d'une ligne, sont terminés par 2 ou 4 fleurs assez isolés[^] sessiles, à Tais-
 selle de très-petites bractées linéaires. Galice glabre, en entonnoir, 5-fide, long de 3 lignes environ; les deux lobes supérieurs plus larges que les autres, et moins divisés entre eux. Corolle de couleur capucine pâle, avec une tache jaune au milieu; étendard arrondi, échancré en coeur, relevé, large de 5 lignes; ailes obovées, planes, de moitié plus courtes que l'étendard, et de couleur plus foncée, ayant un onglet renflé au milieu et embrassant la carène; celle-ci est presque cachée par les ailes, de couleur verdâtre, obtuse, rétrécie en un onglet filiforme formé de 2 filets soudés. Dix étamines distinctes, de la longueur de la carène. Filets minces, sauf ceux des étamines latérales (opposées aux ailes) qui sont un peu élargis. Pollen jaune clair. Ovaire fusiforme, un peu velu.

EXPLICATION DE LA PLANGHE . 8.

Fig. 1. fleur vue de côté; — 2. fleur vue du côté inférieur; — 3. calice; — 4. pétales isolés et dans leur position relative; — 5. étamines; — 6. pistil.

ALPH. DC.

20. PHASEOLUS? SUPERBUS.

Parmi des plantes semées dans le Jardin de Genève en 1830, nous avons vu fleurir dès 1832 une Légumineuse fort remarquable, qui, vu sa beauté, peut être citée comme digne d'orner les jardins.

La racine est un tubercule un peu saillant au-dessus de terre et qui paraît être de la grosseur d'un œuf. Une tige ramifiée et volubile s'élève à une hauteur de 4 ou 5 pieds, et s'entortille autour d'une palissade: elle est herbacée, cylindrique, un peu striée, rude au toucher, et toute hérissée de poils simples, raides, insérés sur de petites aspérités. Les feuilles qui naissent à 3 ou 4 pouces les unes des autres, sont munies de stipules triangulaires, pointues, longues de 3 lignes: il y a 3 folioles égales, ovales, terminées en pointe et coupées en ligne presque droite à la base, longues de 1/2 pouce et larges d'un pouce, entières,

velues, mais sans poils raides, à nervures penninerves sailantes en-dessous, supportées par un pétiole commun, long de 1 à 2 pouces, couvert de poils rudes: les deux folioles latérales ont des pédicelles très-courts, munis chacun d'une stipelle linéaire à la base: la foliole terminale a un pédicelle de demi-pouce, muni près de son extrémité de deux stipelles semblables aux précédentes.

Les pédoncules axillaires sont plus longs que l'intervalle des feuilles, cylindriques, renflés à la base et hérissés de poils raides. Us portent vers le haut 5 à 6 fleurs supportées par des pédicelles de 3 à 6 lignes. Chaque bractée principale, qui est ovale et pointue, longue de 3 lignes, donne naissance à un pédicelle qui avorte; mais il y a deux fleurs latérales qui se développent, et dont les bractées se voient de chaque côté de la bractée principale. Chaque fleur est elle-même comme emboîtée par deux bractées opposées, ovales, obtuses, très-velues, longues de près de trois lignes. Le calice, qui dépasse à peine ces bractées, et qui est velu, principalement à sa base, se divise au sommet en lobes membraneux, au nombre de quatre, par la soudure des deux supérieurs. La corolle est d'un beau rouge. L'étendard est arrondi, échancré au sommet, recourbé sur les bords, embrassant le reste de la fleur, et double de la longueur du calice; il offre à une ligne au-dessus de l'insertion, de chaque côté et à l'intérieur, de petits appendices membraneux. Les ailes oblongues, rétrécies à la base, d'un tiers plus petites que l'étendard. La carène tortillée, cachée entre les ailes, à peine co-

lorée. Etamines diadelphes (1 et 9). Celle du côté supérieur, qui est libre, est supportée par une petite callosité terminée par une sorte de membrane en godet, qui fait saillie du côté extérieur, et au-dessus de laquelle s'élève le filet, blanchâtre, qui n'offre rien de remarquable. Les neuf autres étamines sont réunies en une gaine, laquelle présente aussi sur les deux bords de petites membranes difficiles à voir, qui paraissent être le même organe que l'appendice de la première étamine. L'ovaire est velu: il naît du milieu d'un godet membraneux, long d'une demi ligne, fendu du côté supérieur de la fleur, crénelé à l'extrémité. Le stigmate est hérissé de poils auxquels viennent s'accrocher les grains de pollen. J'ai vu dans Tun des ovaires 7 ovules sur une série longitudinale. Les légumes n'ont pas mûri. La floraison dure long-temps, et on est obligé de rentrer la plante en serre chaude, parce qu'elle craint beaucoup le froid.'

Nous ne savons malheureusement pas de quel pays cette plante est originaire. Il est probable que c'est de l'Inde, attendu que le Jardin avait reçu beaucoup de graines de ce pays dans les années antérieures à 1832. On peut résumer la description par la phrase suivante :

P? radice tuberosa, foliolis 3 stipellatis, floribus racemosis 3-bracteatis, calice 5-lobato, vexillo rotundato emarginato basi utrinque appendiculato, carina contorta, staminibus diadelphis basivaginati. Ovario vaginulato basi cincto.

On voit que cette espèce se rapproche beaucoup du genre

PacJyrrhizw, dont elle parait différer cependant par la carène contournée. Elle s'éloigne, d'un autre côté, des vrais *Phaseolus*, par sa racine tubéreuse et par son calice, en sorte qu'elle doit peut-être former un genre nouveau. Jusqu'à ce que la fructification soit connue, on pourra, ce me semble, hésiter sur cette question; c'est pourquoi j'ai rapporté avec doute au genre *Phaseolus*.

ALPH. DC.

21. ECHEVERIA RACEMOSA.

La tige est cylindrique, dépourvue de feuilles à la base, dans une longueur de deux pouces; elle se termine par une rosette de feuilles sessiles, charnues, oblongues, légèrement convexes sur le dos, sans nervures, glabres comme toute la plante, un peu glauques et d'une teinte rougeâtre, les unes longues de 2 pouces, et larges de 9 lignes, à peines pointues, les autres, à la partie supérieure, plus courtes et pointues. Une hampe, longue de 1 1/2 pied, déclinée, cylindrique, munie de feuilles ou bractées alternes caduques, part obliquement de la rosette de feuilles. Une dizaine de fleurs alternes, portées par des pédicelles de 2-3 lignes, naissent de la base de bractées ovales-lancéolées, concaves, de la longueur des pédicelles. Ceux-ci

portent sou vent une ou deux petites bracteoles. Calice 5-fide, glauque, à lobes réfléchis, ovales, longs de 2 lignes, légèrement pointus. Corolle 5-partite, tubuleuse, resserrée un peu vers le haut, longue de 5 à 6 lignes, à 5 angles obtus, de couleur rouge vermillon, à lobes lancéolés divergens vers Pextrémité. Dix étamines, dont cinq, un peu plus longues, alternes avec les lobes de la corolle, et cinq opposées, soudées avec ceux-ci jusque vers le milieu de leur longueur: toutes d'un tiers seulement plus courtes que la corolle. Les filets des étamines libres, dilatés à la base. Anthères jaunes, longues d'une demi-ligne. Cinq carpelles opposés aux lobes de la corolle, libres entre eux, fitsiformeSj longs de 3 k 4 lignes dans la fleur, munis intérieurement à la base de nectaires transversaux blanchâtres, qui suintent une liqueur.

ALPH. DC..

22. SMILAX ROXBURGHIANA.

Nous cultivions au Jardin botanique cette espèce de Smilax, sans l'avoir vu fleurir et sans en connaitre le nom et Torigine, lorsque nous avons eu occasion de la voir en fleur chez M. Aug. Saladin, à Pregny, près de Genève.(i)

(1) La circonstance que M. Saladin cultive beaucoup de plantes en pleine

Après examen, il nous a paru se rapporter au *Smilax Roxburghiana*, mentionné dans la liste de M. Wallich, espèce du Népal, dont ce botaniste avait envoyé jadis des échantillons à mon père, sous le nom de *Sm. laurifolia*.

L'arbuste atteint la hauteur d'un homme, dans la serre de M. Saladin. Il est remarquablement garni de feuilles, et d'un vert lustré dans toutes ses parties. Les rameaux, lisses et cylindriques, offrent à peine quelques sillons. Les feuilles alternes ont jusqu'à un demi-pied de longueur, sur un demi-pouce de largeur: elles sont simples, entières, oblongues-lancéolées, ayant leur plus grand diamètre un peu au delà du milieu, pointues ou acuminées, à trois nervures principales remarquablement distinctes, les deux latérales plus rapprochées du bord que de la nervure centrale, les nervures intermédiaires nombreuses, rectilignes à leur point de départ, et s'anastomosant vers leurs extrémités. Pétioles de 6-8 lignes, canaliculés en-dessus. A l'aisselle se trouvent quelques dents un peu velues, restes de pédoncules détruits ou avortés.

Pédoncules floraux solitaires, plus courts que les pétio-

terre, dans une grande serre dont on enlève les châssis pendant l'été, fait que certaines espèces acquièrent un développement extraordinaire et fleurissent mieux, ou plus souvent, quo dans la plupart des jardins. D'autres espèces, sans doute, ne s'accoutument pas de cette culture; mais peu importe à un amateur, qui doit chercher avant tout à avoir une serre bien garnie, où la végétation soit belle.

les, ramifiés vers l'extrémité, soit en grappe, soit en une ombelle irrégulière de 5-10 fleurs. Pédicelles longs à peine d'une ligne ou une demi-ligne, partant de l'aisselle de bractéoles infiniment petites et caduques. Boutons sphériques. Fleurs verdâtres, fort petites. Péricône à six lobes; les trois intérieurs plus grands que les extérieurs, recourbés, ovales, longs d'une ligne. Six étamines plus courtes que les lobes du péricône; anthères fort petites, ovoïdes, biloculaires, insérées au sommet du filet, Des traces de disque glanduleux autour de la base des étamines. Point d'ovaires.

Le *Sm. laurifolia* L. figuré dans Catesby, est très-différent, par l'absence des deux nervures latérales, si remarquables dans notre plante.

Les échantillons du *Sm. Boxburghiana* Wall, diffèrent du nôtre par des pétioles moins longs, et surtout par une inflorescence en grappes plus longues que les pétioles, et non en ombelles plus courtes qu'eux. Cependant il y a, dans le nombre, des grappes aussi courtes que les nôtres et assez semblables. Cela tient probablement à la difficulté de fleurir, qui caractérise cette plante; difficulté qui fait que les grappes sont souvent à demi-formées.

ALPH. DC.

a3. PANCRATIUM AUSTRALASICUM.

P. australasicum. *Bot. reg. t. 745.*

Bulbe ovoïde, large de trois pouces, de couleur fauve. Feuilles à vernation convolutive, c'est-à-dire roulées en cornet comme celle des Hémérocailles, se développant pendant la floraison, de forme obovée, munies d'un pétiole de 3 pouces, arrondies vers le haut et terminées néanmoins par une pointe émoussée, entièrement glabres, présentant une forte nervure centrale et d'autres confluentes à la base et au sommet du limbe, longues de 5 à 6 pouces.

Hampe cylindrique à la base et légèrement comprimée vers le haut, de 8 à 9 pouces de longueur, droite, du même vert que les feuilles, et glabre comme toute la plante. Quinze à vingt fleurs disposées en ombelle, entourées et entremêlées de bractées lancéolées, entières, blanches à la base et verdâtres vers le haut, dont cinq extérieures à Tombe belle formant autant de spathes. Ces dernières ont 18 lignes de longueur, quatre ou cinq de largeur à la base, et ne se fanent pas pendant la floraison; les intérieures sont plus petites. Pédoncules de 3 à 4 lignes de longueur. Corolle blanche, longue de 2 1/2 pouces; tube cylindrique, légèrement renflé à la base; lobes au nombre de 6, dont 3 extérieurs et 3 intérieurs, égaux entre eux, de la longueur

du tube, laucéolés, obtus, étalés, un peu variable dans leur largeur..Six étamines, soudées plus ou moins et souvent inégalement, avec la corolle; le plus souvent adhérentes" avec le tube seulement et distinctes de la plupart des lobes; de longueur inégale, mais toujours d'une ligne au moins plus courtes que les lobes. Filets blancs, élargis à la base, divergeant semblablement de tous les côtés du pistil et libres entre eux. Anthères droites, jaunes, pointues, tongues d'une ligne. Ovaire adhérent, 3-loculaire, à loges opposées aux lobes externes de la corolle. Deux ovules dans chaque loge. Style cylindrique, atteignant l'extrémité des étamines, glabre et de couleur blanche, divisé au sommet en 3 lobes linéaires tellement "dressés et appliqués les uns contre les autres, qu'on les prend pour une seule pointe.

Cette espèce à été cultivée pendant long-temps dans le Jardin de Genève sous le nom de *Pancratium*, mais elle n'avait pas fleuri avant le mois de juin 1835, ou peut-être on ne l'avait pas observée. Elle diffère des vrais *Pancratium* par l'absence de couronne à l'intérieur de la corolle. Elle se distingue aussi de tous les *Crinum* par la forme des feuilles, qui est celle des *Hémérocailles*, par leur vernalion et leur développement tardif. L'adhérence très-irrégulière des lobes de la corolle, entre eux et avec les étamines^ est probablement un phénomène spécial au pied que nous avons sous les yeux. La forme irrégulière de la corolle distingue cette espèce du genre *Amaryllis*.

La couleur absolument blanche de la fleur et la forme des étamines s'accordent mieux avec le genre *Crinum*.

Le *Pancratium amboinense* (Bot. mag. t. 14*9) m'a paru présenter une grande analogie de port et de caractères avec l'espèce que je viens de décrire. Il faut les regarder d'assez près pour les distinguer j mais dans le *P. amboinense* les bases dilatées des étamines se soudent ensemble, comme dans tous les vrais *Pancratium*, tandis que dans notre plante les bases d'étamines sont seulement dilatées avec une disposition à se souder occasionnellement. On ne peut rien imaginer de plus intermédiaire entre les genres *Pancratium* et *Crinum*, que la plante décrite ci-dessus j mais son extrême ressemblance avec le *P. amboinense* empêche de la classer dans un autre genre. Peut-être ces deux espèces forment-elles le noyau d'un genre intermédiaire ?

ALPH. DC.

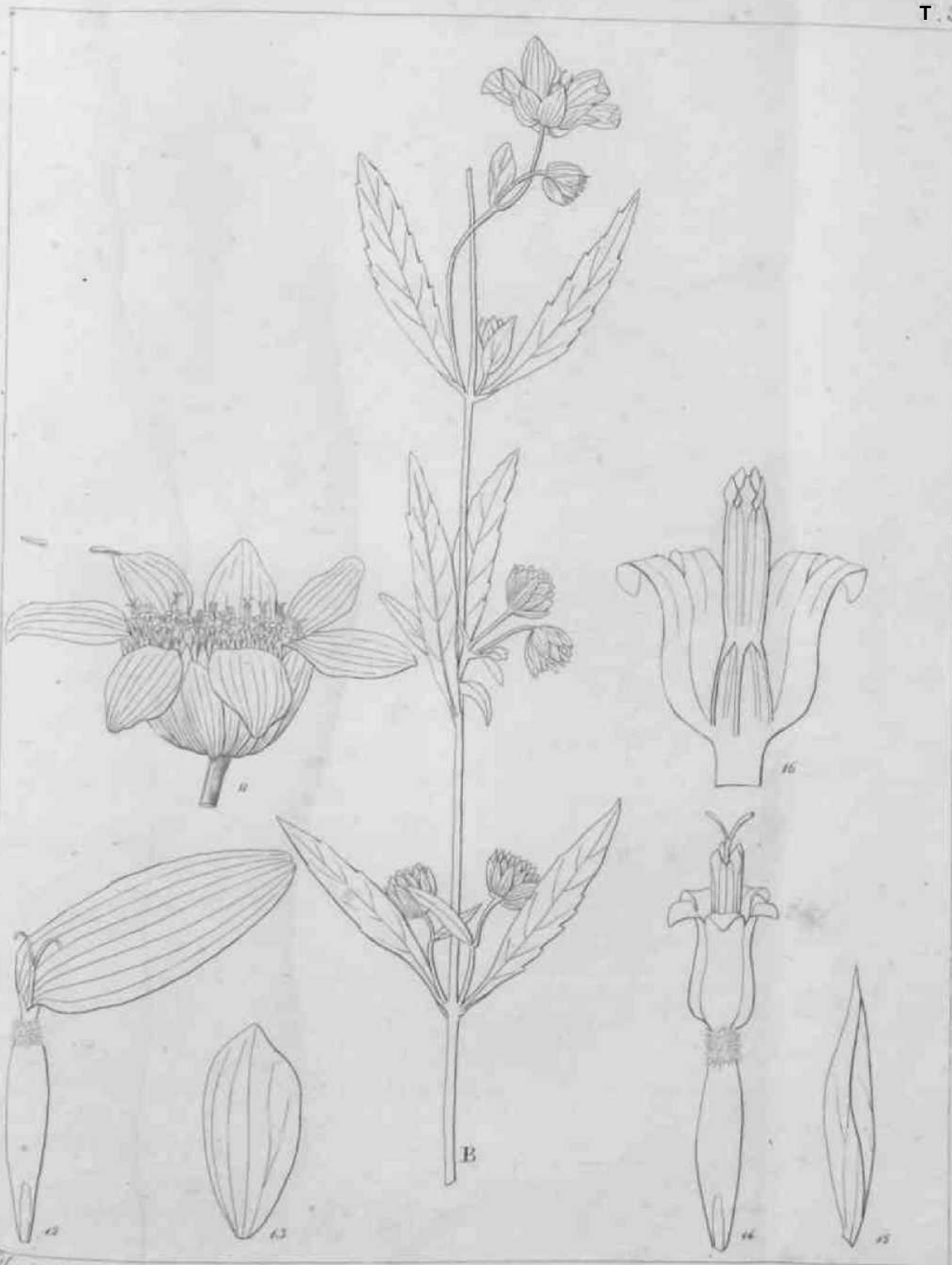
(Extrait du tome VII de la Société de Physique et (THistoire Naturelle de Genève.)



BRACEYRIS -/racunculoides

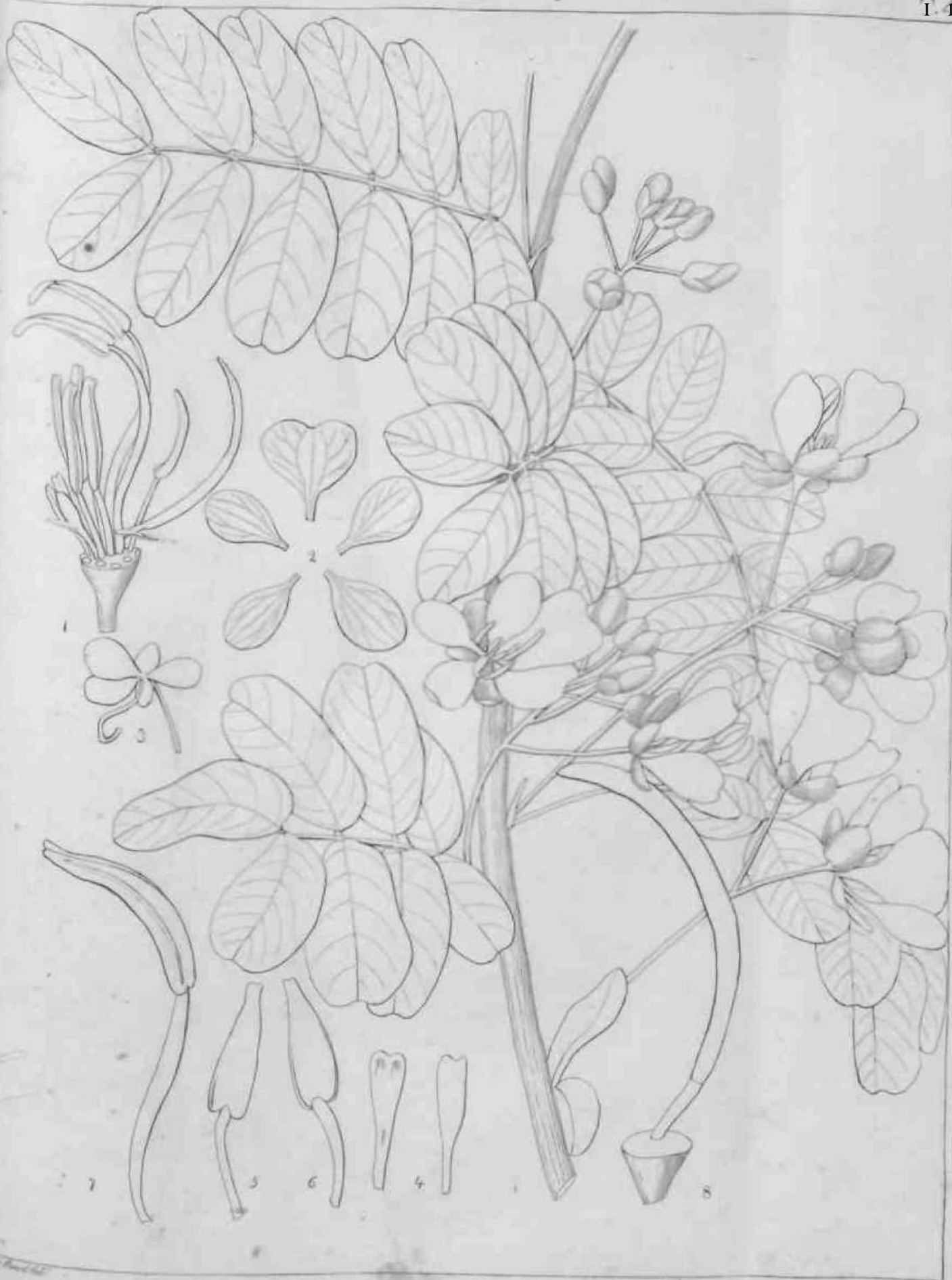


GUIZOTIA *oleifera* & *sativa*



Hayden

61 IZOTIA - *angustior*

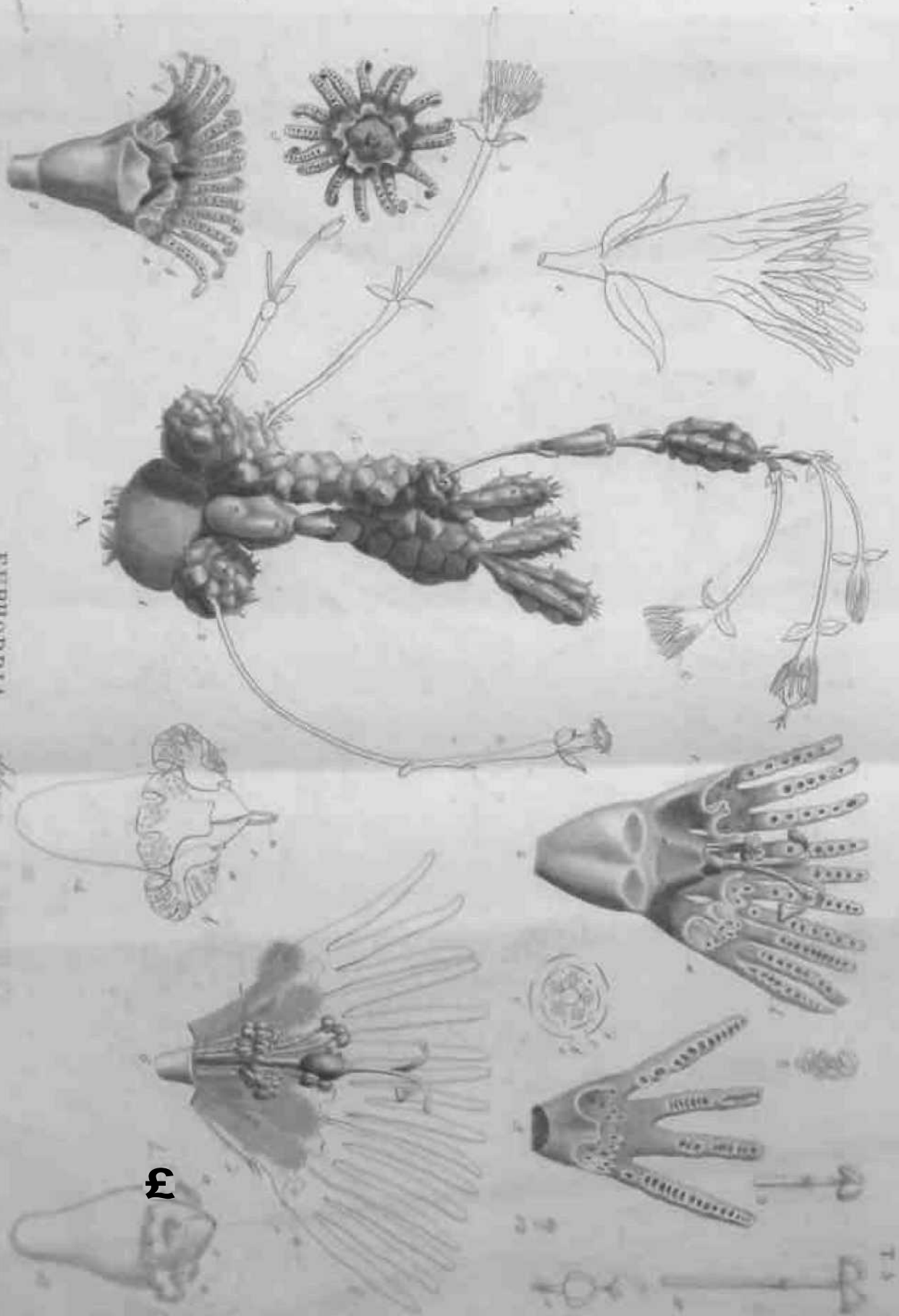


CISSIA //A • uosm

Magnolia

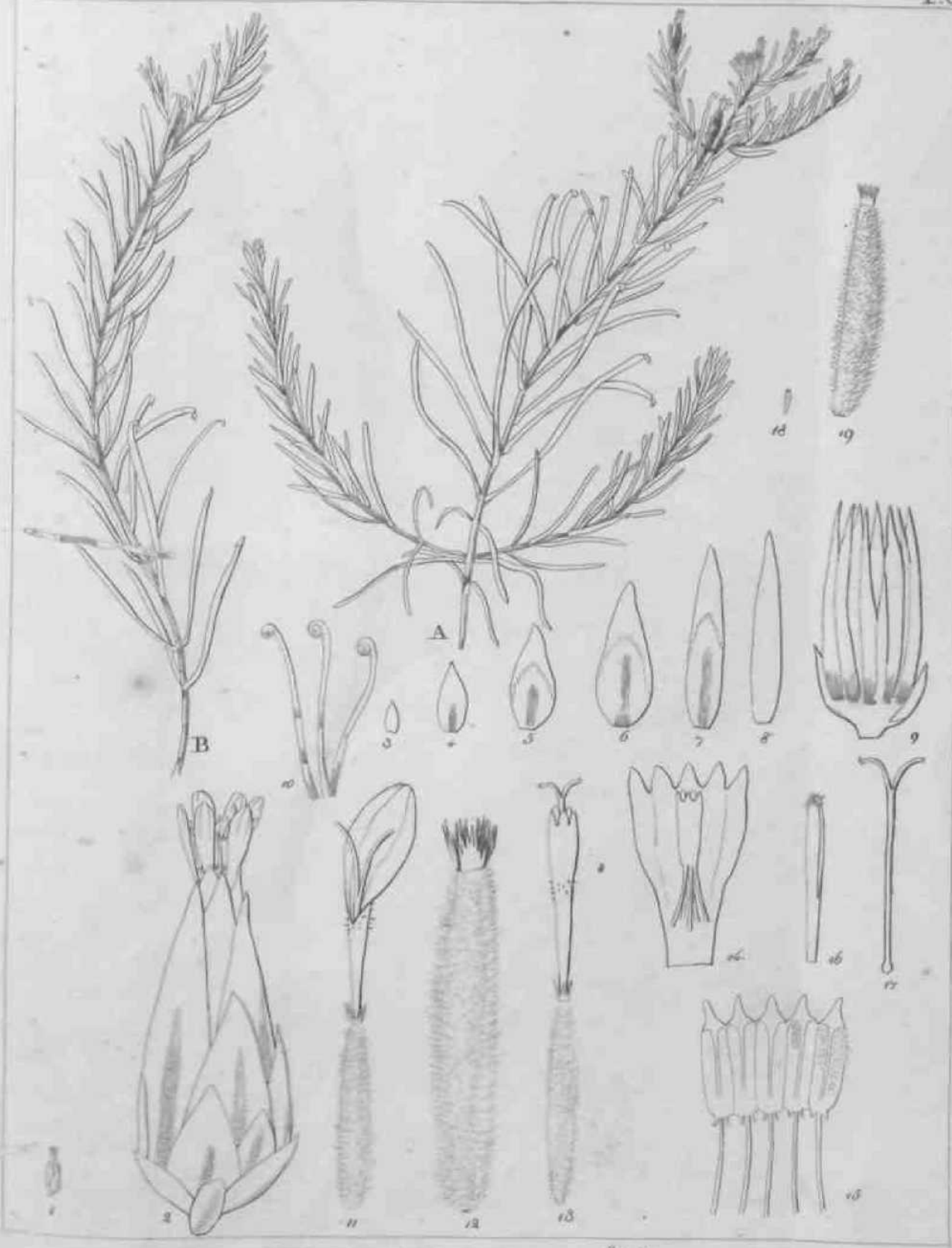
EUPHORBIA

aphylla



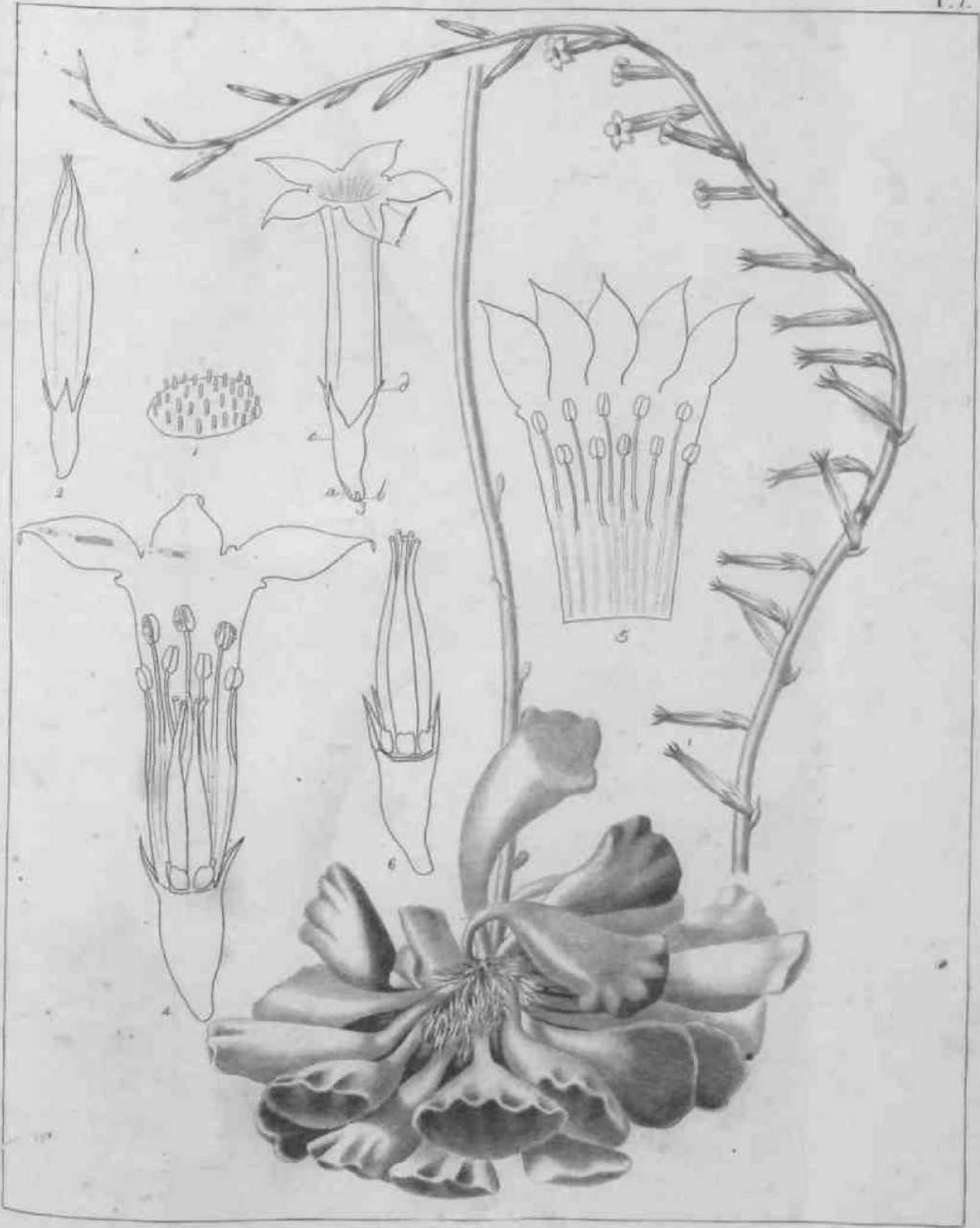
3

15



RYMUOPSIDIITM

scyphiflorum



COTYLEDON *orientalis* // ^ <



CHORIZEMA *diversifolia*